



HAL
open science

Roma dans les provinces romaines d'Afrique

Saâdi Sobhi

► **To cite this version:**

| Saâdi Sobhi. Roma dans les provinces romaines d'Afrique. Histoire. 2010. dumas-00579906

HAL Id: dumas-00579906

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00579906v1>

Submitted on 25 Mar 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SAADI Sobhi

Roma

dans les provinces romaines d'Afrique



Mémoire de Master 1 « Sciences humaines et sociales »

Mention : Histoire et Histoire de l'art

Spécialité : Histoire des relations et échanges culturels internationaux

Sous la direction de Mme Noëlle GÉROUDET

Année universitaire 2009-2010

SAADI Sobhi

Roma

dans les provinces romaines d'Afrique



Mémoire de Master 1 « Sciences humaines et sociales »

Mention : Histoire et Histoire de l'art

Spécialité : Histoire des relations et échanges culturels internationaux

Sous la direction de Mme Noëlle GÉROUDET

Année universitaire 2009-2010

Remerciements

Je tiens à remercier très sincèrement Madame Noëlle GÉROUDET pour son soutien constant, ses précieux conseils et sa grande disponibilité au cours de cette année.

Mes remerciements s'adressent à Monsieur Michel TARPIN qui a accepté ma candidature en Master I et de participer au jury de soutenance.

Pour terminer, ma reconnaissance s'adresse à Nicolas MATHIEU qui m'a beaucoup aidé dans mon travail pour l'étude des documents épigraphiques.

Avant-propos

Ce sujet de Master m'a été proposé par Madame Noëlle GÉROUDET. Plusieurs raisons expliquent ce choix. Tout d'abord, la rareté des travaux effectués sur la déesse Roma en Afrique. Ensuite, ce sujet m'a permis de mieux connaître la religion impériale, et plus généralement le lien étroit entre le politique et le religieux. Enfin, ce sujet m'a mis en contact avec des documents plus ou moins nombreux et variés. Il a enrichi mon parcours universitaire.

Table des matières

Remerciements	3
Avant-propos	4
Table des matières	5
Sigles et abréviations utilisés.....	7
Bibliographie	8
Introduction	13
PREMIER CHAPITRE - LE CULTE IMPÉRIAL ET LE CULTE DE LA DÉESSE ROMA.....	15
I - LE CULTE IMPÉRIAL : SES ORIGINES, SA FONDATION ET SES CARACTÉRISTIQUES	16
1 - Ses origines	16
a - La thèse « orientalisante ».....	16
b - Les défenseurs de l'originalité romaine	17
2 - Sa fondation	19
a - Les restaurations	19
b - Les innovations.....	22
c - L'instauration du culte impérial et ses caractéristiques.....	23
II - LE CULTE IMPÉRIAL EN AFRIQUE ROMAINE.....	25
1 - Le culte impérial municipal	25
2 - Le culte impérial provincial	28
III - LE CULTE DE LA DÉESSE ROMA	30
1 - Les origines et la diffusion du culte de la déesse <i>Roma</i>	30
a - <i>Roma</i> en Orient.....	30
b - <i>Roma</i> pendant le dernier siècle de la république.....	33
c - <i>Roma</i> et le culte impérial dans les provinces occidentales	34
2 - Historiographie de la déesse <i>Roma</i> et présentation du catalogue	36
a - Historiographie de la déesse <i>Roma</i>	36
b - Présentation du catalogue	39
DEUXIÈME CHAPITRE - CATALOGUE DES SOURCES.....	42
1 - Documents iconographiques et figuratifs.....	44
a - Reliefs.....	44
b - Ronde-bosse	68
c - Peinture.....	72
d - Mosaïque	74
2 - Vestiges architecturaux	77
3 - Témoignages épigraphiques.....	81
4 - Témoignages littéraires	111
TROISIÈME CHAPITRE - LA LOCALISATION, LA RÉPARTITION DES TÉMOIGNAGES RELATIFS À ROMA ET LES CARACTÉRISTIQUES DE SON IMAGE	119
I - LA LOCALISATION ET LA RÉPARTITION DES TÉMOIGNAGES RELATIFS À ROMA.....	120
1 - Les inscriptions mentionnant la déesse <i>Roma</i>	120
a - La répartition chronologique.....	120
b - La répartition géographique.....	120
2 - Témoignages iconographiques et figuratifs.....	121
a - La répartition chronologique.....	121
b - La répartition géographique.....	121
3 - Témoignages architecturaux et littéraires.....	122
a - Répartition chronologique et localisation des témoignages architecturaux.....	122
b - Les témoignages littéraires	122
4 - Synthèse des répartitions chronologiques et géographiques des témoignages et leur localisation	123
a - La chronologie	123

b - La répartition géographique et la diffusion du culte de <i>Roma</i> dans les provinces africaines.	124
c - La localisation des témoignages dans les cités africaines	126
II - L'IMAGE DE <i>ROMA</i>	129
1 - La naissance de l'image officielle de <i>Roma</i>	129
2 - Les types de l'image de <i>Roma</i>	130
a - Premier type : <i>Roma</i> assise	130
b - Deuxième type : <i>Roma</i> debout	133
3 - L'image de <i>Roma</i> d'après Claudien	134
QUATRIÈME CHAPITRE - LE CULTE DE LA DÉESSE <i>ROMA</i> DANS LES PROVINCES ROMAINES	
D'AFRIQUE	138
I - L'ORGANISATION DU CULTE DE LA DÉESSE <i>ROMA</i>	139
1 - L'organisation du culte de <i>Roma</i> au niveau provincial	139
2 - L'organisation du culte de <i>Roma</i> au niveau municipal	142
II - LES PRÊTRES DE LA DÉESSE <i>ROMA</i>	145
1 - Titre de la prêtrise	145
2 - Les personnalités des prêtres.....	146
3 - Les différentes formes du nom de la déesse <i>Roma</i>	149
4 - La valeur de la déesse <i>Roma</i> dans les esprits des plébéiens	149
Conclusion.....	152
Table des témoignages	153
Table des illustrations.....	154
Table des tableaux	155
Tables des diagrammes.....	156
Table des cartes	156

Sigles et abréviations utilisés

AE = *Année Épigraphique*.

ANRW = *Aufstieg Und Niedergang Der Römischen Welt*.

BMC = *The British Museum Coinage*.

BSNAF = *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*.

CIL = *Corpus Inscriptionum Latinarum*.

IG = *Inscriptiones Graecae*

ILAFR = *Inscriptions Latines Africaines (Tripolitaine, Tunisie, Maroc)*, Paris, 1923.

ILAlg = Gsell (S.), *Inscriptions latines de l'Algérie, I*, Paris, 1922.

ILS = Dessau (H.), *Inscriptiones Latinae Selectae*, Berlin, 1892-1916.

ILP Bardo = Benzina ben Abdallah (Z.), *Catalogue des Inscriptions Latines Païennes du musée du Bardo*, Rome, 1986.

ILP Sbeitla = Duval (N.), « Inventaire des inscriptions païennes de Sbeitla », *MEFR 101*, 1989.

IRAlg = Renier (L.), *Inscriptions romaines de l'Algérie*, Paris, 1855.

IRT = Reynolds (J. M.), Ward-Perkins (J. B.), *The inscriptions of roman Tripolitania*, 2009 : <http://irt.kcl.ac.uk/irt2009>

LIMC = *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*.

MEFR = *Mélange de l'École Française de Rome*.

RRC = *The Roman Republic Coinage*.

RDH = *Revue historique de droit français et étranger*.

Bibliographie

Recueils de représentations figurées et études d'art

- ANDREAE (B.), *L'art de l'ancienne Rome*, IV, Paris, 1973.
- AURIGEMMA (S.), *L'Italia in Africa, Le scoperte archeologiche (a. 1911 – a. 1943), Tripolitania*, I, 2, Rome, 1962.
- BALESTRAZZI (E. D. Ph.), « Roma », *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae (LIMC)*, VIII, I, p. 1048-1068, II, p. 696-723.
- BEN ABED-BEN KHADER (A.), *Image de pierre, La Tunisie en mosaïque*, Tunis, 2003.
- CAPUTO (G.), *Il teatro di Sabratha e l'architettura africana*, Rome, 1959.
- CAPUTO (G.), « Restaurato di una testa della *dea Roma* di Leptis Magna », *Fasti Archaeologici*, 1948, p. 34.
- CHAMAY (J.), « La romanité et les provinces d'Afrique », *Musée du petit palais, Carthage, l'histoire sa trace et son écho*, Paris, 1995.
- DARDENAY (A.), « Le rôle de l'image des *primordia VRBIS* dans l'expression du culte impérial » dans *Culto imperial : politica y poder*, Rome, 2007, p. 153-168.
- GSELL (S.), *Description de l'Afrique du Nord, musées et collections archéologiques de l'Algérie et de la Tunisie, deuxième partie, musée de Tébessa*, Paris, 1902.
- HELLMUT (S.), *Archäologische funde und forschungen in Libyen*, « *Archäologischer Anzeiger* », Berlin, 1962, p. 419-535.
- LA BLANCHIÈRE (F.D.C.) et Gauckler (P.), *Catalogue du musée Alaoui*, Paris, 1897.
- RYBERG (I. S.), *Rites of the state religion in Roman art*, Rome, 1955.
- SLIM (H.), *El Jem, l'antique Thysdrus*, Tunis, 1996.
- SLIM (H.), « Les demeures de Thysdrus », *Musée du petit palais, Carthage, l'histoire sa trace et son écho*, Paris, 1995.
- STERN (H.), *Le calendrier de 354. Étude sur son texte et sur ses illustrations*, Paris, 1953.
- VERMEULE (C.), *The cult images of imperial Rome*, Rome, 1987.
- WARD-PERKINS (J. B.), *Roman Imperial Architecture*, Londres, 1981.

Recueils d'inscriptions

- Année Épigraphique*, 1894, 1924, 1937, 1957, 1958, 1994, 2000, Paris.
- BENZINA BEN ABDALLAH (Z.), *Catalogue des Inscriptions Latines Païennes du musée du Bardo*, Rome, 1986.
- CAGNAT (R.), « Revue des publications épigraphiques relatives à l'Antiquité romaine », *Revue archéologique*, XXIV, Paris, 1894, I, p. 406-424.
- CAGNAT (R.), « Inscriptions inédites d'Afrique extraites des papiers de Renier (L.) », *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, Paris, 1887, p. 50-180.

- CHARBONNEAU (A.), « Dédicace à Vénus trouvée à Constantine », *Revue Africaine*, Paris, 1870, p. 88-89.
- CHARBONNEAU (A.), « Inscriptions latines découvertes dans la province de Constantine depuis 1858 », *Annuaire de la société archéologique de la province de Constantine*, Constantine, 1858-1859, p. 114-169.
- CHARBONNEAU (A.), « Inscriptions latines découvertes dans la province de Constantine depuis le commencement de l'année 1860 », *Annuaire de la société archéologique de la province de Constantine*, Constantine, Alger, Paris, 1860-1861, p. 134-181.
- Corpus Inscriptionum Latinarum*, Tome VIII.
- CREULLY (M.), « Inscriptions de Constantine », *Annuaire de la société archéologique de la province de Constantine*, Paris, 1853, p. 39-80.
- DESSAU (H.), *Inscriptiones Latinae Selectae*, Berlin, 1892-1916.
- DUVAL (N.), « Inventaire des inscriptions païennes de Sbeitla », *MEFR* 101, 1989.
- GAUCKLER (P.), « Inscriptions inédites du musée du Bardo », *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, Paris, 1889, p. 82-112.
- GSELL (S.), *Inscriptions latines de l'Algérie*, I, Paris, 1922.
- HÉRON DE VILLEFOSSE (A.), « Compte rendu de la séance de l'académie des inscriptions et des belles lettres du 29 août [1884] », *Bulletin critique*, Paris, [1884].
- HÉRON DE VILLEFOSSE (A.), « Inscriptions découvertes à Timgade et à Lambèse », *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, Paris, 1889, p. 375-380.
- MERLIN (M. A.), « Dédicace à la mère des dieux trouvée à Carthage », *Bulletin Archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, Paris, 1917, p.85-93.
- MERLIN (M. A.), « Inscriptions découvertes en Proconsulaire », *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, Paris, 1956, p. 46-89.
- MOWAT (R.), *Bulletin épigraphique de la Gaule*, IV, Paris, 1884.
- PALLU DE LESSERT (A. C.), « Voyage archéologique en Tunisie, les routes de Carthage à Sicca Veneria et de Carthage à Théveste », *Bulletin Trimestriel des Antiquités Africaines*, T. III, Paris, Picard (A.), 1885, p.69-81.
- PALLU DE LESSERT (A. C.), *Fastes des provinces africaines (Proconsulaire, Numidie, Mauretanie) sous la domination romaine*, T. I, Paris, 1896.
- PFLAUM (H.-G.), « Deux inscriptions de Madaure », *BSNAF*, Paris, 1956, p. 51-57.
- PICARD (C.), « Un monument rhodien du culte princier des Lagides », *Bulletin de correspondance hellénique*, Paris, 1959, p. 409-429.
- PICARD (C.), *Le monde de Carthage*, Paris, 1956.
- POINSSOT (L.), « L'Autel de la *Gens Augusta* à Carthage », *Notes et Documents X*, Paris, 1929, p. 6-19.
- POULLE (M. A.), «Inscriptions diverses de la Numidie et de la Maurétanie Sétifiennne», *Recueil des notices et mémoire de la Société archéologique de la province de Constantine*, XXV, Constantine, 1888, p. 400-434.

POULLE (M. A.), « Inscriptions d'El-Madher (Casae) et des environs », *Recueil des notices et mémoire de la Société archéologique de la province de Constantine*, Constantine, 1869, p. 637-669.

RENIER (L.), *Inscriptions romaines de l'Algérie*, Paris, 1855.

REYNOLDS (J. M.), Ward-Perkins (J. B.), *The inscriptions of roman Tripolitania*, 2009 : <http://irt.kcl.ac.uk/irt2009>.

RICHTER (F.), « Roma », Roscher (W. H.), *Ausführliches lexikon der griechischen und römischen mythologie IV*, Leipzig, 1909-1915, p. 30-166.

Sources littéraires

APULÉE, *Florides*, texte établi, traduit et commenté par Vallette (P.), Les Belles Lettres, Paris, 1924.

CLAUDIEN, *Œuvres, Poèmes politiques (395-398)*, II, 1-2, texte établi et traduit par Charlet (J. L.), Les Belles Lettres, Paris, 2000.

DENYS D'HALICARNASSE, *Les Antiquités romaines : les origines de Rome*, traduit et commenté par Fromentin (V.) et Schnäbele (J.), Les Belles Lettres, Paris, 1990.

DION CASSIUS, *Histoire romaine*, texte établi par Freyburger-Galland (M.-L.), traduit et annoté par Hinard (F.), Les Belles Lettres, Paris, 2002.

HORACE, *Odes*, VI, 5, 32, texte traduit et présenté par Tabart (C.-A.), La Différence, Paris, 2004.

HORACE, *Carmen saeculare*, texte traduit et présenté par Tabart (C.-A.), La Différence, Paris, 1992.

PLUTARQUE, *Vies*, Tome V, Aristide, Caton l'Ancien, Philopoemen, Flaminius, texte établi et traduit par Flacelière (R.) et Chambry (E.), Les Belles Lettres, Paris, 1969.

POLYBE, *Histoire générale*, texte traduit par Félix Bouchot (M.), Charpentier, Paris, 1847.

RES GESTAE DIVI AUGUSTI (Hauts faits du divin Auguste), texte établi et traduit par Scheid (J.), Paris, 2007.

SALLUSTE, *Guerre de Jugurtha*, texte établi et traduit par Ernout (A.), Les Belles Lettres, Paris, 2000.

SUÈTONE, *Vies des douzes Césars*, texte établi et traduit par Ailloud (H.), Les Belles Lettres, Paris, 2000.

TACITE, *Annales*, texte établi et traduit par Wuilleumier (P.), Les Belles Lettres, Paris, 1975.

TERTULLIEN, *Apologétique*, texte établi et traduit par Waltzing (J-P.), Les Belles lettres, Paris, 1998.

TITE LIVE, *Histoire Romaine*, texte établi et traduit par Adam (A.M.), les Belles Lettres, Paris, 1994.

Ouvrages et articles

BERTRANDY (F.), « Le culte impérial dans la *contributio* cirtéenne : les flamines », *Pouvoir et Religion dans le monde romain*, Paris, 2006, p. 401-413.

- BERTRANDY (F.), « Cirta », *Encyclopédie Berbère*, Maison de la Méditerranée-LAPMO, Aix-en-Provence, fasc. 13, 1994, p. 1964-1977.
- BRIAND-PONSART (C.), « Les dames et la terre dans l'Afrique romaine », *Histoire et société rurale*, n° 19, 2003, p. 79-91.
- CAGNAT (R.), *L'armée romaine d'Afrique et l'occupation militaire de l'Afrique sous les empereurs*, Paris, 1912-1913.
- CLAVINAL (N.), « Rapport sur les fouilles faites à la basilique de Tébéssa pendant l'année 1870 », *Recueil des notices et mémoires de la société archéologique de la province de Constantine*, Vol. XIV, Constantine, 1870, p. 59-98.
- CERFAUX (L.) et Tondriaux (J.), *Un concurrent du christianisme : le culte des souverains dans la civilisation gréco-romaine*, Tournai, 1957.
- DI VITA (A.), Di Vita-Evrard (G.), Bacchielli (L.), *La Libye antique : cités perdues de l'Empire romain*, Paris, 2005.
- DI VITA (A.), Livadiotti (M.), Masturzo (N.), Ricciardi (M.) et Rocco (G.), *I tre templi del lato nord-ovest del foro vecchio a Leptis Magna*, Rome, 2005.
- DUMÉZIL (G.), *Idées romaines*, Paris, 1969.
- DUNCAN-JONES (R. P.), « The chronology of the priesthood of *Africa Proconsularis* under the principate », *Hermes* 92, Wiesbaden, 1964, p. 151-158.
- ÉTIENNE (R.), *Le culte impérial dans la péninsule Ibérique d'Auguste à Dioclétien*, Paris, 1958.
- ÉTIENNE (R.), *Le siècle d'Auguste*, Paris, 1989.
- FAYER (C.), *Il culto della dea Roma, origine e diffusione nell'Impero*, Pescara, 1976.
- FISHWICK (D.), « The temple of three Gauls », *Journal of Roman studies* 62, 1972, p. 46-52.
- FISHWICK (D.), « Une dédicace à la *domus divina* à Lambèse » dans *Histoire et archéologie de l'Afrique du Nord, Actes du III^e colloque international, 110^e congrès national des sociétés savantes (Montpellier, 1-5 avril 1985)*, Paris, 1985, p. 68-92.
- FISHWICK (D.), *The imperial cult in the Latin West. Studies in the Ruler Cult of the Western Provinces of the Roman Empire*, Leiden, New York - Köln, 1992-1993-2002.
- FISHWICK (D.), « The Development of Provincial Ruler Worship in the Western Roman Empire », *ANRW*, II, 16, 2, 1201-1253; p. 1235.
- FRASCHETTI (A.), « Osservazioni sulla *Tabula Siarensis* », *Epigraphica*, 50, 1988, p. 47-60.
- GAGÉ (J.), *Apollon romain. Essais sur le culte d'Apollon et le développement du « ritus graecus » à Rome des origines à Auguste*, Paris, 1955.
- GÉROUDET (N.), "Et les Romains créèrent Roma... La construction d'une nouvelle identité", in Anne-Marie Granet-Abisset et Dominique Rigaux (dir.), *Image de soi, image de l'autre. Du portrait individuel aux représentations collectives*, Grenoble, CNRS, MSH-Alpes, mars 2010, p. 17-38
- GROS (P.), *L'architecture romaine. I, les monuments publics du début du III^e siècle av. J.-C. à la fin du haut Empire*, Paris, 1996.

- GROS (P.), *Aurea templa. Recherches sur l'architecture religieuse de Rome à l'époque d'Auguste*, Rome, 1976.
- JACQUES (F.) et Scheid (J.), *Rome et l'intégration de l'empire 44 av. J.-C.-260 ap. J.-C.*, I, Paris, 1990.
- KOTULA (T.), « Les origines des assemblées provinciales dans l'Afrique romaine », *EOS*, 52, 1962, p. 147-167.
- KRENCKER (D.) et Schede (M.), *Der Tempel in Ankara*, Berlin, 1936.
- LARONDE (A.), *Leptis Magna, la splendeur et l'oubli*, Paris, 2005.
- LE GLAY (M.), *La religion romaine*, Paris, 1971.
- LORETTI (E. M.), « Considerazioni sul tipo scultoreo di Roma seduta », *Archeologia Classica*, n° 36, 1984, p. 171-181.
- MARILIÈRE (E.), Torres (J.), « Transport et stockage des denrées dans l'Afrique romaine : le rôle de l'outre et de tonneau », dans *In Africa et In Hispania : études sur l'huile africaine*, Barcelone, 2007, p. 85-106.
- MELLOR (R.), « The Goddess Roma », *ANRW*, II, 17, 2, Berlin – New York, 1981, p. 952-1030.
- MÜNZER (F.), *Römische Adelsparteien und Adelsfamilien*, Stuttgart, 1920.
- PÉPIN (J.), *Mythes et allégories : les origines grecques et les contestations judéo-chrétiennes*, Paris, 1958.
- PRICE (S.), *Rituals and Power. The Roman Imperial Cult in Asia Minor*, Cambridge, 1984.
- SCHEID (J.), *La religion des Romains*, Paris, 1998.
- SCHEID (J.), « Auguste et le grand pontificat. Politique et droit sacré au début du principat », *Revue historique de droit français et étranger* 77, Paris, 1999, p. 1-19.
- SCHEID (J.), *Religion et piété à Rome*, Paris, 2001.
- SCHEID (J.), « Les restaurations religieuses d'Octave/Auguste », *Le principat d'Auguste, Réalités et représentations du pouvoir autour de la Res Publica restituta*, Rennes, 2009.
- SYDENHAM (E. A.), *The coinage of the Roman Republic*, Londres, 1952.
- TARPIN (M.), « Le triomphe d'Auguste : héritage de la République ou révolution », *Le principat d'Auguste, Réalités et représentations du pouvoir autour de la Res Publica restituta*, Rennes, 2009, p. 129-142.
- TISSOT (Ch. J.), *Géographie comparée de la province romaine d'Afrique*, T. II, Paris, 1888.
- TOULOTTE (M.), *Géographie de l'Afrique chrétienne, Proconsulaire*, Paris, 1892.
- TOUTAIN (J.), *Les Cultes païens dans l'Empire romain*, Paris, 1907.
- TRAN (N.), « les grandes productions africaines dans les échanges méditerranéens de la fin du I^e siècle au début du V^e siècle ap. J.-C. », dans *Question d'histoire, l'Afrique romaine de 69 à 439, Romanisation et Christianisation*, 2005, p. 168-191.

Introduction

Roma est le personnage central de notre sujet de master. Les provinces romaines sont le cadre spatial de cette recherche est l'Afrique qui comprennent quatre provinces :

- l'Afrique Proconsulaire,
- la Numidie,
- la Mauritanie Césarienne
- la Mauritanie Tingitane

L'historiographie, concernant ce sujet dans ces provinces, est peu importante. Peu d'ouvrages portent sur ce personnage. Deux historiens, Mellor (R.) et Fayer (C.) se sont intéressés à elle. Mais ils ne dressent qu'une vision d'ensemble de sa personnalité, son image et son culte. Des articles périodiques traitent certains aspects. La rareté des travaux effectués et la dispersion des informations sur *Roma* laissent une large place aux découvertes. Les sources littéraires sont très avares, à l'exception de Claudien qui demeure le seul témoignage.

L'épigraphie sur pierre représente pour nous un ensemble documentaire fiable.

Les représentations iconographiques et figuratives sont les supports artistiques de l'image de *Roma*. Ils présentent les mêmes avantages que les inscriptions. Quand à l'architecture, très rare en Afrique, elle concerne le lieu où se déroulent le culte et ses rituels.

Nous allons utiliser ces quatre types de documents pour l'élaboration de notre catalogue. Les témoignages de cette partie de l'Occident romain vont apporter une nouvelle vision sur l'identité, la figure et le culte de *Roma*.

Notre étude se compose de quatre parties. La première comprend le culte impérial et le culte de *Roma* comme l'une de ses formes les plus significatives. La deuxième est

constituée par le catalogue des représentations iconographiques et figuratives, des inscriptions, des témoignages architecturaux et littéraires.

La troisième est consacrée à la localisation, la répartition des témoignages relatifs à *Roma* et les caractéristiques de son image. Et enfin, dans la quatrième partie nous aborderons la question du culte de la déesse *Roma*, son organisation, ses prêtres et sa répartition dans les provinces romaines.

PREMIER CHAPITRE

-

Le culte impérial et le culte de la déesse *Roma*

I - Le culte impérial : ses origines, sa fondation et ses caractéristiques

1 - Ses origines

Le culte impérial est fondé sur le principe de la surhumanité et la divinisation de l'empereur. Pour chercher ses origines, on doit s'orienter vers la notion de surhumanité, présente depuis l'époque monarchique et systématiquement exploitée au temps d'Auguste, sur laquelle s'appuie la religion impériale. Certains travaux donnent à cette religion des racines orientales et hellénistiques, et d'autres défendent son originalité romaine.

a - La thèse « orientalisante »

Elle consiste à donner à la religion impériale des origines orientales et hellénistiques. En fondant son régime sur des bases religieuses et en posant les fondements d'une religion du souverain, Auguste fait œuvre psychologique autant que politique. Cette entreprise n'apparaît ni unique ni originale parce que ce type de pouvoir, caractérisé par la vénération du souverain, existe depuis longtemps en Orient et plus précisément en Mésopotamie, en Égypte et en Perse. Il a des formes et des degrés différents ; il y a des monarques, fils de dieux, dieux eux-mêmes ou plus simplement représentants de dieux.

En fonction des relations établies entre la Grèce et ces pays, certains esprits grecs, comme Isocrate, peuvent être influencés par ces conceptions de pouvoir. L'exaltation de Philippe II comme surhomme peut être considérée comme un exemple de cette influence. Ceci fait d'Isocrate, d'après cette thèse, le précurseur des cultes des souverains pour l'Occident¹. À partir de ce point de vue, ces conceptions orientales précèdent et préparent les esprits à admettre la divinisation des mortels. L'exemple d'Alexandre, *nèos Dionysos* et *nèos Héraclès* de son vivant est entouré d'honneurs divins après sa mort. Par la suite les souverains hellénistes, les Ptolémées en particulier, utilisèrent le culte d'Alexandre comme une source de leur puissance.

La question qui se pose, est la suivante : ce culte des souverains a-t-il vraiment servi de modèle aux Romains ? Comment ils ont investi la notion de surhumanité ?

¹ CERFAUX (L.) et TONDRIAUX (J.), Un concurrent du christianisme : le culte des souverains dans la civilisation gréco-romaine, Tournai, 1957, p. 123-125.

Selon les « orientalistes » la décision du 16 janvier 27 av. J.-C. qui donne à Octave le surnom d'Auguste² peut nous renseigner sur cette question. D'une part, ce nom contient, en lui-même, une idée de surhumanité. Dumézil fait dériver le mot « Augure » d'*augeo* qui signifie « plénitude de la force sacré »³, ce mot représente la racine du mot « augustus ». Avant 27 av. J.-C., ce nom est réservé aux dieux et aux choses sacrées. On constate l'apparition de la conception de la surhumanité similaire à celle qui existe en Orient et en Grèce.

D'autre part le rôle décisif que joue Lucius Munatius Plancus dans la décision de l'attribution du surnom d'Auguste à Octave, peut traduire ces influences orientales et surtout égyptiennes. Ce personnage occupe vers 40 av. J.-C., le poste de proconsul d'Asie et pendant les expéditions de Marc Antoine en Arménie et en Parthie, il est proconsul de Syrie. En ce qui concerne sa carrière en Egypte, il occupe pendant plusieurs années le poste d'arbitre des élégances et de préposé au service d'Antoine et de Cléopâtre. Mais, quand les campagnes d'Antoine contre les Parthes eurent échoué, il décida de rallier Octave. De son expérience, surtout égyptienne, Plancus a tiré une leçon romaine appropriée aux tendances de l'intéressé en faisant appel au fond idéologique fondé sur la conception de la surhumanité du souverain.

Cette thèse nous donne des indications sur les influences orientales et hellénistiques qui peuvent être à l'origine de la naissance de la religion impériale. Mais cette dernière ignore quelques éléments indigènes dans lesquels on peut trouver des informations sur les origines du culte impérial. Envisagé sous cet angle, une deuxième thèse est construite, c'est celle des défenseurs de l'originalité romaine.

b - Les défenseurs de l'originalité romaine

Cette thèse repose sur les lointaines fondations d'un héritage indigène, qu'on ne peut ni négliger, ni exagérer. Cet héritage se résume dans la tradition du culte du chef⁴. C'est une ancienne tradition qui remonte jusqu'à la période archaïque et qui s'articule selon deux types de répertoires. Le premier est d'ordre mythologique : les premiers rois

² SUÈTONE, *Vies des douzes Césars, Auguste*, VII, texte établi et traduit par H. Ailloud, Paris, 2000.

³ DUMÉZIL (G.), *Idées romaines*, Paris, 1969, p. 79-102.

⁴ LE GLAY (M.), *La religion romaine*, Paris, 1971, p. 65.

« légendaire » : Janus, Saturninus, Picus et Faunus, sont devenus des dieux. Le second est d'ordre historique et remonte à la période monarchique et républicaine. La royauté primitive est un pouvoir non seulement politique mais fondamentalement religieux : le roi est sacré, c'était lui qui accompli les actions sacrées, remplit, les fonctions sacerdotales et gouverne la religion. C'est une royauté sacrée qui joue le rôle d'intermédiaire naturel entre le peuple et les dieux.

La même conception de surhumanité du souverain est aussi présente pendant la république. L'exaltation du chef vaut, aux dictateurs du I^{er} siècle av. J.-C., un renom de surhumanité, parfois quasi divine. Marius, vainqueur de Jugurtha avait, aux yeux de ses alliés et ses ennemis, « un esprit divin ou une inspiration divine »⁵. Sylla, protégé de Jupiter, d'Apollon et de Vénus, guidé par Fortune, surnommé *felix* est, après son triomphe de 81 av. J.-C. acclamé comme « sauveur et père de la patrie. » Pompée se compare à Alexandre le Grand et a été honoré comme sauveur⁶. Quant à César, descendant de Vénus et protégé par elle, il regroupe en lui tous les symboles de la divinisation. Il fut un dieu vivant ; sur la base d'une statue été nommé « dieu invincible »⁷. Après sa mort, le culte qui lui été rendu a pris un nouvel essor. En 44 av. J.-C., une loi dite *Rufrenus*, est votée par les comices et le sénat, en fonction de laquelle César est classé définitivement au rang des divinités sous le nom de *Divus Julius*⁸. Salué du titre *parens patriae* comme Romulus, honoré des jeux, de statues, d'un siège et d'une couronne d'or, César regroupe les attributs et les caractères divins et après sa mort un nouveau culte lui est rendu.

À cet héritage indigène se rajoute des traditions d'origines provinciales qui vénèrent, elles aussi, la surhumanité du souverain, comme la longue tradition des cultes des héros et des chefs de tribus en Espagne⁹. Selon cette tradition, le chef de la tribu est, généralement, considéré comme demi-dieu.

Les éléments sur lesquels se sont fondées les deux thèses sont d'une certaine importance, ceci dans la mesure où ils nous renseignent sur les influences orientales -

⁵ SALLUSTE, *Guerre de Jugurtha*, XCII, texte établi et traduit par A. Ernout ; introduction et notes par J.-F. Cottier, Paris, 2000.

⁶ LE GLAY (M), *op. cit.*, p. 66.

⁷ DION CASSIUS, *Histoire romaine*, XLIII, traduit par R. Gros, Didot frères, Paris, 1846.

⁸ *CIL* I, 626 ; VI, 872.

⁹ Voir ÉTIENNE (R.), *Le culte impérial dans la péninsule Ibérique d'Auguste à Dioclétien*, Paris, 1958, p. 75-78.

hellénistiques et sur les héritages latins et indigènes qui représentent une des assises essentielles de la religion impériale. Mais, quelle que soit ses origines, la notion de surhumanité du souverain donne naissance au culte de César qui présente le prototype d'un des éléments primordiaux qui constituera plus tard le culte impérial.

2 - Sa fondation

La fondation du culte impérial représente l'aboutissement d'une politique religieuse menée par Auguste et déterminée par ses œuvres de restauration et de rénovation de la religion.

a - Les restaurations

Les guerres civiles de la fin de la république ont causé des problèmes religieux qu'on peut classer en deux. Le premier concerne directement le culte public où les concurrents vont exploiter le sacré à des fins politiques¹⁰. Les prodiges, interprétés soit par des haruspices ou par les décemvirs, se multiplient pendant cette période de crise. Ils deviennent un instrument très précieux, à travers lesquels on peut légitimer par avance ou au contraire à ruiner, les entreprises, les commandements, les pouvoirs¹¹. Les auspices, pratique initiale qui s'impose avant tout acte public important, était l'objet de l'abus des ambitieux. On en arrive même à assassiner le grand pontife Mucius Scaevola. À cette manipulation du culte public se rajoute le déclin des institutions religieuses traditionnelles. Les vieux sacerdoces sont négligés, les rites vénérables ne sont plus célébrés certains dieux sont oubliés comme Saturne, et maints temples et sanctuaires sont en ruine et certains sacerdoces restent vacants comme le la prêtrise de Jupiter qui reste sans titulaire pendant soixante-quinze ans, de 87 à 12 av. J.-C. C'est face à ce désordre installé dans la religion que les actions réformatrices d'Auguste vont se concentrer.

Le deuxième type de problème est d'ordre psychologique et idéologique. Il se manifeste dans l'évolution des mentalités et l'aboutissement d'une pensée plus « moderne »

¹⁰ SCHEID (J.), *Religion et piété à Rome*, Paris, 2001, p. 137.

¹¹ La foudre étant tombée sur la colonne de Jupiter en 56 av. J.-C. a été utilisée comme prodige par les ennemis de Pompée pour l'empêcher d'intervenir en Égypte ; en 55 av. J.-C., les malédictions d'un tribun condamnent d'avance l'expédition orientale de Crassus ; Octave aussi a tiré de ces prodiges il voyait dans l'apparition en Juillet 44 av. J.-C, d'une comète l'annonce de la naissance d'un roi ou l'accession d'un prince au pouvoir. LE GLAY (M.), *op, cit.*, p. 50.

qui se développe autour de la contradiction entre la vieille idéologie « traditionaliste ». Les nombreuses recherches théologiques et philosophiques du temps, surtout celles de Varron et de Cicéron, traduisent ce changement. On ne disserte plus sur les dieux, mais on pratique une science religieuse¹² qui est une science rationnelle produite par des intellectuels désintéressés, libérés des contraintes et des liens politiques. Cette nouvelle pensée, notamment celle de Varron, a fait des trois traditions sur les dieux des catégories d'une science rationnelle ; la théologie poétique, la théologie philosophique et la théologie savante et rationnelle qui caractérise la classe dominante et qui place plus haut que la religion poliade¹³. En classant supérieure la théologie savante, Varron rend le contenu de la religion poliade plus logique et plus accessible à la raison. Aussi, pour permettre une pratique cultuelle satisfaisante pour un membre de l'élite, Varron s'est efforcé de créer une science de la religion romaine traditionnelle en mettant en valeur les cultes tombés dans l'oubli, en les expliquant et en soulignant leur originalité. L'exemple de Varron montre bien l'évolution générale de la mentalité religieuse et préfigure les développements ultérieurs.

Ces problèmes religieux, résultants des guerres civiles, seront le point de départ de la politique religieuse d'Auguste. Quels sont les traits et les caractéristiques de cette politique ?

Après la bataille d'*Actium*, Octave-Auguste, maître du monde, entreprit de restaurer ce qu'il considère comme un élément primordial de l'ordre nouveau qu'il veut établir. Avant de décrire et d'énumérer les restaurations d'Auguste dans leur ensemble, il est peut-être indispensable de signaler qu'elles sont rarement toutes réunies dans une même étude et, d'autre part, tous les auteurs citent le passage des *Res Gestae* sur les actions religieuses d'Auguste comme s'il s'agit de la même série de restaurations faites sous son principat, alors qu'elles se séparent de plus de quinze ans et que les décisions les plus importantes sont prises pendant qu'il est triumvir¹⁴. J. Scheid répartit les initiatives restauratrices en deux séries. La première, la plus importante, remonte aux années 36-27 av. J.-C. et la

¹² PÉPIN (J.), *Mythes et allégories : les origines grecques et les contestations judéo-chrétiennes*, Paris, 1958, p. 284.

¹³ SCHEID (J.), *op. cit.*, p. 141.

¹⁴ SCHEID (J.), «Les restaurations religieuses d'Octave/Auguste», *Le principat d'Auguste, Réalités et représentations du pouvoir autour de la Res Publica restituta*, Rennes, 2009, p. 119-128, p. 119.

deuxième, plus restreinte, commence en 12 av. J.-C.¹⁵, sans oublier quelques faits marquants, comme la célébration des Jeux séculaires ou la réforme du calendrier qui a eu lieu en 17 et 8 av. J.-C. Pendant la première période, les actions d'Octave ont concerné les anciennes institutions religieuses. Il redonne les valeurs aux vieilles prêtrises tombées en désuétude comme les deux sacerdoces « royaux », les frères Arvales et les *sodales Titii*¹⁶. Des frères Arvales, reliés à Romulus depuis l'époque augustéenne, il en fait un culte public bien doté et de haut rang qui célèbre leur perfection morale. À côté du sacerdoce célébrant le souvenir du premier roi et la cité soumise par lui, Octave crée aussi les *sodales Titii*, qui sont mis en relation avec le collègue sabin du premier roi, comme l'atteste la traduction grecque du titre de ces prêtres¹⁷. En mettant en relation ces restaurations des prêtrises archaïques, avec la déclaration de la guerre à l'Égypte on peut comprendre que cette initiative ne vise pas seulement la célébration de tous les actes formels liés à l'annonce de l'état de guerre, mais prélude sans doute à un triomphe « à l'antique »¹⁸, peut-être inspiré par des projets et des privilèges qui ont été accordés à César¹⁹. À ces restaurations inspirées par des mythes, il manque la réanimation du lieu de culte de *Lavinium*. Nous ne disposons toujours pas d'indices en faveur de sa restauration sous le principat d'Auguste. Ceci peut être expliqué par le fait que *Lavinium* ne renvoie pas, comme les sacerdoces romuléens, à la fondation de Rome, mais à l'origine de l'histoire des Romains, célébrée par Virgile. À cette recréation des cultes oubliés, se rajoutent les initiatives de la restauration des temples délabrés²⁰. Dès 28 av. J.-C. le sénat lui confie la mission de relever les temples de Rome qui souffrent de l'époque des guerres civiles. Dans les *Res gestae*, il se fait gloire d'avoir restauré 82 temples. Et parallèlement, il a fait augmenter le nombre des membres des grands sacerdoces publics et a accru en leurs privilèges. À l'extérieur de Rome, Auguste continue les mêmes initiatives de réparation et de réaffirmation de privilèges religieux. On peut prendre comme exemple sa reconnaissance des privilèges de Diane Tifatine à Capoue et la restitution aux temples de l'Asie Mineure, des objets volés par Marc Antoine. Après ces actions, les sources ne nous indiquent aucune autre initiative, sauf la restauration de la

¹⁵ SCHEID (J.), «Auguste et le grand pontificat. Politique et droit sacré au début du principat», *RHD* 77, Paris, 1999, p. 1-19.

¹⁶ *Res gestae divi Augusti (Hauts faits du divin Auguste)*, texte établi et traduit par J. SCHEID, Paris, 2007, 7, 3.

¹⁷ *AE* 1997, 1425.

¹⁸ Pour le triomphe d'Auguste voir TARPIN (M.), « Le triomphe d'Auguste : héritage de la République ou révolution », *Le principat d'Auguste, Réalités et représentations du pouvoir autour de la Res Publica restituta*, Rennes, 2009, p. 129-142.

¹⁹ SCHEID (J.), «Les restaurations religieuses d'Octave/Auguste», *art. cit.*, p. 120.

²⁰ *Res gestae*, 19-21.

vieille cérémonie de Jeux Séculaires en 18 av. J.-C. qui veulent inaugurer une ère nouvelle²¹.

La deuxième série d'initiatives, plus restreinte comme on l'a soulignée, commence en 12 av. J.-C., après son élection comme *Pontifex maximus*. Un certain nombre de mesures concernant les institutions religieuses sont prises. La prêtrise de Jupiter est réoccupée en 11 av. J.-C. De même le nombre régulier des Vestales est établi. Dans les quartiers de Rome, les *uici* ont le droit de disposer de *magistri*, qui célèbrent les jeux des *compitalia*, interdits après les désordres du milieu du I^{er} siècle av. J.-C. Il fait aussi commencer une vérification, qui aboutit en 8 av. J.-C. à la correction du calendrier fondé par César, et confère le nom d'*Augustus* au mois *Sextilis*. À ces réformes, on peut adjoindre aussi d'autres initiatives religieuses comme la construction des temples d'Apollon et de *Mars Ultor*.

b - Les innovations

La première innovation remonte à 29 av. J.-C. Auguste bénéficiant du droit de proposer des candidats aux élections sacerdotales, même s'il n'appartiennent pas au collègue concerné, et au-delà du nombre permis de candidats. C'est grâce à ce privilège qu'il fut coopté dans tous les collèges sacerdotaux, et c'est ainsi qu'il a réussi à contrôler les nominations de candidats et les décisions des collèges sacerdotaux. La seconde, qui est en quelque sorte une conséquence de la première innovation, est son élection au grand pontificat en 12 av. J.-C. ce que lui permet de contrôler toute la vie religieuse traditionnelle. Membre de tous les collèges, et grand pontife, il bénéficie de moyens d'action et de contrôle ainsi d'un surcroît de prestige tout en réservant la séparation entre le pouvoir sacerdotal et son pouvoir de « magistrat »²². Beaucoup d'autres nouveautés concernant l'encadrement matériel du culte étaient réalisées. Dans ce cadre on peut citer la célébration des anniversaires de temples restaurés et la mise en relation des cérémonies sans dates prescrites avec les fêtes commémoratives des hauts faits du prince²³. De même la décoration des temples et des espaces cultuels suggère, aux assistants une interprétation

²¹ HORACE, *Carmen saeculare*, traduit et présenté par C.-A. Tabart, La Différence, 1992.

²² JACQUES (F.) et SCHEID (J.), *Rome et l'intégration de l'empire 44 av. J.-C.-260 ap. J.-C.*, I, Paris, 1990, p. 121-122.

²³ GROS (P.), *Aurea templa. Recherches sur l'architecture religieuse de Rome à l'époque d'Auguste*, Rome, 1976, p.32.

globale du rite célébré, dans laquelle le prince joue un grand rôle. Le culte lui-même s'enrichi d'un certain nombre de fêtes nouvelles qui ne s'inscrivent plus dans la tradition de la commémoration des événements marquants de l'histoire romaine ; la nouveauté consiste à célébrer les victoires et les étapes de la carrière d'Auguste, ou les autres anniversaires domestiques de sa maison²⁴. Le prince fut aussi intégré aux rites traditionnels, de nombreux sacrifices, dédicaces et vœux sont faits pour son salut ce qui lui a permis d'acquérir un rang égal à celui de la *respublica*, seule bénéficiaire des faveurs demandées aux dieux.

L'action religieuse augustéenne de restauration et de rénovation de la religion nationale, inspirée peut-être par Varron, qui venait juste de publier ses recherches sur les *Antiquités divines* de Rome, a bien porté ses fruits. De nouveau, le culte public fonctionne comme auparavant, le calendrier liturgique et l'accomplissement des rites liés aux activités publiques étaient respectés. Cette réussite a fait paraître Auguste aux yeux des Romains comme un homme d'une piété exemplaire. Et c'est en tant que tel qu'il fut imité par ses successeurs en quête de légitimité comme Vespasien ou Septime Sévère tout en respectant le système rebâti par Auguste. Le succès de cette politique religieuse, avec l'investissement de la notion de la surhumanité du souverain, permet la préparation des esprits des Romains à accepter la nouvelle religion de l'État.

c - L'instauration du culte impérial et ses caractéristiques

L'élément le plus caractéristique de la religion publique du Principat est, toutefois, la divinisation de certains empereurs défunts, et le culte qui leur est rendu. L'empereur vivant ne reçoit jamais un culte, du moins en pays de culture latine. À Rome on sacrifie à son *Genius* impérial -la personnalité de l'empereur telle qu'elle se constitue à sa naissance- associé aux dieux Lares, comme on sacrifie aussi à son *Numen* -la puissance créatrice quasi divine- ce qui lui assure une large audience populaire. À partir de 12 av. J.-C. le *Genius Augusti* est officiellement installé dans la religion publique. Tout comme l'épithète *augustus*, qui est traditionnellement réservé aux dieux et aux choses sacrées, le *numen* est emprunté au registre religieux pour être appliqué à Auguste ; ce concept et ce culte

²⁴ Pour le calendrier de ces fêtes, voir ÉTIENNE (R.), *Le siècle d'Auguste*, Paris, 1989, p. 128 ; GAGÉ (J.), *Apollon romain. Essais sur le culte d'Apollon et le développement du « ritus graecus » à Rome des origines à Auguste*, Paris, 1955, p. 163.

divinisent les qualités émanant de son Génie. En Italie, c'est à la fois un culte public rendu dès 36 ap. J.-C. à Octave avec des festivals en son honneur, doublé d'un culte municipal instauré par certaines cités, et un culte tout à fait privé²⁵. En pays grec, le prince, de son vivant, est dit *théos*. Cette épithète qui s'applique aux dieux, et depuis Auguste, à l'empereur, donne au prince une simple apparence divine qui s'exprime aussi par l'appellation *neos Dionysos*²⁶. On doit souligner pour le cas grec que le prince, malgré cette apparence divine, n'est ni homme ni dieu et le culte qui lui est rendu n'est généralement pas le même que celui qui s'adresse aux dieux²⁷. Dans les provinces orientales, accoutumées à la divinisation des monarques, Auguste accepte qu'on lui dédie des temples de son vivant. On peut citer comme exemple les villes d'Alexandrie et Histria. En Occident au contraire, s'il accepte dès 26-25 av. J.-C. un autel avec un culte municipal à Tarragone (Espagne), il n'encourage ailleurs que le culte de l'*Augustus*, de l'empereur en fonction, lié à celui de *Roma*. Ainsi à Lyon en 12 av. J.-C., ou le culte est rendu collectivement à la *gens Augusta* comme à Carthage. Néanmoins, ce n'est qu'après la mort du prince qu'on peut parler d'une réelle divinisation du prince. Auguste décède le 19 août 14 ap. J.-C. Presque un mois après, son apothéose et sa divinisation furent officialisées en septembre 14, comme le cas de son père adoptif, par le sénat. Un culte réel s'adresse donc au *divus Augustus*, et aux membres de la famille impériale, éventuellement après la mort. Ce nouveau culte se manifeste sous deux formes principales. D'un côté, sous la forme d'un culte d'État doté de ses propres institutions, temple, flamme, collège de *sodales Augustales* et fêtes annuelles. D'un autre côté, sous la forme d'une religion domestique, familiale, qui a Livie (*Iulia Augusta*) comme prêtresse et le Palatin (maison d'Auguste), le temple de Nola (la maison où il est mort) et Bovillae (lieu d'origine de la *gens Iulia*, avec son sanctuaire) comme les principaux lieux de culte²⁸. Pour comprendre les caractéristiques du culte impérial, il est nécessaire de signaler que l'apothéose ne s'applique pas à tous les empereurs. Certains d'entre eux n'ont pas été divinisés comme Néron, Vitellius, Domitien, etc. Elle ne constitue pas une procédure automatique comme le prouve la difficile divinisation d'Hadrien, ou la tentative échouée de la divinisation d'Agrippa²⁹. Quant aux

²⁵ Horace nous a parlé d'un paysan italien qui avait rajouté l'image d'Auguste à celles de ses dieux domestiques, HORACE, *Odes*, VI, 5, 32, traduction présentation de C.-A. Tabart, Paris, 2004.

²⁶ JACQUES (F.) et SCHEID (J.), *op. cit.*, p. 123.

²⁷ Pour cette conception grecque du culte de l'empereur voir PRICE (S.), *Rituals and Power. The Roman Imperial Cult in Asia Minor*, Cambridge, 1984.

²⁸ LE GLAY (M.), *op. cit.*, p. 68-69.

²⁹ FRASCHETTI (A.), « Osservazioni sulla *Tabula Siarensis* », dans *Epigraphica*, 50, 1988, p. 47-60.

liturgies du culte, elles n'ont pas supplanté les fêtes ou les rites traditionnels, mais au contraire elles ont été ajoutées, de manière plus ou moins insistante suivant l'époque. Ainsi, dans les grands événements religieux, ou dans les rituels votifs, les *divi* sont aussi invoqués -avec le Génie du prince-, mais après les dieux immortels. Dans les grands espaces cultuels ils se subordonnent toujours d'une manière ou d'une autre aux dieux invoqués.

Après cette présentation on doit saisir les principales caractéristiques de la religion impériale. En principe l'Auguste n'est *divus* qu'après sa mort. On ne peut lui rendre un culte qu'avec l'association de la déesse *Roma* au sien. Son apothéose dépend du sénat unique institution qui officialise la divinisation. Tout empereur est donc potentiellement un *divus*. Institutionnellement, le culte des *divi*, l'élément le plus caractéristique du culte impérial, est le dénominateur commun de la religion des empereurs, quelle qu'en soit les variations spatiaux-temporelles d'une province ou d'un règne à l'autre.

II - Le culte impérial en Afrique romaine

La religion impériale arrive dans les provinces romaines d'Afrique sous les Julio-Claudiens. Elle a connu deux phases principales ; une première, pendant laquelle elle est restreinte au cadre municipal et une deuxième, qui commence à partir des Flaviens, au cours de laquelle le culte impérial fut officialisé et atteint le niveau provincial. Quelles sont les caractéristiques de ces deux phases ? Comment cette religion est-elle organisée ? Comment évolue-t-elle ?

1 - Le culte impérial municipal

Sous les Julio-claudiens, les diverses manifestations cultuelles de la religion impériale se déroulent le plus souvent au niveau des communautés et des municipes. Les principaux témoignages nous sont parvenus par les textes épigraphiques latins, qui sont assez rares au I^{er} siècle ap. J.-C. Leur intérêt particulier consiste dans le fait qu'ils nous révèlent l'institution étudiée au fur et mesure qu'ils permettent de suivre les étapes successives de sa genèse et de son évolution. Cela concerne surtout la période Julio-claudienne et particulièrement le règne d'Auguste et de Tibère. C'est avant tout la cité punique de Leptis Magna avec sa remarquable série de textes bilingues (néo-punique – latin) qui permet d'étudier l'évolution du culte impérial à partir d'Auguste. La plus

ancienne inscription lepcitaine datant de l'an 9-8 av. J.-C., est une dédicace du marché où sont mentionnés deux *flamines Augusti caesaris* qui portent des noms purement puniques, associés aux suffètes de la ville et au grand bâtisseur ; *Ornato patriae Annobal Imilchonis f(ilius) Tapapius Rufus* en tant que *flamen, praefectus sacrorum*³⁰. L'importance majeure de ce texte constitue dans l'information sur le culte rendu à Auguste de son vivant. Sous Tibère, un *flamen Tib(eri) Caesaris Aug(usti)*³¹ est attesté à Leptis Magna. À Mactaris (à peu près 60 Km au sud de Carthage) une dédicace à *Romae et imp(eratori) Ti(berio) Caesari Augusto sacrum*³² témoigne également du culte de la déesse *Roma* et de l'empereur vivant. À Carthage même, la *gens Augusta* a été déclarée par un *sacerdos perpetuus* de ce culte dans la dédicace de l'autel³³. À ces témoignages, on peut rajouter les deux temples de *Roma* et *Augustes* attestés en Proconsulaire qui remontent au début du I^{er} siècle ap. J.-C. Le premier est celui de Leptis Magna et le second, est celui de Mactaris attesté par une inscription y été découverte³⁴.

Ces manifestations cultuelles de la religion impériale traduisent essentiellement des initiatives privées locales à l'égard des prédécesseurs de Vespasien. L'exemple le plus marquant reste à *Rusicade*, dans la *contributio* cirtèenne³⁵, celui de C. Caecilius Gallus, déjà évoqué comme *flamen provinciae*³⁶, mais qui, avant l'officialisation du culte impérial, revêtu la fonction purement municipale de *flamen divi Iulii*. Ce culte rendu à César peut être expliqué par la conservation du souvenir du vainqueur des Pompéiens en Afrique, auquel se rallie le chef de la tribu *Sittiana* dont ce prêtre est descendant³⁷. À *Thibilis*, une inscription du début du I^{er} siècle mentionne un *flamen divi Augusti*³⁸ démontre, à la fois, l'existence très-tôt d'un culte municipal rendu à Auguste, et la fidélité des Cirtéens au fils

³⁰ *IRT*, 319.

³¹ *IRT*, 596 a-b.

³² *CIL* VIII, 11912 ; voir n° 12 du catalogue.

³³ *IL Afr.* 353, pour l'autel de la *gens Augusta* voir p. 22 ; n°1 du catalogue.

³⁴ Pour le temple de Leptis Magna voir n°9 du catalogue et pour celui de Mactar, voir n°13.

³⁵ C'est une entité administrative particulière inscrite dans un cadre géographique restreint à l'intérieur de la province d'Afrique proconsulaire, dont *Cirta*-Constantine le chef-lieu. Pour une approche commode de l'histoire et de l'organisation de la *contributio*, voir BERTRANDY (F.), « Cirta », dans *Encyclopédie Berbère*, Maison de la Méditerranée-LAPMO, Aix-en-Provence, fasc. 13, 1994, p. 1964-1977.

³⁶ *ILAlg* II, 36.

³⁷ BERTRANDY (F.), « Le culte impérial dans la *contributio* cirtèenne : Les flamines », *Pouvoir et Religion dans le monde romain*, Paris, 2006, p. 401-413, p. 407.

³⁸ *ILAlg* II, 4653

adoptif et héritier de César. De même, à Cirta il existe un culte rendu à Claude dont on ne connaît qu'un seul prêtre, P. Iulius Procimus³⁹.

Dans les municipes on célèbre aussi le culte rendu à la famille impériale : la *domus divina*⁴⁰. Cette notion se manifeste essentiellement dans le culte des épouses des empereurs défuntés, c'est le culte de *diva Augusta* ou *diva Iulia*. Ce culte officialisé à Rome par Claude en 42 ap. J.-C.⁴¹ est attesté en Afrique depuis la première moitié du I^{er} siècle. Une inscription découverte à Cirta mentionne qu'une certaine Coelia Victoria Potita occupe la prêtrise du culte de la *diva Augusta*⁴². Deux autres inscriptions qui datent de la fin du I^{er} siècle attestent deux flaminiques (prêtresses chargées du culte des impératrices défuntés) ; Veratia Frontonella à *Cirta* et Clodia Vitosa Tertullina à *Thibilis*. Cependant, si on ne sait pas à quelle impératrice ces flaminiques sont chargées de rendre un culte, il est fort probable que ce culte s'adresse, d'une manière générale, aux impératrices défuntés⁴³.

Pour la deuxième fois, avant même l'instauration officielle du culte impérial en Afrique, avait été créé un culte en l'honneur des impératrices divinisées. On rejoint ainsi l'observation faite à propos de la prêtrise du *divus Iulius* : l'initiative de la création d'un culte impérial peut revenir à des collectivités locales et notamment à des cités romanisées de longue date. Ainsi on remarque que la religion impériale, avec ses multiples formes, est le résultat d'un mouvement spontané et les décisions sont librement prises par les municipes. C'est en consacrant leur dévouement envers ce culte que les citoyens des municipes manifestent leur sentiment de loyalisme et leur fidélité au régime établi. Le fait semble avoir été toujours reconnu sous la première dynastie romaine. Ce n'est que l'organisation par Vespasien du culte provincial dans les trois principales provinces sénatoriales d'occident, à savoir la Bétique, la Narbonnaise et l'Afrique Proconsulaire, qui a fait disparaître cette forme non officielle du culte impérial lui imposant dorénavant les structures homogènes du double culte de *divi* et d'Auguste associé à la déesse *Roma*.

³⁹ *ILAlg.* II, 687.

⁴⁰ L'expression *domus divina* ne signifie pas que chaque membre de la famille impériale est considéré comme un dieu, mais que c'est la famille impériale en tant que communauté présente un caractère sacré. FISHWICK (D.), « Une dédicace à la *domus divina* à Lambèse » dans *Histoire et archéologie de l'Afrique du Nord, actes du III^e colloque international, 110^e congrès national des sociétés savantes (Montpellier, 1-5 avril 1985)*, Paris, p. 367-372.

⁴¹ SUÉTONE, *Claude*, XI, 4 ; Dion Cassius, LX, 5.

⁴² *ILAlg.* II, 550.

⁴³ BERTRANDY (F.), *op. cit.*, p. 408.

2 - Le culte impérial provincial

L'histoire du culte impérial provincial commence en Afrique à partir des années 70-72 ap. J.-C. à la suite de l'initiative de Vespasien d'organiser et de structurer ce qu'Auguste a créé⁴⁴. Cet œuvre se manifeste dans l'institution d'une prêtrise provinciale chargée de célébrer, par des sacrifices et des jeux, le culte officiel de l'empereur. La nouvelle institution est présidée soit par un flamine provincial soit par un prêtre de Rome et Auguste. Leur désignation se fait par le vote des délégués du *Concilium*⁴⁵ envoyés par les cités. Quant à la constitution religieuse elle ne différencie pas trop de celle Rome. Elle ressemble à une version simplifiée des institutions sacrées de la capitale de l'empire⁴⁶, enrichie de cultes indigènes célébrés en Afrique et adaptés à ceux des Romains. L'œuvre de Vespasien est décisive, en officialisant le culte impérial, cette religion franchit le niveau municipal et connaît par la suite un développement considérable.

En Proconsulaire, dont Carthage est à la fois capitale provinciale et siège du *Concilium*, les témoignages sur l'initiative de Vespasien et ses successeurs sont très limités⁴⁷. À l'origine le prêtre provincial est dit *flamen Aug.* On dispose uniquement de deux témoignages ; le premier est celui de C. Iulius Crescens, *flamen Aug. provinciae Africae*, mentionné dans une inscription découverte à Cuicul et antérieure à 110-112⁴⁸. Le deuxième est L. Iulius L. f. Quir. Cerialis, *flam(en) Aug. provinciae [A]fric(ae) anni xxx*, mentionné par une inscription découverte à Bulla Regia et datée de 110-112⁴⁹. En Numidie, aucun prêtre provincial n'est attesté avant 197-198, parce qu'avant cette date elle fait partie de la Proconsulaire. Dans les deux provinces Mauritanienues, le culte provincial est extrêmement clairsemé et les témoignages sont aussi avariés. En Césarienne, on a un seul prêtre dont la titulature est *flamen provinciae*⁵⁰. L'inscription provient de Caesarea qui est la capitale de la province et qui est fort probablement le centre du culte impérial. À ce témoignage, on peut ajouter celui d'une prêtresse provinciale, *flaminica provinciae* dont le nom, Rubria Festa, est inscrit sur un autel découvert à Caesarea. Selon la forme des lettres,

⁴⁴ FISHWICK (D.), *The Imperial Cult in the Latin West. Studies in the Ruler Cult of the Western Provinces of the Roman Empire*, III, 1, Leiden – Boston - Köln, 2002, p. 130.

⁴⁵ JACQUES (F.) et SCHEID (J.), *op. cit.*, p. 126.

⁴⁶ SCHEID (J.), *La religion des romains*, Paris, 1998, p. 120.

⁴⁷ FISHWICK (D.), III, 1, p. 131.

⁴⁸ *AE*, 1916, 13 ; 1925, 23-24 ; 1949, 40.

⁴⁹ *IL Afr* 458 ; *AE*, 1964, 177.

⁵⁰ *CIL VIII*, 9409 ; 21066.

cette inscription doit remonter au plus tard au I^e ou II^e siècle. En Tingitane, qui a Tingi comme capitale, aucun nom de prêtre provincial ne nous est parvenu. En revanche on a des témoignages concernant des *flaminicae provinciae*. L'une d'elles, dont le nom est lacunaire, ...]a *Ocratiana*, a exercé la prêtrise provinciale à la fin du I^e siècle⁵¹. Et pour l'autre, Falvia Germanilla, la prêtrise remonte au début du II^e siècle. Contrairement à la Proconsulaire, on n'a aucune preuve directe qui nous permet de savoir quand le culte impérial s'est institué dans ces deux provinces. Mais, en mettant en relation l'officialisation du culte de Julia, comme on a vu plus haut, et les flaminiques Mauritanienes, l'hypothèse de la fondation de la religion impériale, dans ces deux provinces, pendant le règne de Claude demeure toujours défendable⁵². On remarque que les témoignages sur la nature du culte provincial dans ces deux provinces sont limités au titre nu de *flamen* et *flaminica*, ce qui nous permet d'observer le changement ultérieur en *sacerdos*.

Sous le règne de Trajan, le titre de *flamen* est remplacé par celui de *sacerdos*⁵³, à l'exception d'un seul exemple⁵⁴. Pour comprendre le développement de ce titre, surtout en Proconsulaire⁵⁵, on doit se diriger vers les provinces d'Espagne dont les témoignages sont plus explicites. En Lusitane et en Bétique, le titre de *flamen* est employé pour la prêtrise du culte des *divi*, alors que *sacerdos* est apparu pour la première fois avec le culte de *Roma* et d'Auguste, de son vivant. Ainsi donc, chacun des deux titres est employé pour un culte différent⁵⁶. En Proconsulaire, ce n'est pas le même cas. Dans les titres des huit sacerdoces provinciaux⁵⁷, il n'y a rien qui suggère que *Roma* ait été incluse dans ce culte⁵⁸. En revanche le terme *sacerdos* est employé avant les Antonins pour le culte de Cérès⁵⁹. De ces deux constatations on remarque que ce développement ne présente aucun changement dans

⁵¹ *ILM* 135 ; *IAM* 443.

⁵² FISHWICK (D.), III, 1, p. 132.

⁵³ Voir FISHWICK (D.), III, 1, 190-193.

⁵⁴ Le premier *sacerdos provinciae Africae* attesté est C. Otidius Iovinus (*CIL VIII*, 14611) qui porte déjà ce titre en 109-111, alors que son successeur L. Iulius Cerealis conserve encore l'ancienne dénomination en 110-112 (*JL Afr.*, 458+*AE* 1964, 177), BERTRANDY (F.), *op. cit.*, p. 405.

⁵⁵ Les deux Mauritanies ne seront pas invoquer parce que leurs prêtres provinciaux avaient gardé le titre de *flamen* ou *flaminica*. Pour la Mauritanie Césarienne voir FISHWICK (D.), III, 2, p. 206 et pour la Tingitane voir aussi FISHWICK (D.), III, 2, p. 209.

⁵⁶ FISHWICK (D.), III, 1, p. 131.

⁵⁷ Parmi les quinze prêtres provinciaux repérés en proconsulaire, seulement huit sont nommés *sacerdos*. Voir la liste établie par FISHWICK (D.), *op. cit.*, III, 2, p. 200-204 ; DUNCAN-JONES (R. P.), « The chronology of the priesthood of Africa Proconsularis under the principate », *Hermes* 92, Wiesbaden, 1964, p. 150-158.

⁵⁸ FISHWICK (D.), III, 2, p.188-189. Pour plus de détails sur les changements des titres des prêtres provinciaux voir III, 1, p. 190-193.

⁵⁹ Il s'agit de l'interprétation *romana* d'un culte indigène.

la nature du culte officiel, qui paraît être adressé à l'empereur vivant et l'empereur défunt divinisé. Mais, apparemment il ne peut traduire qu'une modification formelle influencée, peut-être par le titre plus prestigieux du prêtre de Cérès. Sous le règne de Marc Aurèle, le titre de *sacerdos* connaît un dernier développement. Dès lors, le prêtre provincial porte le titre de *sacerdotalis*. Ce terme implique simplement qu'après la fin de sa prêtrise le *sacerdos provinciae* conserve son rang et vraisemblablement une place au *concilium*⁶⁰.

L'initiative de Vespasien marque un moment décisif pour l'histoire religieuse romaine. Depuis 70-72 ap. J.-C. le culte de l'empereur est officialisé et organisé dans un cadre provincial. Désormais, on parle d'un culte impérial provincial doté d'un *concilium* implanté, en principe⁶¹, dans les capitales des provinces et d'un prêtre qui assure le déroulement des rites de la religion de l'empereur et qui joue le rôle d'intermédiaire entre le pouvoir central et les cités des provinces.

III - Le culte de la déesse *Roma*

Les Grecs ont créé *Roma* comme personnification et symbole de l'État et de la puissance romaine. En lui donnant les attributs divins, elle fut classée au rang des divinités. Au cours des évolutions politiques du II^e et du I^e siècle av. J.-C. la déesse fut progressivement intégrée dans l'Occident. À partir d'Auguste son culte connaît un développement considérable et se propage dans tout l'empire.

1 - Les origines et la diffusion du culte de la déesse *Roma*

a - *Roma* en Orient

Roma est apparue pour la première fois au V^e siècle av. J.-C dans les pays grecs sous forme d'une personnification du peuple romain. Les Grecs lui ont donné une histoire et une personnalité définie. La plus ancienne tradition est celle de l'historien Callias rapportée par Denys d'Halicarnasse⁶². Elle la représente comme une troyenne, femme de

⁶⁰ FISHWICK (D.), *op. cit.*, III, 2, p. 189.

⁶¹ En Proconsulaire le centre du culte provincial était à Carthage (Apulée, *Florida*, 18, 15), mais on ne sait pas encore où est ce qu'il se situe précisément (FISHWICK (D.), *op. cit.*, III, 1, p. 127 ; 3, p. 179). Pour les deux Mauritanies on ne dispose pas d'indices pour localiser leurs centres du culte impérial, mais il est très probable qu'ils sont localisés aux capitales provinciales *Caesariae* et Tingi (FISHWICK (D.), III, 1, p. 132).

⁶² DENYS D'HALICARNASSE, *Les Antiquités romaines : les origines de Rome, Aeneas*, I, 72.

Latinus, mère de Romulus et de Rémus. D'autres versions, conservées par Servius⁶³, font d'elle une fille de Télémaque qui épouse Énée, une sœur de Latinus, une fille d'Evandre, ou une captive troyenne. Selon Agathocle de Babylone, Énée vint dans le Latium accompagnée de sa petite fille *Roma*, fille d'Ascagne⁶⁴. De ces traditions contradictoires on retient un caractère commun : la croyance à l'existence d'une femme nommée *Roma*, d'origine troyenne, qui aurait été la cause directe de l'installation des Troyens en Italie et qui serait devenue l'héroïne éponyme de la ville.

En même temps qu'ils donnaient à ce nouveau personnage une histoire, les Grecs, soit par flatterie ou reconnaissance, donnent à la personnification de *Roma* un caractère et des attributs divins. Un didrachme des Locriens présente au revers l'image de Rome couronnée par Fides⁶⁵. Cette monnaie est vraisemblablement frappée en 204 av. J.-C. pour remercier le sénat de Rome de l'appui qu'il leur a accordé⁶⁶. Ce témoignage est très important : c'est la première fois que *Roma* apparaît avec des attributs guerriers caractéristiques ; le bouclier le glaive, son costume et sa pose. La cérémonie du couronnement qui lui confère un caractère divin. À partir de cette époque un changement dans sa nature s'est effectué : *Roma* ne présente plus une simple personnification du peuple romain, mais il s'agit plus tôt d'une nouvelle déesse dotée d'une histoire et d'une personnalité définie.

Toutefois il faut attendre l'an 195 av. J.-C. pour que *Roma* soit vénérée dans un culte. Cette date présente un moment décisif pour l'histoire de *Roma*. C'est la première fois qu'on élève un temple pour honorer la nouvelle déesse : c'est le temple de *Roma* à Smyrne. Cette initiative présente un acte de reconnaissance de la part des habitants de Smyrnes pour les Romains qui les ont soutenus lors de la guerre contre Antiochus III de Syrie⁶⁷. Après cette initiative *Roma* fut associée à des cultes, des autels, des prêtrises et des fêtes dans les villes grecques et de l'Asie-Mineure. Alabanda de Carie a consacré à *Roma* un temple et des jeux annuels connus sous le nom de *Romaia*⁶⁸. Ces derniers sont diffusés par la suite à plusieurs cités d'Asie Mineure comme Magnésie de Méandre, Lagina et de Grèce comme

⁶³ SERVIUS, *Ad Aeneas*, I, 273.

⁶⁴ Cette version devrait être la plus répandue en Afrique. Elle est représentée dans l'autel de la *gens Augusta*, voir n°1 du catalogue.

⁶⁵ BMC, 365, n°15.

⁶⁶ TITE LIVE, XXIX, 6, 9, 16-19.

⁶⁷ TACITE, *Annales.*, IV, 56.

⁶⁸ TACITE, *Ann.*, XLIII, 6.

Athènes, Égine, Mégare et d'autres villes⁶⁹. Elle est aussi associée dans un culte commun avec une autre divinité locale, comme à Hécate où elle été vénérée avec Zeus. En 163 av. J.-C. les Rhodiens érigent dans un temple d'Athéna une statue de peuple romain et instituent en l'honneur de *Roma* des jeux qui se célèbrent tous les trois ans⁷⁰.

À partir du II^e siècle av. J.-C. le culte de *Roma* prend un caractère politique plus que religieux. Quand les Romains ont imposé leur domination militaire dans le monde grec, les Grecs n'ont manifesté aucune désobéissance. Au contraire, ils ont accepté la nouvelle autorité, à travers la religion ils ont montré leur reconnaissance et leur loyalisme envers les Romains. Par leur contact précédent avec l'Anatolie, les Grecs avaient appris à accueillir de nouveau dieux. Le même phénomène se répète avec une force nouvelle. L'acceptation de l'autorité romaine signifie au même temps l'acceptation de ses dieux.

Jupiter, le dieu le plus exalté de Rome est à peine distinctif pour être dieu impérial du nouvel empire. C'est donc *Roma* qui devient la déité impériale et qui a copié l'impérialisme de la politique romaine en envahissant les sanctuaires d'autres dieux. Dans ces conquêtes on parle peu de *Roma* puisqu'elle est liée avec des divinités locales en vue. Mais, dans d'autre cas, elle représente un modèle apparent qui souligne la nature politique de son culte. Elle est jointe à quelques magistrats romains déifiés, comme nous allons le voir plus bas, et le dieu à qui elle le plus souvent a été associée est Zeus. Les Grecs considèrent Jupiter non pas comme un patron de Rome, mais comme le gardien du serment et du traité⁷¹. *Roma* aussi accomplit souvent cette fonction en Orient. Elle est invoquée dans des serments ajoutés à des traités gardés dans des autels ou des temples⁷². Entre ces deux divinités les Grecs ont donné plus d'importance à la déesse *Roma*. On la trouve présente dans plusieurs cités grecques et de l'Asie Mineure. On remarque que son culte est essentiellement de caractère politique. La vénération de cette déesse manifeste donc un acte loyalisme envers Rome.

⁶⁹ MELLOR (R.), « The Goddess *Roma* », *ANRW*, II, 17, 2, Berlin – New York, 1981, p. 952-1030; p. 966-968.

⁷⁰ POLYBE, XXXI, 16

⁷¹ MELLOR (R.), *idem*.

⁷² Comme à Astypalaca : *IG XII*, 3, 173.

Ainsi donc les Grecs ont créé *Roma* comme une personnification de la puissance du peuple romain. Puis, à partir de 200 av. J.-C., ils lui ont donné des caractères divins pour qu'elle soit finalement adorée comme déesse⁷³.

b - *Roma* pendant le dernier siècle de la république

Du caractère politique de son culte, la déesse *Roma* devrait avoir un rapport avec quelques chefs républicains. Depuis le début du II^e siècle les Grecs ont attribué à ces derniers des honneurs divins. Le magistrat Flaminus après son intervention décisive pendant la guerre des Chalcidiens contre Antiochus III de Syrie fut honoré par des jeux et un culte qui a duré pendant trois siècles⁷⁴. À ce culte les Grecs ont associé la déesse *Roma* qui est aussi présente dans les hymnes des jeux dédiés à Flaminus. Le même phénomène se répète avec Sylla et Pompée qui ont obtenu des attributs des honneurs divins. L'exemple le plus remarquable reste toujours celui de S. Servilius Isauricus. Proconsul de l'Asie entre 46-44 av. J.-C. il a été associé à la déesse *Roma* dans un culte dont la prêtrise a survécu pendant l'empire⁷⁵. César aussi est honoré par les Mytiléniens. Potamon, l'ambassadeur qui lui a fait parvenir les honneurs, est le père de Diaphenes qui a occupé plus tard la grande prêtrise de *Roma* et d'Auguste⁷⁶. C'est à partir de ces exemples qu'on peut établir les liens entre le culte rendu aux chefs républicains et le culte de *Roma* et des empereurs.

Auguste fut le premier empereur auquel les Grecs ont associé la déesse *Roma* dans un culte commun : le culte de *Roma* et d'Auguste. Après la bataille d'*Actium* et la défaite de Marc Antoine, les Grecs ont rapidement manifesté leur reconnaissance et leur obéissance au nouveau maître du monde. Ils ont rendu des honneurs divins au triomphe d'Octave. Lors de son séjour à Samos l'hiver 30-29 av. J.-C., les cités grecques d'Asie et de Bithynie ont demandé la permission d'établir un culte et d'édifier un temple à leur nouveau chef⁷⁷.

Octave a permis la construction de deux temples pour chacune des deux provinces. Un dédié à *Roma* et Auguste à Pergame et Nicomédie pour la population non-romaine et

⁷³ MELLOR (R.), *op. cit.*, p. 972

⁷⁴ PLUTARQUE, *Flaminus*, 16.

⁷⁵ Ce culte est considéré comme le lien entre le culte des souverains hellénistiques et le culte de *Roma* et d'Auguste. Voir MÜNZER (F.), *Römische Adelsparteien und Adelsfamilien*, Stuttgart, 1920, p. 357.

⁷⁶ Potamon : *IG XII 2*, 25b. 14 ; Diaphenes : *IG XII 2*, 656.

⁷⁷ DION CASSIUS, 51, 20 ; TACITE, *Ann.*, IV, 37.

l'autre à Ephèse et Nicée dédié à *Roma* et *Divus Julius* pour les résidents romains. De l'association de la déesse *Roma* et Octave-Auguste on remarque que le nouveau chef n'a permis qu'aux cités pérégrines de lui rendre un culte à condition qu'on lui joigne *Roma*. Ceci nous explique l'appréciation de la valeur de ce culte qui peut protéger ces cités contre la critique des excès orientaux⁷⁸. À Pergame, le temple de *Roma* et d'Auguste est devenu le centre religieux et politique du *Koinon* d'Asie. Il reçoit les représentants des cités qui se réunissent une fois par ans pour célébrer la fête en l'honneur de *Roma* et d'Auguste. Ainsi le temple est devenu le centre du culte impérial et le siège de l'assemblée de la *Koinon*. En Bithynie, on enregistre le même cas, le temple de *Roma* et d'Auguste est élevé à Nicomédie. Il accueille également la fête annuelle et l'assemblée du *Koinon*. Comme en Asie et en Bithynie, *Koinon* des Galates en Anatolie du centre, le temple de *Roma* et d'Auguste accomplit les mêmes fonctions. C'est le seul qui a survécu jusqu'à nos jours⁷⁹.

Les fêtes provinciales d'Asie (Bithynie et Galatie), institués en l'honneur de *Roma* et d'Auguste et associés à leur culte commun ont servi de modèle pour les célébrations locales en orient. De même ils serviront de modèle pour les provinces occidentales tout en respectant la condition imposée par Auguste : on ne lui rend un culte qu'en association avec la déesse *Roma*.

c - *Roma* et le culte impérial dans les provinces occidentales

Le culte de la déesse *Roma* dans les provinces occidentales est intégralement lié au culte impérial. Il apparaît pour la première fois comme un « accessoire » du culte de l'empereur⁸⁰. C'est Drusus, beau-fils d'Auguste, qui organise le premier culte impérial à l'Ouest. Après avoir étouffé l'insurrection en Gaule et avant de commencer la campagne de Germanie, il convoque à Lugdunum le 1^{er} Août 12 av. J.-C. les représentants de plus de soixante peuples gaulois. Il a établi les principes du nouveau culte de *Roma* et d'Auguste, on constitue le *concilium* et il a choisit le confluent du Rhône et de la Saône comme lieu de construction de l'autel de *Roma* et d'Auguste. Ce dernier devient le centre du culte provincial pour les trois Gaules et Lugdunum capitale des trois provinces gauloises organisées par Auguste. L'autel de *Roma* et d'Auguste est dédié en 10 av. J.-C. Le choix

⁷⁸ MELLOR (R.), *op cit*, p.977.

⁷⁹ De ce temple seul les murs de la *cella* et la porte d'entrée sont conservés, KRENCKER (D.) et SCHEDE (M.), *Der Tempel in Ankara*, Berlin, 1936.

⁸⁰ MELLOR (R.), *op cit*, P.985

du lieu et des fêtes annuelles célébrées en août se rapportent aux traditions locales en l'honneur du dieu Lug d'où vient le nom Lugdunum. Ainsi donc la politique impériale semble avoir pris partie de ces traditions préexistantes pour imposer le culte de *Roma* et d'Auguste⁸¹. Ce culte est parvenu à travers une inscription comportant le titre d'un prêtre : *Sacerdos Romae et Augusti ad aram quae est ad confluentem*, et par plusieurs pièces de monnaie représentant un autel avec la légende *ROM ET AUG*⁸². De ces témoignages, on suppose que le culte de *Roma* et d'Auguste est, au début, célébré devant l'autel, mais ce dernier est fort probablement remplacé par le temple de *Roma* et Auguste construit, d'après Fishwick (D.), en 121 ap. J.-C.⁸³

Après Lugdunum, Drusus crée un centre du culte impérial à la frontière de la Germanie, *Ara Ubiorum*, sur le Rhin (plus tard *colonia Claudia ara Agrippinensis*⁸⁴). L'autel a été élevé sans doute à l'époque des grands succès de Tibère en Germanie, après la mort de Drusus, dans les années 8-7 av. J.-C. à 5 ap. J.-C., comme le pense Fishwick⁸⁵. En 5 ap. J.-C., pendant la grande insurrection des Germains, la fonction de *Sacerdos apud aram Ubiorum* est exercée par le Chérusque Segimendus qui a rompu les rapports avec Rome en prenant le parti des insurgés dirigés par Arminius⁸⁶. De la présence de Drusus entre 12 et 9 av. J.-C. dans la région, on peut supposer que l'autel s'est élevé pendant cette période comme le cas de l'autel de Lugdunum. Ainsi donc, on peut considérer qu'Auguste projette de faire d'*Ara Ubiorum* le centre religieux de la province de Germanie. Malgré le manque de preuves sur la présence de la déesse *Roma* dans ce culte, son exclusion semble aller à l'encontre de la politique d'Auguste qui n'accepte qu'on lui rende un culte sauf avec l'association de la déesse *Roma*⁸⁷. Ce sont les mêmes caractères que présentent les temples d'Auguste à Ademantenum (près de Langres) dans le pays des Lingons et *ara Sestianae*, fondé en Espagne du Nord-Ouest par Sextius et dédié après la conquête d'Agrippa (9 av. J.-C.)⁸⁸.

⁸¹ FISHWICK (D.), *The Imp Cult in the Latin West. Studies in the Ruler Cult of the Western Provinces of the Roman Empire*, Leiden - New York - Köln, 1993, I, 1, p.99.

⁸² CIL XIII 1036 ; BMCRE I 92f. n° 548ff.

⁸³ Voir FISHWICK (D.), « The temple of three Gauls », *Journal of Roman studies* 62 (1972), p. 46-52.

⁸⁴ TACITE, I, 39 et 57.

⁸⁵ FISHWICK (D.), *op. cit.*, I, 1, p. 137-139.

⁸⁶ TACITE, *Ann.*, I, 43.

⁸⁷ SUËTONE, *Aug.*, 52 ; TACITE, *Ann.*, IV, 37.

⁸⁸ MELLOR (R.), *op. cit.*, p. 989-990. L'inscription d'Ademantunum (CIL XIII, 5679) mentionne un « *Sacerdos Romae Augusti* ».

À partir de ces exemples on remarque que les cultes municipaux, comme l'autel de Lugdunum érigé avant l'institution du *concilium*, présentent des initiatives locales, tandis que les cultes provinciaux ou régionaux sont établis par l'administration impériale. Ceci donne au culte de *Roma* un caractère politique. Associé au culte de l'empereur, une religion de loyauté se construit ayant pour but l'unification idéologique de l'empire.

2 - Historiographie de la déesse *Roma* et présentation du catalogue

a - Historiographie de la déesse *Roma*

La question de la déesse *Roma* et de son culte dans les provinces africaines n'a jamais été l'objet d'une étude spécifique. Tous les travaux menés sur ce sujet ont évoqué les caractéristiques africaines d'une manière générale et dans un cadre géographique très vaste des provinces romaines d'Occident. Parmi les premiers travaux, se trouve l'article de Richter (F.)⁸⁹ qui a recueilli tous les documents épigraphiques relatifs à *Roma* et les a classés en fonction de leurs provenances selon un ordre géographique et administratif. Malgré son ancienneté (début du XX^e siècle), il représente toujours une base et un point de départ pour toute recherche relative à la déesse *Roma*. Il permet de connaître la répartition des témoignages dans les provinces, de localiser ce culte et de connaître sa nature et les titres de ses prêtres.

Le deuxième travail est celui de Toutain (J.). Dans son ouvrage intitulé « les cultes païens dans l'empire romain »⁹⁰, il a consacré un chapitre pour le culte de la déesse *Roma* dans lequel, il a défini ce culte, ses origines, son évolution et sa diffusion dans l'empire. Il considère que le culte de *Roma* représente une des formes les plus significatives du culte impérial. Son étude aussi était fondée essentiellement sur les documents épigraphiques. Mais ce qui l'a différenciée de l'étude de Richter, c'est l'utilisation d'autres types de documents comme les pièces de monnaie et les temples. Pour les provinces africaines, il a cité d'autres témoignages, absents du corpus de Richter, à titre d'exemple on peut citer l'autel dit de la *gens Augusta* et les deux temples de *Roma* et d'Auguste attestés en Proconsulaire. En ce qui concerne les documents épigraphiques en général, et plus précisément ceux qui proviennent des provinces africaines, les interprétations et les

⁸⁹ RICHTER (F.), « Roma » dans W.H. Roscher, *Ausführliches lexicon der griechischen und römischen Mythologie IV*, Leipzig, 1909-1915, p.30-166. (réimpression New-York, 1977), p. 134.

⁹⁰ TOUTAIN (J.), *Les Cultes païens dans l'Empire romain*, I, Paris, 1907.

conclusions qu'il en a tirées sont d'une importance majeure. À partir de ces derniers il a démontré que le culte de la déesse *Roma* avait des formes diverses : culte de *Roma* isolé, culte commun soit de *Roma* et l'empereur vivant soit celui de *Roma* et de l'empereur défunt divinisé. Mais comme on l'a signalé plus haut, le culte de la déesse *Roma* demeure encore un sujet traité dans le cadre général de l'étude de la religion romaine et il ne constitue pas un sujet propre et indépendant.

Les mêmes remarques s'appliquent aussi aux travaux de Fishwick (D.)⁹¹. Lors de ses études sur l'institution du culte impérial dans les provinces romaines d'Occident, il a apporté quelques lumières sur la question du culte de *Roma*. Il a démontré que le culte impérial en Afrique a connu deux étapes d'évolution. Une première correspond à la dynastie Julio-Claudienne, au cours de laquelle la nouvelle religion été organisée dans un cadre municipal et une deuxième étape qui a commencé à partir du règne de Vespasien, et qui se caractérise par l'organisation de cette religion dans le cadre provincial. Malgré l'absence des témoignages relatifs à l'organisation du culte de la déesse *Roma* dans ce deuxième cadre, il considère que son évolution ne peut jamais être dissociable de celle du culte impérial. Parmi les principaux travaux consacrés spécifiquement à la déesse *Roma*, celui de Fayer (C.)⁹². Dans la première et deuxième partie de son ouvrage, elle étudie la naissance et la diffusion du culte de *Roma*, sous ses différentes formes, dans les cités de Grèce, d'Asie Mineure ou dans les îles de la Méditerranée orientale. Dans la troisième partie, elle recense dans les provinces occidentales les témoignages de l'association de *Roma* et des empereurs dans le cadre du culte impérial officiel, à l'échelon des provinces, et à celui des cités, ainsi que les survivances d'un culte de *Roma* isolé. Son œuvre présente un catalogue, où les témoignages (surtout épigraphiques) d'un culte de *Roma* isolée ou de *Roma* et de l'empereur sont autant que possible datés et classés selon un plan géographique ou plutôt géographico-chronologique. Cet instrument de travail sera utile, et l'aurait été plus encore avec une carte de diffusion et de répartition du culte, ou même un index supplémentaire province par province.

La question de la déesse *Roma* n'est pas abordée uniquement à partir des témoignages épigraphiques. Certaines études ont été menées seulement à partir des

⁹¹ FISHWICK (D.), *The imperial cult in the Latin West. Studies in the Ruler Cult of the Western Provinces of the Roman Empire*, Leiden, New York - Köln, 1992-2002.

⁹² FAYER (C.), *Il culto della dea Roma, origine e diffusione nell'Impero*, Pescara, 1976.

documents figuratifs de la déesse, parmi lesquelles nous allons citer les deux principaux travaux. Le premier est le catalogue de Balestrazzi (E.D.F.) dans le *LIMC*⁹³, dans lequel on trouve deux cent soixante et onze représentations iconographiques de la déesse classées en trois catégories : *Roma* seule, *Roma* avec d'autres figures ou personnifications et des représentations dont l'identification est incertaine. Cet instrument de travail nous a fourni presque la totalité des documents figuratifs répertoriés dans notre catalogue. Son importance réside dans la méthode avec laquelle l'auteur a présenté le document : support, lieu de découverte, datation, lieu de conservation, description et bibliographie. On a repris la même méthode pour établir notre corpus, mais, nous avons entrepris quelques modifications au niveau de l'ordre des répartitions de ces éléments et nous avons rajouté aux fiches techniques l'état de conservation et un commentaire pour certains documents.

Passons maintenant au travail, que nous considérons le plus complet et le plus important. C'est celui de Mellor (R.) intitulé *The Goddess Roma*⁹⁴. L'auteur a prospecté et recueilli tous les témoignages disponibles relatifs à la déesse *Roma* à partir desquels il a abordé la question de la déesse dès la naissance jusqu'à la fin de l'empire. Il a commencé par les origines de *Roma* et les manifestations de son culte dans le monde grec, puis il a montré ses premières apparitions en Occident et son rapport avec quelques chefs républicains pendant les deux premiers siècles de la république. C'est une présence qui manifeste dans un premier temps la reconnaissance de l'appui qu'a fourni le sénat de Rome à quelques cités grecques et dans un deuxième temps, la reconnaissance et l'acceptation de l'autorité des Romains. L'auteur a démontré l'importance et la valeur politique de ce culte et sa diffusion dans le monde romain. L'importance de cet article se manifeste aussi dans la démonstration de l'existence du culte de la déesse *Roma* dans le cadre de l'institution du culte impérial provincial dans les provinces occidentales. De même, il a recueilli et présenté les témoignages concernant l'organisation de ce culte à l'échelle municipale. Dans cet article, Mellor (R.) a représenté aussi les manifestations de *Roma* dans la poésie et la littérature de la période impériale et aussi les différents types selon lesquels elle a été représentée dans l'art romain de l'Empire. Ainsi, il a mis à notre disposition un certain nombre de nouveaux témoignages de différents types. Ce travail nous a beaucoup servi dans le cadre de notre recherche. Surtout en ce qui concerne la naissance et la propagation

⁹³BALESTRAZZI (E. D. Ph.), « Roma », *Lexicon Iconographicum Muthologiae Classicae (LIMC)*, VIII, I, p. 1048-1068, II, p. 696-723.

⁹⁴MELLOR (R.), « The Goddess Roma », *ANRW*, II, 17, 2, Berlin – New York, 1981, p. 952-1030.

du culte de *Roma* dans le monde romain et aussi sur le lien entre ce culte et la religion impériale.

De ces principaux travaux, on constate que la question de la déesse *Roma* a été abordée de deux manières différentes. La première est celle des travaux menés dans le cadre général de la religion romaine ou plus précisément sur l'institution du culte impérial dans les provinces occidentales de l'empire romain. Dans ces derniers, les auteurs ont démontré l'importance de ce culte dans le domaine religieux et politique pendant la période impériale. La deuxième, qui est la plus importante, représente les travaux consacrés uniquement à la déesse. Dans ces derniers, on trouve le plus important nombre de témoignages, de même ils nous fournissent les principales articulations et problématiques de cette question. Malgré l'importance des apports et les précieuses conclusions de ces travaux, on remarque que la question de la déesse *Roma*, dans les provinces romaine d'Afrique, n'a pas été traitée avec la même importance et précision que dans les autres provinces occidentales. Aucun de ces travaux n'a exploité la totalité des témoignages provenant d'Afrique. Les principaux documents utilisés sont les inscriptions et les témoignages architecturaux. Ceci a écarté les autres types de témoignages, en l'occurrence les documents iconographiques et les textes littéraires qui représentent presque la moitié du nombre total de témoignages.

Pour ces raisons, on a choisi d'établir un catalogue qui répertorie et classe tous les témoignages provenant des provinces d'Afrique. À partir de ces derniers, nous allons essayer de démontrer l'importance, le succès et le développement de ce culte, comme nous allons aussi présenter ses formes diverses et sa répartition dans ces provinces.

b - Présentation du catalogue

Le catalogue que nous avons élaboré comporte les témoignages sur la déesse *Roma* relatifs aux provinces romaines d'Afrique. Nous avons répertorié 32 témoignages répartis selon leurs types en quatre groupes : documents iconographiques et figuratifs, vestiges architecturaux, témoignages épigraphiques et témoignages littéraires.

Tableau n° 1 : Nombre et pourcentages des témoignages

	Témoignages iconographiques et figuratifs	Vestiges architecturaux	Témoignages épigraphiques	Témoignages littéraires	Total
Nombre de témoignages	11	1	18	2	32
Pourcentage	34,5%	3%	56,5%	6%	100%

Nous avons classé les documents iconographiques et figuratifs selon le type de support et la technique utilisée en quatre catégories que nous détaillons dans le tableau ci-dessous.

Tableau n° 2 : Types des documents iconographiques et figuratifs

Types de documents	Reliefs	Ronde de bosse	Peinture	Mosaïque
Nombres de documents	7	2	1	1

Nous avons recueilli le plus grand nombre de témoignages qui composent notre catalogue à partir des travaux que nous avons cités plus haut. À ces derniers, nous avons ajouté quatre nouveaux témoignages. Le premier, issu d'une récente découverte, il s'agit d'un pavé de mosaïque découvert à Thysdrus en Proconsulaire. Il comporte la représentation de *Roma* et ses provinces. Les trois autres témoignages sont des bas-reliefs situés sur les piliers de l'arc de Septime Sévère à Leptis Magna. Dans ces derniers, on trouve les représentations d'un personnage féminin que nous supposons qu'il pourrait être la déesse *Roma*.

Conclusion

Le culte des souverains répandus en Orient et dans la Grèce hellénistique et les traditions indigènes occidentales ont donné naissance au culte impérial. L'habileté et la puissance de l'empereur font de lui l'autorité suprême qui incarne la puissance et l'autorité de Rome sur le monde. L'obéissance à cette autorité se manifeste selon des formes multiples, la plus significative d'entre elles a pris un caractère religieux. L'empereur fut divinisé et on lui a rendu un culte. C'est à partir de ce moment que la déesse *Roma* est entrée véritablement dans la religion impériale. Son culte, apprécié par l'autorité impériale qui lui est indissociable, a connu un développement considérable pendant l'empire, mais

toutefois avec des différences entre les provinces. En Afrique, cadre spatial de notre recherche, le culte de la déesse *Roma* nous offre de multiples formes. Les témoignages nous indiquent soit un culte commun de *Roma* et Auguste, dont on peut distinguer deux types, le culte de *Roma* et de l'empereur défunt divinisé et le culte de *Roma* et de l'empereur vivant. Et un culte particulier de la déesse, qui nous est parvenu par les titres des prêtres.

À partir de notre catalogue, nous allons étudier, dans un premier temps la localisation, la répartition des témoignages dans les provinces africaines, ainsi que les différents types de l'image de *Roma*, en les mettant en relation les documents iconographiques et figuratifs avec les témoignages littéraires. Dans un second temps, nous allons étudier l'organisation du culte de la déesse, ses différentes formes et les caractéristiques de ses prêtres.

DEUXIÈME CHAPITRE

-

Catalogue des sources

Autel de la *gens Augusta*



http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Roma,_Museo_Ara_Pacis_-_Calco_di_Roma_con_Vittoria_-_Foto_Giovanni_Dall%27Orto,_30-Mar-2008.jpg (copie du panneau de *Roma*, conservée au musée *Ara Pacis* à Rome)



http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Autel_gens_augusta_bardo.JPG

1 - Documents iconographiques et figuratifs

a - Reliefs

N° 1 - Autel de la gens Augusta.

Type de document : bas-relief appartenant à un autel.

Référence : *LIMC*, s.v. *Roma*, VIII, 2, 98, p. 705

Matériaux : marbre blanc, d'un grain fin, à nombreuses paillettes brillantes d'assez petites dimensions.

Lieu originel de la découverte : sur le flanc Est de la colline de Byrsa, plus précisément à une centaine de mètres où a été mise au jour la dédicace de la *gens Augusta*. Le soubassement et le dé ont été trouvés au même endroit. En revanche le bloc du couronnement a été découvert à peu de distance.

Lieu de conservation : Tunis, Musée National du Bardo.

État de conservation : les faces du soubassement sont en parfait état de conservation. Moins conservées, les faces du dé contiennent de nombreuses fissures et quelques mutilations. Plus endommagé, le couronnement a perdu environ le quart.

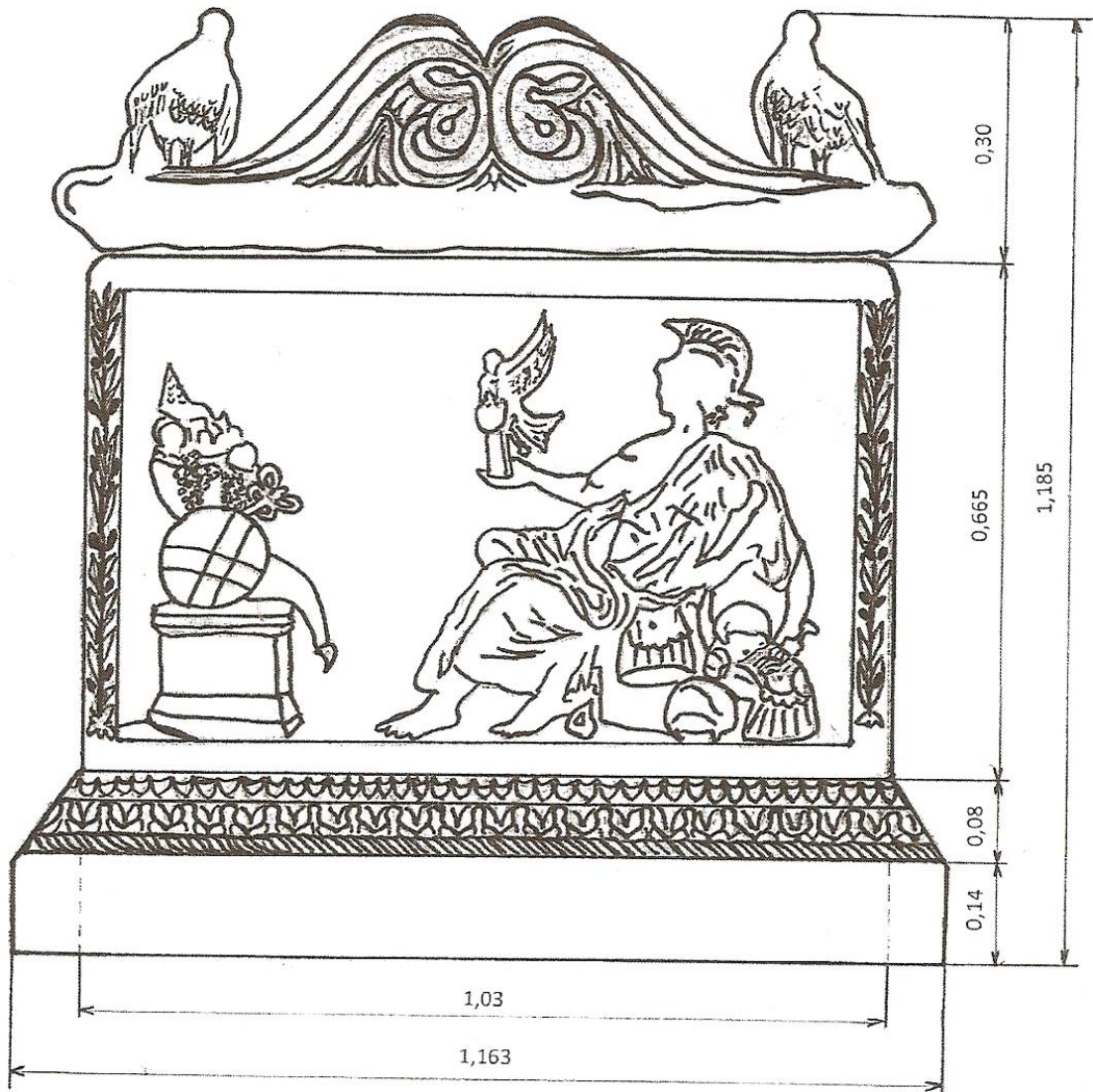
Dimension : les quatre faces du soubassement et du dé sont égales : la largeur du premier 1,163 m sur une hauteur de 0,22 m. La largeur du deuxième est de 1,03 m et sa hauteur est de 0,665 m. Du couronnement, d'après ce qui en subsiste, on peut évaluer à 1,17 m. sa largeur maxima à 0,33 m et 0,30 m sa hauteur au centre des faces principales et aux angles.

Auteur :

Commanditaire : attribué à un affranchi, P. Perelius Hedelus. Ce nom nous est parvenu par une inscription commémorative effectuée par cet affranchi, sur ses propres fonds, d'un sanctuaire dédié à la *gens Augusta* dont il possédait le titre de *sacerdos perpetuus*. L'hypothèse de cette attribution est fondée sur la mise en relation entre ce document épigraphique et l'autel, en sachant que l'un a été découvert à proximité de l'autre. Cette mise en relation entre les documents est acceptée par P. Zanker qui considère que l'autel prenait place devant ce sanctuaire.

En admettant cette hypothèse, on peut identifier le personnage à tête couverte sur le panneau de la scène de sacrifice. Il s'agirait du P. Perelius Hedelus, *prêtre* du culte de la *gens Augusta* et commanditaire de l'autel.

Dimensions de l'autel de la *gens Augusta*



S. Saâdi

Datation : la date n'est pas fixée, elle oscille entre la fin de l'époque augustéenne et le principat de Tibère.

Description : La déesse *Roma* assise vers la gauche sur une sorte de socle, caché dans sa majorité par un monceau d'armes, duquel on ne peut voir qu'une petite partie. Elle est habillée d'une tunique longue qui arrive jusqu'aux chevilles et lui laisse le sein droit découvert. Elle est chaussée de souliers qui laissent les orteils à découvert. Seul celui du pied gauche, légèrement allongé, est visible sur toute sa hauteur qui ne dépasse pas le bas du mollet. Ornée dans sa partie supérieure, il est fourré d'une dépouille de fauve qui a pour retroussis le mufler et les pattes. Deux languettes épaisses recouvrent le dessus du cou-de-

pied. À leur sommet est sculpté le nœud bouclé du lacet qui les unissait. Un lien séparant le pouce des autres doigts rattache la double *ligula* à la semelle.

La chevelure s'échappe du casque à crête en mèches verticales qui ne dépassent pas le bas du cou. Un panache, que termine une queue de cheval flottante, est attaché par deux tenons. Sur le fond du panneau subsiste la trace du front, dont toute la partie inférieure a été détruite.

Roma porte dans sa main droite ouverte et tendue, un petit pilier large et mince, qu'un bouclier surmonte. Une Victoire vole derrière. La petite Victoire tient le bouclier par les bords, de ses deux mains et semble venir se poser à mi-corps contre le sommet du pilier. La main gauche retournée de la déesse maintient un glaive court qui a la poignée mutilée et dont le fourreau plat et large est terminé par une bouterolle, à base rectiligne et aux côtés arrondis, plus large encore. Son bras gauche découvert s'appuie sur un grand bouclier rond contre lequel ont été dressées une épée et une cuirasse qui sert de support à un casque. Une demi-cuirasse au niveau du sol est posée sur le socle sur lequel elle est assise. Près de la partie apparente du socle se trouve un casque à couvre joues à gauche. À droite, une trompette dont seule l'embouchure est visible. La poignée cylindrique de l'épée est à pommeau arrondi de la même largeur que la lame ; de grands festons arrondis bordent à la partie inférieure des cuirasses faites à la ressemblance de la poitrine humaine avec de longs lambrequins rectangulaires destinés à protéger cuisses et épaules.

Dans la partie gauche du panneau, en face de la déesse, un autel supporte une sphère, un caducée et une corne d'abondance. Il est représenté de trois-quarts : le couronnement de son dé rectangulaire a pour profil un quart de rond et un bandeau ; le soubassement, une plinthe et un quart de rond renversé. Le globe est ceint de deux larges armilles perpendiculaires l'une à l'autre et sa surface offre un aspect inachevé, nul effort n'ayant été fait pour atténuer les traces des coups de ciseau. Derrière la sphère, le caducée est placé obliquement et, si le bas de sa baguette n'avait pas été omis, il aboutirait au-delà de l'autel. La partie inférieure de la corne d'abondance est revêtue de longues feuilles d'eau pointues sortant d'un calice constitué par des feuilles plus petites ; sa pointe est pourvue d'un bouton rond assez endommagé. Une grosse pomme de pin, une grenade, de petits blocs irréguliers, fruits ou gâteau, et le cône traditionnel garnissent l'embouchure de laquelle pendent un épi et, en partie cachée par une feuille de vigne, une grappe de raisin. Dans la grenade a été creusée une vaste cavité triangulaire dont des coups de trépan accentuent les

angles, L'épi a l'aspect d'une tresse ; les quatre objets situés en avant de la pomme de pin sont informes.

Bibliographie :

DARDENAY (A.), « Le rôle de l'image des *primordia VRBIS* dans l'expression du culte impérial » dans *Culto imperial : politica y poder*, Rome, 2007, p. 154-168, p. 160,161.

Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae, VIII, 1, p. 705.

MERLIN (M. A.), « Dédicace à la mère des dieux trouvée à Carthage », *Bulletin Archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, Paris, 1917, p. 85-93, p. 85, n° 1.

PICARD (C.), « Un monument rhodien du culte princier des Lagides », *Bulletin de correspondance hellénique*, Paris, 1959, 83, 2, p. 409-429, p. 416-417.

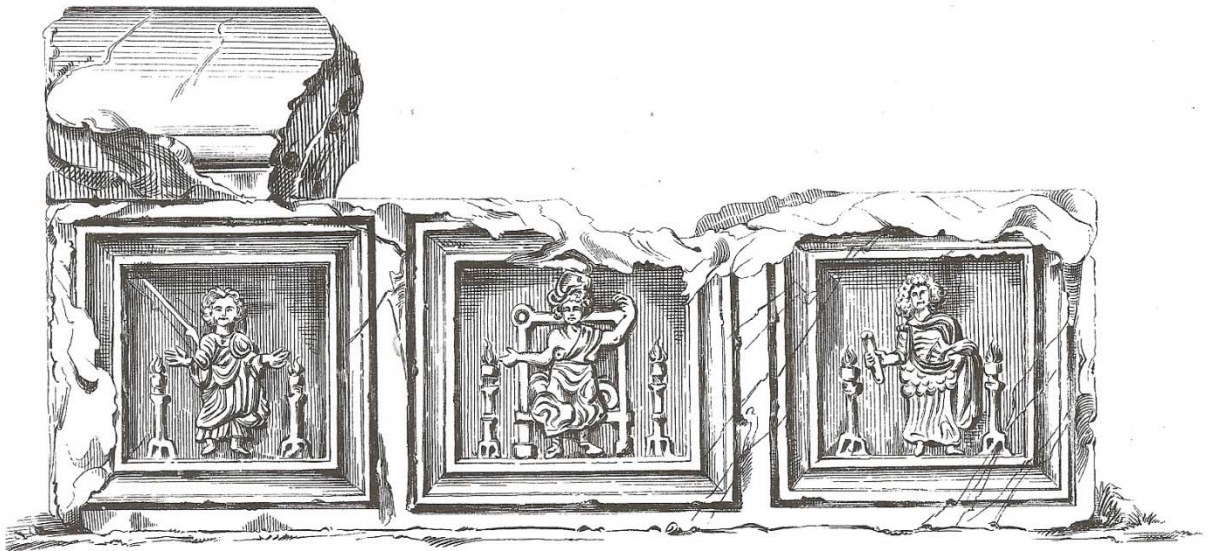
POINSSOT (L.), « L'Autel de la *Gens Augusta* à Carthage », *Notes et Documents*, Paris, 1929, p. 5-11 et 13-19.

RYBERG (I. S.), *Rites of the state religion in Roman art*, Rome, 1955, p. 89, pl. 27, fig. 41a.

Couvercle de sarcophage représentant *Roma* assise



LIMC



E. Corny

N° 2 - Couvercle de sarcophage représentant *Roma* assise

Type de document : Bas-relief.

Référence : *LIMC*, s.v. *Roma*, VIII, 2, 111, p. 707.

Matériaux : marbre.

Lieu originel de découverte : la salle en trèfle de la basilique de Tébessa, Algérie, en 1868.

Lieu de conservation : Musée de Tébessa.

État de conservation : bon état de conservation.

Dimensions : - longueur : 2,48 m

- largeur : 1,05m

- hauteur : 0,68 m

Auteur :

Commanditaire :

Datation : IV-V^{ème} siècle ap. J.-C. selon le *LIMC*.

Description : Bas-relief d'un sarcophage constitué de trois tableaux. Celui du milieu représente *Roma* assise sur un trône et flanquée de deux candélabres à trépied allumés dont celui de gauche est plus haut que l'autre. Elle est habillée d'une robe longue, serrée avec une ceinture au niveau de la taille, qui lui couvre les jambes et arrive jusqu'aux chevilles. Le sein droit, presque sous le bras, est découvert. Le bras droit porté devant est plié au coude avec la paume de la main ouverte. Le bras gauche, levé, porte un calice. Les cheveux longs et bouclés descendent du côté droit de son visage en lui cachant l'oreille. La tête est coiffée d'un casque très grossièrement représenté. Ses pieds sont chaussés de bottines. Le trône est garni d'un coussin, en partie caché par la déesse, et pourvu d'un dossier très élevé. Celui-ci est de forme légèrement trapézoïdale dissymétrique dans sa partie supérieure, dont l'angle de droite est formé d'un élément circulaire qui n'existe pas dans la partie gauche. Cette dissymétrie est visible au niveau de la base des deux pieds du trône : à droite elle est de forme carrée tandis qu'à gauche elle est circulaire.

Bibliographie :

GÉNÉRAL CLAVINAL, « Rapport sur les fouilles faites à la basilique de Tébessa pendant l'année 1870 », *Recueil des notices et mémoires de la société archéologique de la province de Constantine*, Vol. XIV, Constantine, 1970, p. 605-611, pl. IX et X.

GSELL (S.), Description de l'Afrique du Nord, musées et collections archéologiques de l'Algérie et de la Tunisie. Deuxième partie. Musée de Tébessa, Paris, 1902, p. 29-33, pl. IX, 2.

Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae, VIII, 1, p. 1056.

STERN (H.), *Le calendrier de 354. Étude sur son texte et sur ses illustrations*, Paris, 1953, p.138, n. 4.

Pulpitum du théâtre de Sabratha



G. Caputo

N° 3 - Pulpitum du théâtre de Sabratha

Type de document : Bas-relief.

Référence : LIMC, s.v. *Roma*, VIII, 2, 237, p. 721.

Matériaux : marbre blanc.

Lieu originel de la découverte : théâtre de Sabratha, Libye.

Lieu de conservation : *in situ*.

État de conservation : fragmentaire et lacunaire. Comporte plusieurs fissures, et lacunes sur tout l'ensemble du tableau. Il manque des fragments à la corniche ; ils ont été restitués sans qu'on reproduise les motifs d'origine. Les seize personnages portent des mutilations au niveau du visage. Deux sont dépourvus de leur tête.

Dimensions : la hauteur jusqu'au niveau du plateau de la scène est d'environ de 1,38 m. Le diamètre au niveau du soubassement et de la corniche est d'environ de 2,22 m.

Auteur :

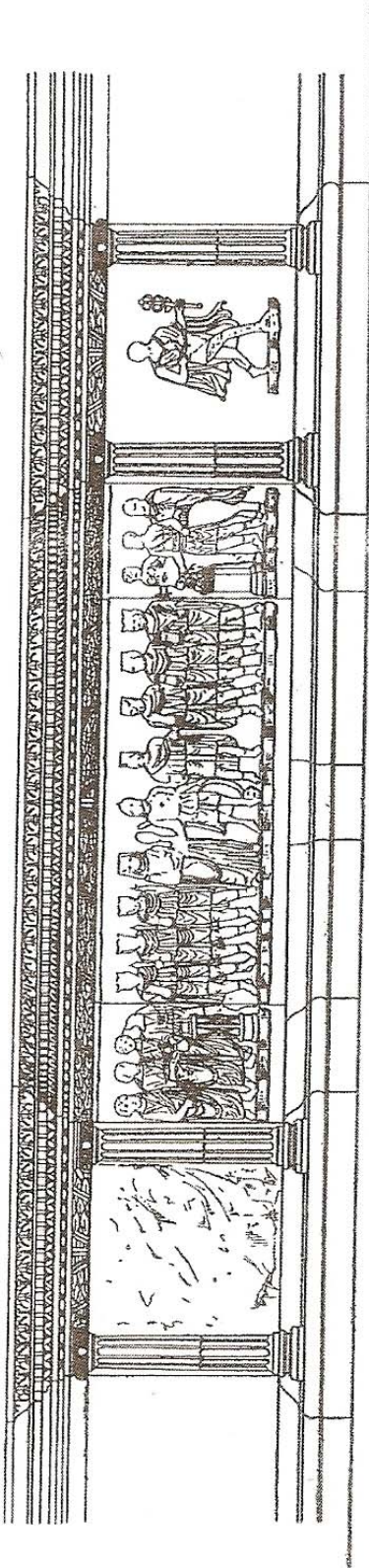
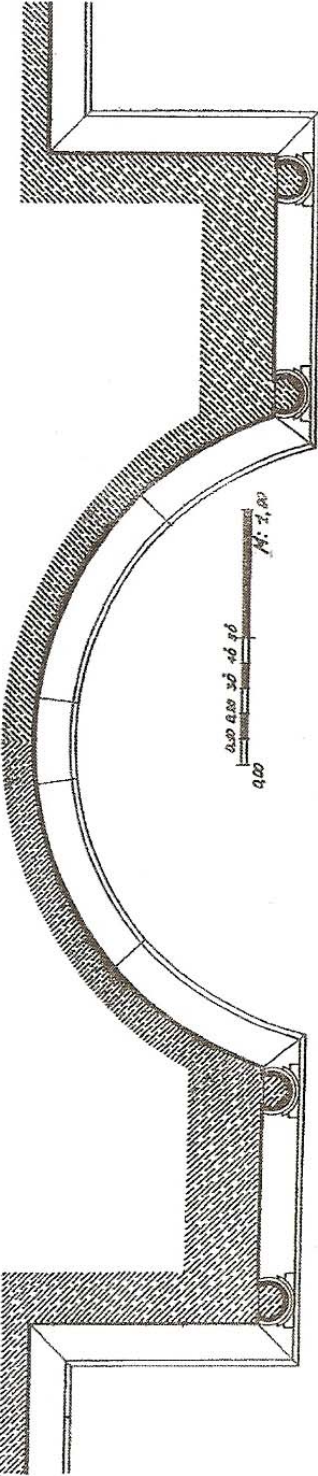
Commanditaire : la ville de Sabratha.

Datation : l'époque sévérienne.

Description : Le *pulpitum* du théâtre de Sabratha est animé par un jeu d'exèdres alternativement curvilignes (trois) et rectilignes (quatre) ornées de reliefs. Sur ses deux extrémités il possède un escalier à cinq marches qui donne accès au plateau de la scène. Ces deux escaliers sont cachés par des parapets décorés de couples de danseuses.

L'exèdre semi-circulaire centrale, légèrement plus grande que les deux autres, contient la représentation de la déesse *Roma* entre deux scènes de sacrifice. Elle est bordée sur les deux côtés de deux colonnettes ioniques à cannelures redentées et engagées de moins du tiers. Celles-ci sont utilisées aussi pour souligner les façades des avant corps. Cette scène de sacrifice est encadrée, en bas, par une large moulure qui mesure environ 0,34 m. de hauteur et, en haut, par une lourde corniche formée de dents, astragales, fleurs de lotus renversées et feuilles d'acanthé, à la base de laquelle court une guirlande de feuilles de lauriers stylisées.

Plan et perspective de l'exèdre centrale et des avant-corps latéraux du *pulpitum* du théâtre de Sabratha



Giacomo Caputo

Cette exèdre est aménagée d'une façon qui permet d'accueillir la présentation des seize personnages. Ces derniers posent sur des plinthes qui se détachent du fond, de telle sorte que, ne prenant pas appui sur la moulure de la base, ils n'en rompent pas l'unité.

D'après les historiens qui datent le théâtre à l'époque des Sévères, on peut voir, dans la partie droite de l'exèdre, Septime Sévère versant une libation sur un petit autel à trépied, assisté d'un *camillus*. Le jeune homme que l'on voit entre deux figures serait Caracalla et le personnage vêtu d'une toge, à côté du présumé Septime Sévère, serait le préfet du prétoire, Plautien, beau-père de Caracalla. Dans la partie gauche, un taureau est mené par trois exécutants devant un autel garni de fruits, fouace et d'une pomme de pin. Au centre de la scène, apparaît *Roma* serrant la main de la personnification de Sabratha, qui porte une couronne tourelée, tient une corne d'abondance et une patère. La déesse est coiffée d'un casque dont les mutilations nous empêchent d'en connaître le type. Elle a des cheveux longs qui s'échappent de part et d'autre du cou. Une sorte de manche dépasse obliquement l'épaule droite. *Roma* est habillée d'une tunique courte serrée d'une ceinture au niveau de la taille. Le baudrier traverse obliquement le flanc droit dénudé (*dextrum nuda latus*⁹⁵). Au niveau de la poitrine, à gauche, apparaît la poignée de l'épée. Par-dessus, une cape arrive à la moitié des mollets. La main gauche appuie sur un bouclier dont la mutilation montre sa forme légèrement bombée.

Bibliographie :

CAPPUTO (G.), *Il teatro di Sabratha e l'architettura africana*, Roma, 1959, p. 15-23, pl. 39, fig. 70, pl. 41, fig. 72, pl. 62 et pl. 63.

DI VITA (A.), DI VITA-EVRARD (G.), BACCHIELLI (L.), *La Libye : cités perdues de l'Empire romain*, Paris, 2005, p. 173-176.

Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae, 237, VIII, 1, p. 1064.

RYBERG (I. S.), *Rites of the state religion in Roman art*, Rome, 1955, p. 136, pl. 48, fig. 74.

VERMEULE (C.), *The cult images of imperial Rome*, Rome, 1987, p. 102, n° 10.

⁹⁵ CLAUDIEN, *Poèmes politiques (395-398)*, II, 1, texte établi et traduit par J. L. Charlet, Les Belles Lettres, Paris, 2000, ver 87.

Arc de triomphe de Septime Sévère à Leptis Magna



http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Leptis_Magna_Arch_of_Septimus_Severus.jpg

N° 4a - Frise ornementale de l'attique Nord-est de l'arc de triomphe de Septime Sévère à Leptis Magna

Type de document : bas-relief appartenant à un arc de triomphe.

Référence : *LIMC*, s.v. *Roma*, VIII, 2, 238, p. 721.

Matériaux : marbre.

Lieu originel de la découverte : arc de triomphe de Septime Sévère à Leptis Magna, l'actuelle Lebda en Libye.

Lieu de conservation : l'arc est *in situ*, les bas reliefs (6-a, 6-b et 6-c du corpus) sont conservés au musée archéologique à Tripoli.

État de conservation : fragmentaire. Il manque presque la totalité du quatrième panneau⁹⁶. La partie supérieure de la frise n'a conservé que quatre têtes réparties sur les quatre premiers panneaux. Les personnages présentent aussi des lacunes ; *Roma* est dépourvue de sa tête, d'une partie de sa poitrine, de son bras gauche et d'une partie de son bras droit.

Dimension : H : 1,72 m

Auteur :

Commanditaire : la ville de Leptis Magna.

Datation : 206-209 ap. J.- C⁹⁷.

Description : Un bas-relief présentant une scène de sacrifice est composée par une série de huit panneaux. Les personnages sont présentés sur deux niveaux. Le bas-relief est encadré en bas par une petite plinthe sur laquelle posent les personnages du premier niveau, et en haut, une corniche fine et simple. Au premier plan, à droite, on voit cinq personnages, trois d'entre eux sont habillés et deux ont le torse nu. Ils s'apprêtent à sacrifier un taureau. Au centre, deux personnages habillés de tuniques longues. Sur leur droite, Septime Sévère, couronné par une couronne de lauriers, tient un sceptre avec la main gauche et avec l'autre il semble tenir un rouleau. À gauche on voit Julia Domna habillée d'un chiton long serré au

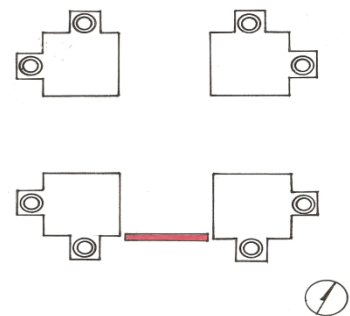
⁹⁶ Chacune des quatre frises est composée de huit panneaux, voir STROCKA (V.M.), « Beobachtungen an den attikareliefs des severischen quadrifrons von Leptis Magna » dans *Antiquités Africaines*, 6, Paris, 1972, p. 147-172.

⁹⁷ V. M. Strocka, en fonction de l'absence de Plautianus et Plautilla, ainsi que le type de coiffure porté par Caracalla, date ces frises des années 206-209 (voir résumé p.172).

Frise ornementale de l'attique Nord-est de l'arc de triomphe de Septime Sévère à Leptis Magna



N. Géroudet



niveau de la poitrine. Elle a une coiffure hémisphérique dont les cheveux longs s'échappent de part et d'autre du visage. Au bras droit tendu manque la main en avant ; l'autre, repliée contre le ventre, tient un petit vase. À côté d'elle son fils Caracalla, encore jeune, habillé d'une tunique courte. Entre les membres de la famille impériale, *Roma* prend sa position. À sa gauche Septime Sévère et à sa droite Julia Domna et Caracalla. Les membres de la famille impériale et *Roma* occupent le cinquième et le sixième panneau. La déesse a le buste légèrement tourné vers la droite. Elle est habillée d'une tunique courte serrée au niveau de la taille. Le sein droit, « mutilé », est découvert. Le baudrier traverse obliquement le flanc droit dénudé (*dextrum nuda latus*⁹⁸). Le poignet de l'épée est moins large que le fourreau. La main droite, portée en avant et légèrement pliée au niveau du coude, tient un globe. Il reste encore des traces de la main gauche sur la poitrine du personnage du deuxième niveau placé derrière elle, levée comme si elle portait une lance. *Roma* a les pieds chaussés de bottines dont deux languettes pendent au niveau de la moitié des tibias.

Commentaire : La « mutilation » du sein droit que porte le personnage féminin de cette frise peut prêter à des confusions entre *Roma* et Amazone dont les caractères physiques et objectifs sont en grande partie similaires. Selon la mythologie les Amazones coupent le sein droit pour faciliter le tir à l'arc. Donc de cette déformation une deuxième hypothèse pourrait s'établir, ce personnage peut être identifié comme une Amazone. Mais, cette dernière demeure contestable, à notre avis, pour deux raisons. D'une part, le mauvais état de conservation de la frise et l'endroit dans le quel elle a été découverte (à l'emplacement de l'arc du triomphe qui été détruit jusqu'aux soubassements) il nous rend très difficile de trancher sur l'originalité de la déformation du sein droit. D'une autre part, il lui manque un attribut caractéristique qui est en l'occurrence le bouclier galbé. Ces raisons peuvent bien appuyer notre hypothèse qui consiste à identifier ce personnage comme *Roma*.

Bibliographie :

ANDREAE (B.), *L'art de l'ancienne Rome*, IV, Paris, 1973, p. 444, n° 558.

DI VITA (A.), Di Vita-Evrard (G.), Bacchielli (L.), *La Libye antique : cités perdues de l'Empire romain*, Paris, 2005, p. 112-116.

LARONDE (A.), *Leptis Magna, la splendeur et l'oubli*, Paris, 2005, p. 164-169.

Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae, 238, VIII, 1, p. 1064.

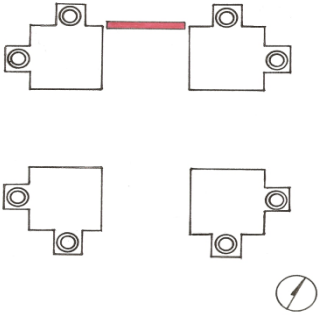
⁹⁸ Claudien, *idem*.

- STROCKA (V. M.), « Beobachtungen an den attikareliefs des severischen quadrifrons von Leptis Magna » dans *Antiquités Africaines*, 6, Paris, 1972, p. 147-172.
- RYBERG (I. S.), *Rites of the state religion in Roman art*, Rome, 1955, p. 161, pl. 57, fig. 89a.
- VERMEULE (C.), *The cult images of imperial Rome*, Rome, 1987, p. 102, n° 11.

Frise ornementale de l'attique sud-ouest de l'arc de triomphe de Septime Sévère à Leptis Magna



N. Géroudet



N° 4b - Frise ornementale de l'attique sud-ouest de l'arc de triomphe de Septime Sévère à Leptis Magna.

Type de document : bas-relief appartenant à un arc de triomphe.

Référence : Andrae (B.), *L'art de l'ancienne Rome*, IV, Paris, 1973, n° 556.

Matériau : marbre.

Lieu originel de la découverte : arc de triomphe de Septime Sévère à Leptis Magna, l'actuelle Lebda en Libye.

Lieu de conservation : Tripoli, Musée archéologique.

État de conservation : lacunaire et fragmentaire. Il manque quelques fragments de la partie inférieure au centre de la frise et aussi quelques fragments des parties supérieures des deux côtés.

Dimension : hauteur : 1,72 m

Commanditaire : la ville de Leptis Magna.

Datation : 206-209 ap. J.- C.

Description : Un bas-relief composé de huit panneaux, présentant une scène de *dextrarum iunctio*. Comme celui de l'attique Nord-est, il est bordé par une corniche et une plinthe qui courent sur toute la longueur de la scène. Les personnages sont représentés sur deux plans. Au premier, on a le couple impérial et son fils Geta, le gouverneur de la ville qui serre la main de Septime Sévère et une déesse qui est fort probable *Roma*. Ce groupe, présentant les personnages principaux de la scène, occupe le troisième et le quatrième panneau de la frise. Les deux premiers panneaux comportent six hommes légèrement tournés à droite vers les deux personnages qui se serrent la main. Leurs habits long et lourds, les rouleaux que tiennent trois d'entre eux nous permettent de dire qu'il s'agit de magistrats ou des décurions. À l'extrémité droite de la frise, les trois panneaux restants, présentent cinq soldats tournés à gauche. Le deuxième plan contient moins de personnages que le premier et que celui de la frise de l'attique Nord-est. Le personnage le plus marquant est la Tychè de la cité, tenant une corne d'abondance avec la main gauche et placée derrière Geta, qui est à son tour, debout entre Septime Sévère et le gouverneur de la cité.

Debout à droite de l'impératrice, la déesse a le buste légèrement tourné vers la droite. Elle est vêtue d'une courte tunique accrochée d'un nœud au niveau de l'épaule gauche. Serrée

au niveau de la taille. La main droite, pliée et levée vers le haut, devait tenir une lance. De la main gauche, pliée au niveau des hanches, elle tient, obliquement posée sur son avant-bras, une épée dont on ne voit que la partie inférieure du fourreau. Elle est coiffée d'un casque à triple crête. Elle a des cheveux longs qui descendent du côté droit de son cou et qui ne dépassent pas l'épaule droite.

Commentaire : Les deux frises représentent deux thèmes complémentaires. La cérémonie de la *dextrarum iunctio* qui présente la *concordia Augustorum*, garantie par les dieux, porteuse de paix est doublée par un sacrifice solennel offert par la famille impériale à la Triade Capitoline avec l'assistance de la déesse *Roma*. Ainsi, les devoirs dus aux dieux sont accomplis. Le personnage féminin de la première cérémonie, de sa position au centre de la scène auprès des membres de la famille impériale, de ses habits, sa posture, son sein droit découvert et son bras levé vers le haut la similitude avec *Roma* de la scène du sacrifice est frappante. En mettant en relation, d'un côté les deux cérémonies, la similitude entre les deux personnages féminins, et de l'autre l'essor exceptionnel du culte de *Roma* en Afrique pendant la dynastie des Sévères on peut supposer que la déesse en question est *Roma*. On peut aussi signaler la similitude entre la représentation du casque à trois crêtes et celui que porte *Roma* sur le camée de Vienne⁹⁹.

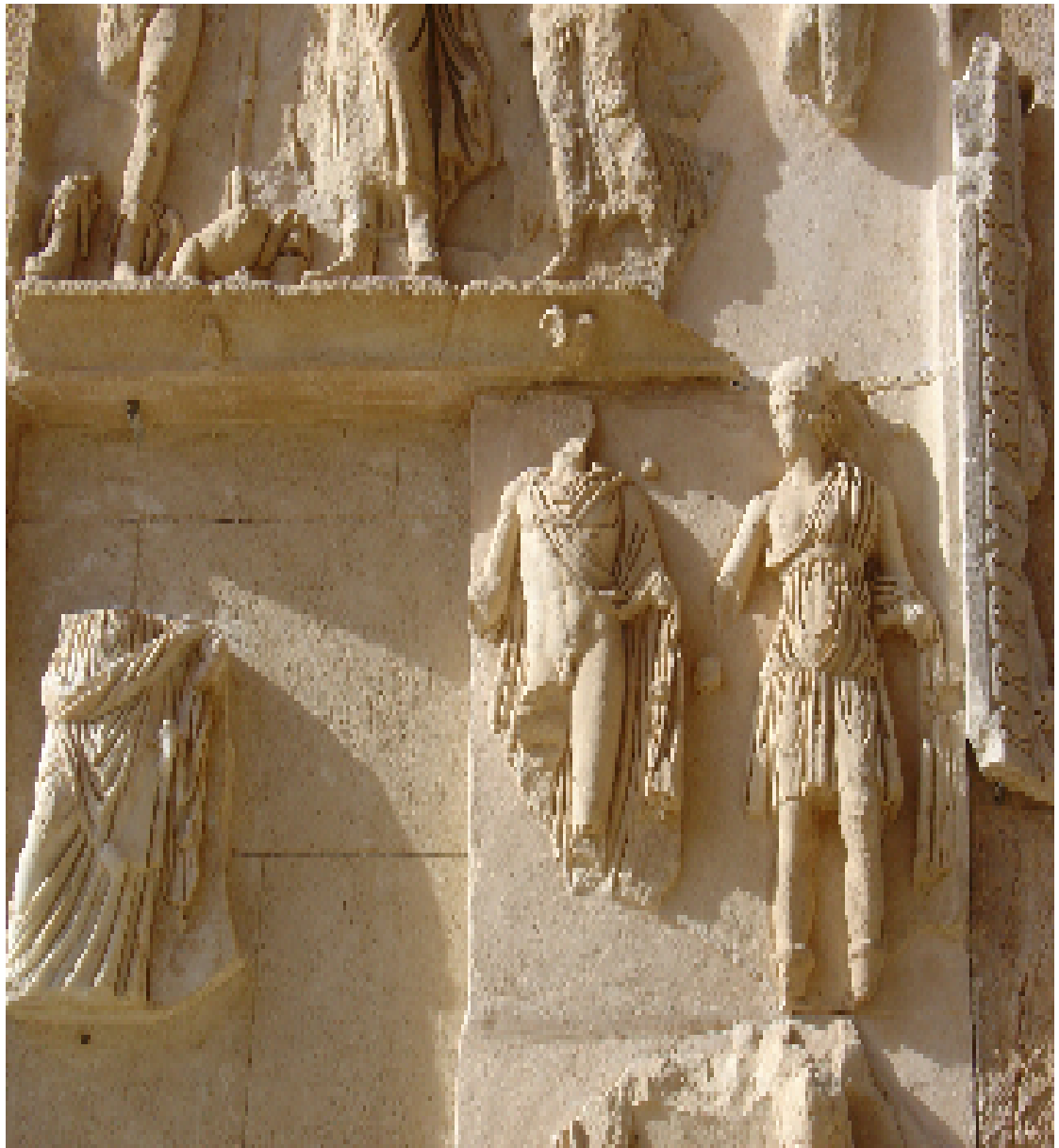
Bibliographie :

ANDREAE (B.), *L'art de l'ancienne Rome*, IV, Paris, 1973, p. 444, n° 556.

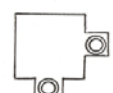
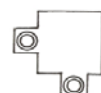
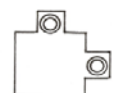
STROCKA (V. M.), « Beobachtungen an den attikareliefs des severischen quadrifrons von Leptis Magna » dans *Antiquités Africaines*, 6, Paris, 1972, p. 147-172.

⁹⁹ Voir *LIMC, Roma*, VIII, 2, 246.

Bas relief d'une des piles de l'arc de triomphe



N. Géroudet



N° 4c - Bas relief d'une des piles de l'arc de triomphe

Type de document : bas-relief appartenant à un arc de triomphe.

Référence :

Matériaux : marbre.

Lieu originel de la découverte : arc de triomphe de Septime Sévère.

Lieu de conservation : *in situ*.

État de conservation : mauvais état de conservation, lacunaire. Il lui manque les deux bras et les deux pieds. Elle porte des mutilations au niveau du visage. Les deux autres personnages du bas relief sont aussi lacunaires.

Dimension :

Auteur :

Commanditaire : la ville de Leptis Magna.

Datation : 206-209 ap. J.- C¹⁰⁰.

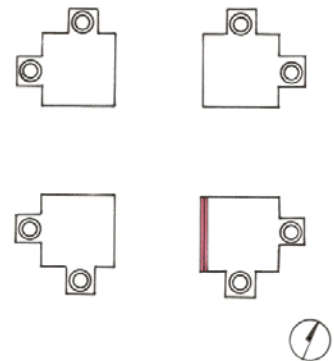
Description : Un bas relief occupe un des côtés intérieurs d'une des quatre piles de l'arc. Il est placé dans une position médiane entre les deux autres bas reliefs et séparé par une plinthe et une corniche. *Roma* debout à l'extrémité droite du panneau et accompagnée de deux personnages. Elle est habillée d'une tunique courte serrée au niveau de la taille laissant le sein droit découvert. Elle tourne la tête à droite. Le bras droit, mutilé, devrait être porté vers l'avant et légèrement plié au niveau du coude pour maintenir le bout d'étoffe qui pend verticalement de son bras vers la moitié du tibia. Elle a le pied droit tendu et le gauche légèrement fléchi. Des bottines qu'elle devait porter il ne reste que ses deux languettes qui pendent au niveau de la moitié du tibia.

¹⁰⁰ Nous avons choisi cette date parce que ce bas relief devrait faire partir du programme iconographique de l'arc.

Bas relief d'une des piles de l'arc de triomphe



N. Géroudet



N° 4d - Bas relief d'une des piles de l'arc de triomphe

Type de document : bas-relief appartenant à un arc de triomphe.

Référence :

Matériaux : marbre.

Lieu originel de la découverte : arc de triomphe de Septime Sévère.

Lieu de conservation : Tripoli, Musée archéologique (ici c'est la copie *in situ*).

État de conservation : mauvais état de conservation, fragmentaire et lacunaire. Elle est dépourvue du poigné de la main gauche et les deux pieds. Les sept autres personnages du registre portent également des lacunes et des mutilations.

Dimension :

Auteur :

Commanditaire : la ville de Leptis Magna.

Datation : 206-209 ap. J.- C.

Description : Un bas relief qui fait face au précédent est un détail du registre médian où la déesse se trouve à l'extrême droite. *Roma* debout à l'extrême gauche est accompagnée de sept personnages vêtus d'habits longs. Légèrement tournée à gauche, son bras gauche est caché par le personnage debout à son côté. Elle est vêtue d'une robe longue serrée au niveau de la taille et qui laisse le sein droit découvert. Le baudrier traverse obliquement la poitrine de l'épaule droite à la hanche gauche. Sa main droite portée vers le bas et légèrement pliée. Elle est coiffée d'un casque corinthien.

Bibliographie :

RYBERG (I. S.), *Rites of the state religion in Roman art*, Rome, 1955, p. 136, pl. 48, fig. 74a.

Tête sculptée de *Roma*



N. Géroutet

b - Ronde-bosse

N° 5 - Tête sculptée de *Roma*

Type de document : sculpture en ronde-bosse.

Référence : *LIMC*, s.v. *Roma*, VIII, 2, 17, p. 696.

Matériaux : marbre du Pentélique.

Lieu originel de la découverte : temple de *Roma* et Auguste à Leptis Magna, actuelle Lebda en Libye.

Lieu de conservation : Tripoli, Musée archéologique.

État de conservation : de la statue de *Roma* il ne reste que la tête colossale. Celle-ci est dans un état fragmentaire et incomplet, dont les lacunes se présentent dans une coupe transversale de la figure et une abrasion sur le dos nasal.

Dimension H : 0,83 m

Auteur :

Commanditaire : Baalyaton et Bodmelquart ont payé de leur propre argent les statues d'Auguste et de *Roma*, ainsi que le programme statuaire du temple¹⁰¹.

Datation : période Julio-Claudienne.

Description : Tête colossale de *Roma* dépourvue du pariétal et de l'occipital (les deux éléments qui constituent la partie arrière du crâne). Les lacunes au niveau du visage furent restaurées par l'intégration de craie. La chevelure s'en échappe en mèches verticales qui ne dépassent pas les oreilles.

Bibliographie :

CAPUTO (G.), « Restaurato di una testa della *dea Roma* di Leptis Magna », *Fasti Archaeologici*, 1948, n. 259, fig. 13.

HELLMUT (S.), « Archäologische funde und forschungen in Libyen », *Archäologischer Anzeiger*, Berlin, 1962, p. 418-536, p. 447, fig. 17.

LARONDE (A.), *Leptis Magna, la splendeur et l'oubli*, Paris, 2005, p.78.

Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae, VIII, 1, 17, p. 1050.

VERMEULE (C.), *The cult images of imperial Rome*, Rome, 1987, p. 105, n° 31.

¹⁰¹ *IRT*, 338.

Tête sculptée (douteuse)



LIMC

N° 6 - Tête sculptée (douteuse)

Type de document : ronde bosse.

Référence : *LIMC*, s. v., *Roma*, VIII, 2, 266, p. 723.

Matériaux : marbre saccharoïde.

Lieu originel de la découverte : Mactar, Tunisie.

Lieu de conservation : Tunis, Musée National du Bardo.

État de conservation : à part les petites mutilations au niveau du menton et au niveau du timbre du casque, elle présente un bon état de conservation.

Dimension :

Auteur :

Commanditaire :

Datation : milieu du I^{er} siècle ap. J.- C.

Description : L'attribution de cette tête est douteuse. On ne sait pas encore si c'est la tête de *Roma* ou de Minerve ou de *Virtus*. La tête est coiffée d'un casque italo-celtique. Les cheveux, divisés en 26 bandeaux séparés en deux parties par une raie médiane, sont enroulés en arrière vers la nuque dont ils s'échappent en queue de cheval. Elle a les oreilles percées au niveau de lobule, elle devait porter des boucles d'oreilles.

Bibliographie :

Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae, 266, VIII, 1, p. 1067.

PICARD (G. Ch.), *Le monde de Carthage*, Paris, 1956, p. 81.

Peinture murale de *Roma* debout tenant un globe



S. Aurigemma
Aquarelle de N. Calabro-Finocchiaro

c - Peinture

N° 7 - Peinture murale de *Roma* debout tenant un globe

Type de document : peinture murale.

Référence : Aurigemma (S.), *L'Italia in Africa, Le scoperte archeologiche (a. 1911 – a. 1943)*, *Tripolitania*, I, 2, Rome, 1962, p. 107-108, pl. 109.

Matériaux : revêtement en plâtre et peinture. On ne connaît pas la technique utilisée.

Lieu originel de la découverte : la maison de l'acteur tragique, Sabratha, région II.

Lieu de conservation : Sabratha, Musée archéologique.

État de conservation : fragmentaire, (formée de 26 fragments). Il lui manque la tête et le reste du cadre.

Dimensions : la hauteur est d'environ 0,62 m et la largeur n'est pas mesurable à cause de la disparition des fragments qui constituent la délimitation du cadre du tableau.

Auteur :

Commanditaire :

Datation : III^e s. ap. J.- C.

Description : dans un cadre rectangulaire, on a la représentation de *Roma* vêtue d'une tunique courte, serrée à la taille de couleur claire violacée qui arrive au-dessus du genou. Les genoux et les tibias sont nus ; les pieds sont chaussés de bottines. Le baudrier traverse obliquement la poitrine de l'épaule droite à la hanche gauche, le pommeau de l'épée est formé d'une tête d'aigle. *Roma* porte une cape rouge pourpre qui retombe jusqu'aux mollets et duquel s'échappent des franges sur le côté gauche. Elle tient un globe avec la main droite tendue, et avec la main gauche, elle tient obliquement une hampe, que l'on voit mal à cause des lacunes.

Bibliographie :

AURIGEMMA (S.), *L'Italia in Africa, Le scoperte archeologiche (a. 1911 – a. 1943)*, *Tripolitania*, I, 2, Rome, 1962, p. 107-108, pl. 109.

Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae, VIII, 1, 32, p. 1051.

Roma et ses provinces



Musée du Petit Palais, Carthage, l'histoire, sa trace, et son écho, Paris, 1995, p. 264-265.

d - Mosaïque

N° 8 - Roma et ses provinces

Type de document : pavement de mosaïque.

Référence : Musée du Petit Palais, *Carthage, l'histoire, sa trace, et son écho*, Paris, 1995, p. 264-265.

Matériaux : le fond est en marbre blanc, la figure en tesselles de couleurs.

Lieu originel de la découverte : El Jem (*Thysdrus*), quartier sud-est.

Lieu de conservation : El Jem, Musée d'El Jem.

État de conservation : fragmentaire, incomplet et restauré.

Dimensions :

- pavement

H : 3,49 m

L : 3,44 m

- médaillon hexagonal

0,72 m le côté

Auteur :

Commanditaire :

Datation : vers 150-200 ap. J.-C.

Description : le pavement présente *Roma* entourée par ses provinces. Toutes les personnifications s'inscrivent dans des médaillons hexagonaux dont les tailles sont égales. On voit l'Afrique coiffée d'une dépouille d'éléphant ; l'Égypte tient un sistre ; l'Asie coiffée d'une couronne tourelée ; l'Espagne tient un rameau d'olivier ; la Sicile tient un massacre de cerf ; la dernière province, non identifiée, tient une patère et un objet imprécis.

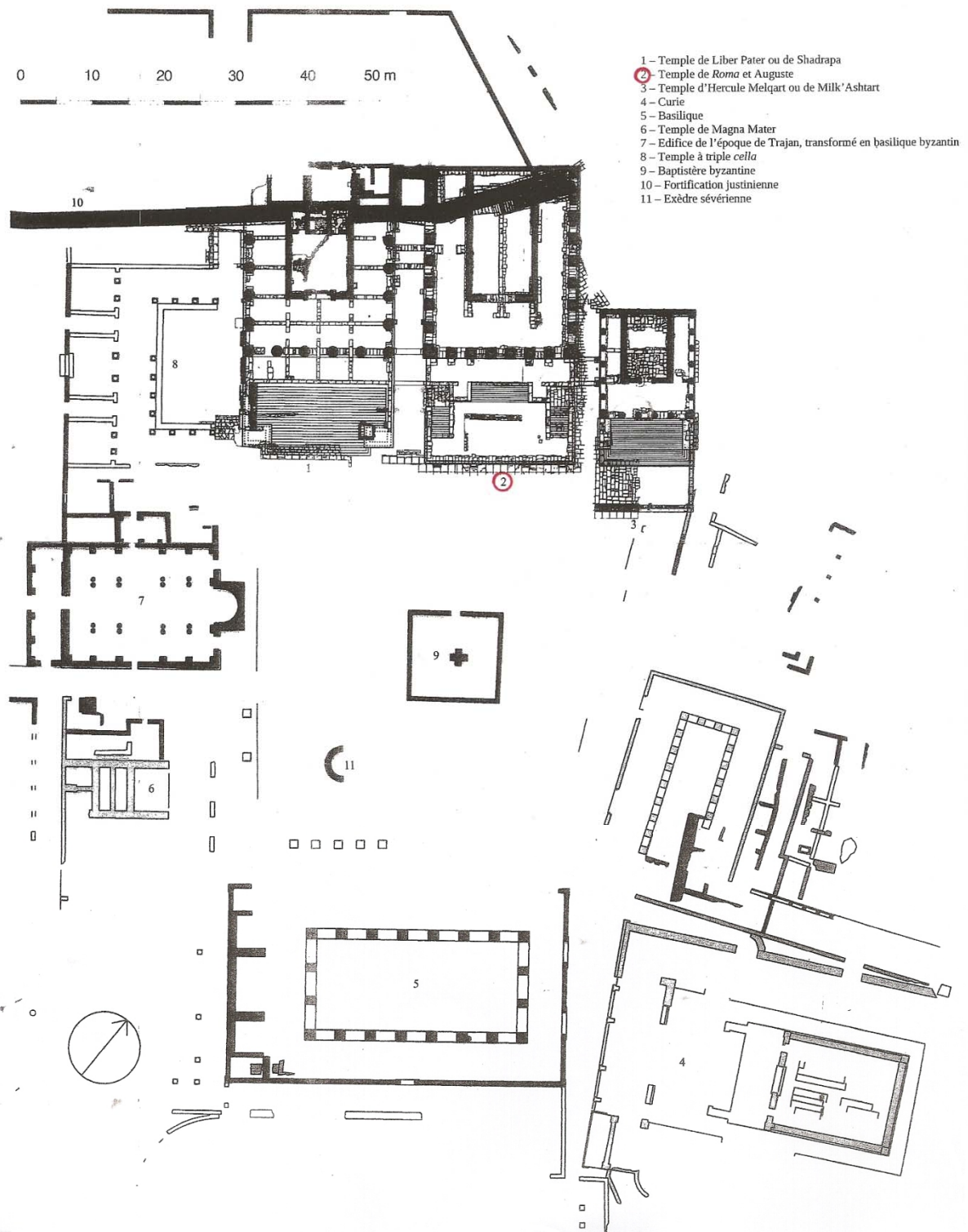
Roma occupe le médaillon central qui est mis en relief par son fond en marbre d'un blanc éclatant contrastant nettement avec les tesselles en calcaire du reste du pavement. Elle est représentée de face, la tête légèrement tournée à gauche. Elle est assise sur un siège sous forme de socle cubique. Elle est habillée d'une tunique courte et d'un manteau pourpre fixé sur l'épaule droite. Celui-ci descend du côté droit et lui couvre une partie des cuisses. Puis,

du genou droit il s'échappe verticalement jusqu'à la moitié du tibia. Le sein gauche est découvert. Le visage, d'un ovale arrondi, est surmonté d'une chevelure coiffée en bandeaux et séparée en deux parties par une raie médiane. La tête est coiffée d'un casque à aigrette où les fentes de la visière sont marquées par deux traits noirs. Ce dernier est orné de trois crêtes surmontées de panaches pourpres. La main droite portée en avant est légèrement pliée au niveau du coude. *Roma* tient un globe armillaire dont les armilles sont marquées par deux traits rouges curvilignes et non perpendiculaires. Le bras gauche, baissé et légèrement plié, s'appuie sur une lance. Elle a les pieds chaussés de bottines. Un bouclier, rond et bombé, est posé contre le siège, à gauche. Il est orné d'une tête de gorgone ailée.

Bibliographie :

- BEN ABED-BEN KHADER (A.), *Image de pierre, La Tunisie en mosaïque*, Tunis, 2003, p. 534, n° 293-295.
- CHAMAY (J.), « La romanité et les provinces d'Afrique », *Musée du Petit Palais, Carthage, l'histoire sa trace et son écho*, Paris, 1995, p. 182-190.
- SLIM (H.), *El Jem, l'antique Thysdrus*, Tunis, 1996, p. 118-120.
- SLIM (H.), « Les demeures de Thysdrus », *Musée du petit palais, Carthage, l'histoire sa trace et son écho*, Paris, 1995, p. 256-271.

Temple de *Roma* et d'Auguste à Leptis Magna (n° 2 dans le plan)



DI VITA (A.) et LIVADIOTTI (M.), I tre templi del lato nord-ovest del foro vecchio à Leptis Magna, Rome, 2005.

2 - Vestiges architecturaux

N° 9 - Temple de *Roma* et d'Auguste à Leptis Magna

Type de document : temple.

Référence : Di Vita (A.) et Livadiotti (M.), *I tre templi del lato nord-ovest del foro vecchio a Leptis Magna*, Rome, 2005, fig. 2.16, p.188.

Matériaux : calcaire de Ras el Hammâm et marbre gris-blanc importé de la Grèce et de l'Asie Mineure, utilisé lors de la restauration de la façade au cours du II^e siècle.

Lieu originel de la découverte : découvert à Leptis Magna sur le côté nord-ouest du vieux forum.

Lieu de conservation : *in situ*.

État de conservation : mauvais état de conservation de la tribune frontale. Mieux conservés, le podium du corps principal et les fondations de la *cella*.

Dimension : les dimensions du complexe entier (corps principal plus la tribune frontale) sont de 41,41 mètres de longueur sur 21,20 mètres de largeur à la hauteur de l'*euthyteria* du podium du corps principal, et de 21,05 mètres à la hauteur de l'*euthyteria* de la tribune frontale.

Auteur :

Commanditaire : c'est aux frais des deux suffètes Baalyaton et Bodmelquart, que le temple de *Roma* et d'Auguste fut construit et que le programme statuaire a été réalisé¹⁰².

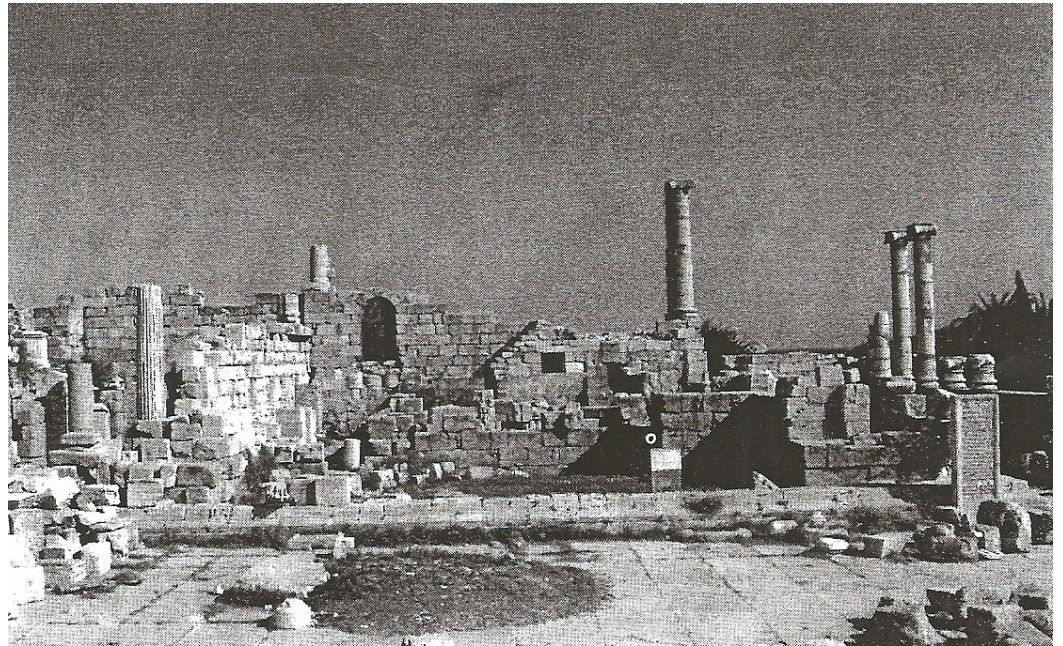
Datation : construit entre 14 et 19 ap. J.-C et restauré au II^e siècle.

Description :

- **Emplacement et orientation** : Le temple de *Roma* et d'Auguste se situe sur le côté nord-ouest du vieux forum avec une orientation sud-est. Occupant un emplacement médian, il fait partie d'un ensemble de trois temples. Il est encadré par le temple de Liber Pater ou de Shadraba à l'Ouest et le temple d'Hercule Melqart ou Milk'Ashtart à l'Est. Il est le plus imposant des trois temples.

¹⁰² Les noms des constructeurs du temple sont mentionnés dans l'inscription néo-punique du portail : *IRT*, 338.

Structures actuellement visibles : vue générale du sud-est



A. Di Vita et M. Livadiotti

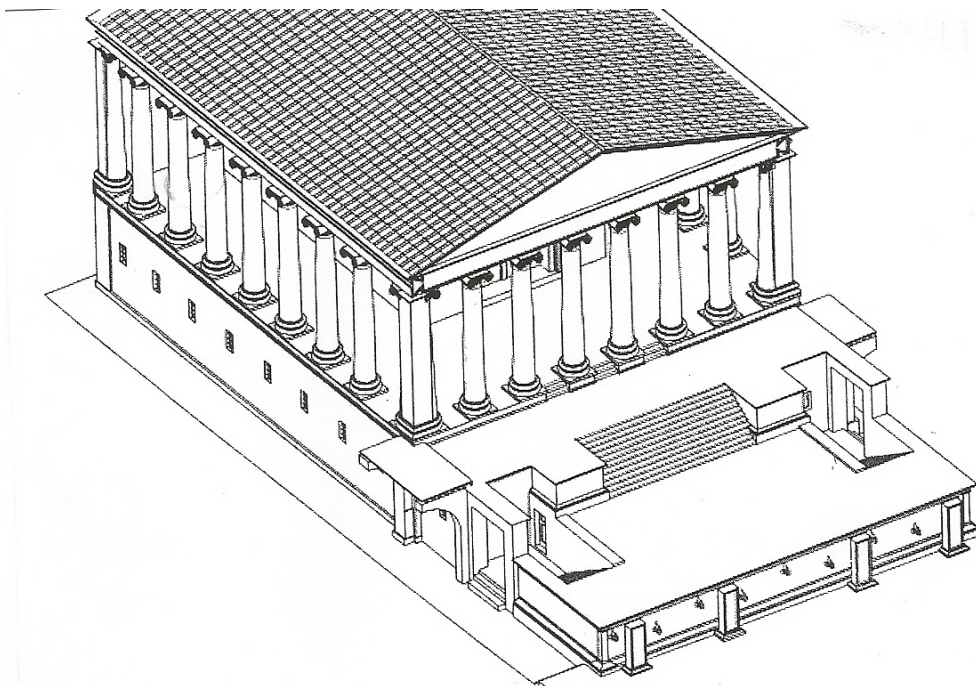
- **Structures actuellement visibles** : Du péristyle du temple, survivent encore les restes de deux colonnes du côté sud-ouest et deux semi-colonnes adossées au mur qui fermait l'arrière du temple, dont l'une a conservé son chapiteau de type ionique. Celles-ci sont élevées sur un haut podium de 5,30 m de hauteur. Il est conservé presque intégralement sur le côté sud-ouest et un peu moins sur le côté nord-est. Sur le côté nord-ouest, les angles nord et ouest sont intégralement conservés dans l'enceinte byzantine. Celle-ci traverse le temple en diagonal entre la colonne antépénultième du sud-ouest et la demi-colonne dans l'angle nord, en conséquence la demi-colonne d'angle ouest ne fut pas englobée dans l'enclos, mais plutôt dans l'angle septentrional d'une tour qui se projette à l'extérieur du périmètre des murailles.

Le podium est précédé d'une terrasse intermédiaire plus basse d'environ 0,50 m de laquelle on descendait encore par un grand escalier à avant-corps plus bas qu'il devait être haut de 2,77 m sur l'esplanade. Des structures de face du podium, il demeure les murs du périmètre nord-est et sud-ouest, et l'épine intermédiaire. Moins conservée, la partie frontale de la tribune n'a gardé que l'*euthynteria* moulurée. Les deux passages latéraux, qui, par des escaliers, devaient permettre l'accès à l'étage supérieur de la tribune frontale sont conservés. Les structures, encore visible à l'intérieur du podium du temple comprennent les

fondations du bâtiment de la *cella* ; celles-ci sont conservés à une longueur moyenne de 6,10 m. sauf sur le côté nord-est qui présente une importante lacune.

Sur les deux côtés de la terrasse intermédiaire qui précède le *podium*, on voit encore quelques claveaux d'arcs des passerelles reliant le temple de *Roma* et d'Auguste aux deux temples voisins.

Reconstitution du Temple de *Roma* et Auguste à Leptis Magna



Élaboration graphique de C. Nitti
A. Di Vita et M. Livadiotti

- Description d'après l'hypothèse de reconstitution de M. Livadiotti et G. Rocco :

C'est un temple de style *sine postico* sur trois côtés seulement, côté sud, sud-ouest et nord-est. Chacun de ses côtés compte huit colonnes d'ordre ionique faites en calcaire de Leptis Magna. Aux angles arrière on a employé des pilastres avec semi-colonnes engagées assurant la liaison avec les murs de la *cella*. Aux extrémités de la façade, on a eu recours à des piliers angulaires en forme de cœur. Au II^e siècle, le temple a connu quelques restaurations, la façade et le côté sud ont été ornés de colonnes corinthiennes de marbre gris-blanc importé de la Grèce et de l'Asie mineure.

Le corps principal du temple s'élève sur un podium haut de 5,30 m percé de neuf petites fenêtres sur les côtés sud-ouest et nord est. La *cella* est profonde d'environ 17,25 m et d'une hauteur, d'à peu près, 8.70 m. Au fond, se dressait, sur toute la longueur du mur du

fond, un soubassement profond d'environ 2,06 m qui devait recevoir les acrolithes de Rome et d'Auguste. Pour accéder à la *cella*, on doit passer par un grand portail mesurant 5,79 m de hauteur et 4,12 m de largeur dont le cadre est formé d'une séquence de moulure qui se répète le long des montants et sur la plate-bande. Dans l'axe de la façade, on trouve une terrasse intermédiaire plus basse d'environ 0,50 m. De cette dernière on descendait un vaste escalier pour arriver à la tribune rostrale (ou la tribune des orateurs) décorée de rostres dont l'un est encore visible sur place. Cette dernière est accessible par deux escaliers latéraux. Afin d'assurer une communication avec les deux temples voisins, on a construit deux passerelles de chaque côté au niveau de la terrasse intermédiaire. Cette disposition créait ainsi une large plateforme réunissant les trois temples.

Bibliographie :

DI VITA (A.), LIVADIOTTI (M.), MASTURZO (N.), RICCIARDI (M.) et ROCCO (G.), *I tre templi del lato nord-ovest del foro vecchio a Leptis Magna*, Rome, 2005, p. 165-265, pl. I, VI-IX.

LARONDE (A.), *Leptis Magna, la splendeur et l'oubli*, Paris, 2005, p. 77-83.

LIMC, VIII, 1, 266, p. 1067.

MELLOR (R.), « The Goddess *Roma* », *ANRW*, II, 17, 2, Berlin – New York, 1981, p. 952-1030; p. 995, n. 259.

WARD-PERKINS (J. B.), *Roman Imperial Architecture*, Londres, 1981, p. 171-173.

3 - Témoignages épigraphiques

N° 10 - Dédicace à la déesse *Roma* et à *Auguste* par les affranchis du municipe de *Thibursicum Bure*

CIL VIII, 1427 = *ILS* 3926.

THIBURSICUM BURE (AFRICA PROCONSULARIS)

Repérée à Thibursicum Bure, l'actuelle Teboursouk, au Nord-Ouest de la Tunisie, dans un moulin à olives près de l'emplacement de l'enceinte de la ville.

Texte :
VRBI ROMAE AETERNAE AVG
RESP MVNICIPI SEVERIANI ANTO
NINIANI LIBERI THIBVRSICENSIVM
BVRE

Développement: *Vrbi Romae Aeternae Aug(ustae) / Respu(blicae) municipi, Severiani Anto / niniani Liberi Thibursicensium / Bure.*

Traduction: À *Roma Aeterna* Auguste, les affranchis du municipe *Severus Antoninianus Tubursicum Bure.*

Datation : très probablement entre 217-268. III^e siècle ap. J.-C., elle est postérieure au règne de Caracalla et certainement antérieure au règne de Gallien.

Commentaire : Thibursicum a été érigé en municipe entre les années 209 et 212 sous le nom de *Municipium Severianum Antoninianum Liberum Thibursicensium Bure*. Sous le règne de Sévère Alexandre elle est appelée *Municipium Septimum Aurelicum Severianum [Alexandrianum]*. Son titre de colonie remonte au moins à l'époque de Gallien et figure encore dans une autre inscription¹⁰³ dont la date se situe entre les années 260-263.

Le culte mentionné par cette dédicace est celui de Rome et d'Auguste. Le nom de la déesse est représenté selon la forme la plus développée : *Vrbis Roma Aeterna Augusta*.

Bibliographie :

FAYER (C.), *Il culto della Dea Roma. Origine e diffusione nell'Impero*, Pescara, 1976, p. 241, n. 147.

¹⁰³ *CIL* VIII, 1432.

- MELLOR (R.), « The Goddess *Roma* », *ANRW*, II, 17, 2, p. 950-1030 ; p. 995, n. 258.
- PALLU DE LESSERT (A. C.), *Fastes des provinces africaines (Proconsulaire, Numidie, Mauretanie) sous la domination romaine*, T. I, Paris, 1896, p. 291.
- TISSOT (Ch. J.), *Géographie comparée de la province romaine d'Afrique*, T. II, Paris, 1888, p. 342-343.
- TOULOTTE (M.), *Géographie de l'Afrique chrétienne*, Proconsulaire, Paris, 1892, p. 282.
- TOUTAIN (J.), *Les cultes païens dans l'empire romain*, T. I, Rome, 1967, p. 37, n. 2.

N° 11 - Inscription en l'honneur d'un patron d'une cité

CIL VIII, 11338 = ILS 1198 = ILP Sbeitla, 46. ILaIlg. I, IX et 15.

SUFETULA (AFRICA PROCONSULARIS)

Base portant un cursus sénatorial anonyme. - H. : 1,13 m

- l. : 0,55 m

Trouvée à Sufetula, l'actuelle Sbeitla, au centre ouest de la Tunisie, par le lieutenant Boyé en 1884, remployée dans l'amphithéâtre.

Texte : ...

.../

ANO CoS · C · V ·

cur. aOVARVM · ET · MINI

ciae Et ALVEI TIBERIS

5 p R · ALIMENTORVM.

xu VIRO · S · F · Xii VIRO

uRBIS ROMAE LEG · NV

MIDIAE · PRAET · VRBNO

CANDIDATO · QVAESTORI

10 ALLECTo · IN PATRICIAS

FAMILIAS TRIVMVIRO

A · A · A · F · F · SEVIRO · TVRMAE

E · E · QQ · R · R · PATRONO PEr

PETVO · AELIUS · FELIX · ET

15 FABIVS DONATVLVS

Développement :ano, consuli, c(larissimo) v(iro) / [cur(atori) a]quarum et Mini/[ciae] e[t] alvei Tiberis / [p]r(aefecto) alimentorum / [quindecem] viro / s(acris) f(aciundis) decemviro / [V]rbis Romae leg(ato) Nu/midiae praet(ori) urbano / candidato quaestori / allecto in patricias / familias triumviro / a(ere) a(rgento) a(uro) f(lando) f(eriundo), sevirio turmae / eq(uitum) R(omanorum) patrono per/petuo Aelius Felix et / Fabius Donatulus.

Traduction : Aelius Felix et Fabius Donatulus, à ... consul, clarissime, curateur des eaux, de la Minucia et des rives du Tibre, préfet de la fondation alimentaire, membre du collège des quindécemvirs *sacris faciundis*, decemvir de *Roma*, légat propréteur de Numidie, candidat à la questure, admis dans le patriciat, triumvir à la frappe de la monnaie, servi la turme des chevaliers romains, leur patron à titre perpétuel.

Datation : entre 271 et 300.

Commentaire : cette inscription présente le *cursus* d'un patron d'une cité. Parmi les charges qu'il a accompli, il été prêtre de la déesse *Roma* dont le nom apparaît sous la forme : *Vrbis Roma*.

Bibliographie :

FAYER (C.), *Il culto della Dea Roma, Origine e diffusione nell'Impero*, Pescara, 1976, p. 237, n. 127.

HÉRON DE VILLEFOSSE (A.), « Compte rendu de la séance de l'académie des inscriptions et des belles lettres du 29 août [1884] », *Bulletin critique*, Paris, [1884], p. 418-419.

MELLOR (R.), « The Goddess *Roma* », *ANRW*, II, 17, 2, p. 950-1030 ; p. 1023, n. 404.

MOWAT (R.), *Bulletin épigraphique de la Gaule*, IV, Paris, 1884, p. 257.

PALLU DE LESSERT (A. C.), *Fastes des provinces africaines (Proconsulaire, Numidie, Mauretanie) sous la dominatio romaine*, T. I, Paris, 1896, p. 463-464.

PALLU DE LESSERT (A. C.), « Voyage archéologique en Tunisie, les routes de Carthage à Sicca Veneria et de Carthage à Théveste », *Bulletin trimestriel des Antiquités Africaines*, T. III, Paris, Picard (A.), 1885, p. 16-88 ; p. 48, n. 762.

PFLAUM (H.-G.), « Deux inscriptions de Madaure », *BSNAF*, 1956, p. 51-57 ; p. 53-55.

ROSCHER (W. H.), *Ausführliches lexikon der griechischen und römischen mythologie*, Leipzig, 1909-1915, p. 144.

N° 12 - Inscription en l'honneur de la déesse *Roma* et de l'empereur Tibère

CIL VIII, 11912 (*CIL* VIII, 685) = *ILS* 16

MOGRAWA (AFRICA PROCONSULARIS)

Repérée dans les débris d'une maison à Mograwa, près de Mactaris, (actuel Mactar) dans la Tunisie centrale.

Texte :

ROMAE . ET . IMP . TI . CAESARI
AVGVSTO . SACRVM
AN ONAE ND
FES ENI TRIBV
5 T S P E C

Développement : *Romae et imp(eratori) Ti(berio) Caesari / Augusto sacrum an[...] onae[...] n d / [...] fes eni[...] tribu / t[...]...s(ua) pec(unia).*

Traduction : (Monument) consacré à *Roma* et à l'empereur César Tibère Auguste [...] à ses frais.

Le texte est très lacunaire et ne permet pas une lecture complète.

Datation : entre 14 et 37 ap. J.-C.

Commentaire : cette inscription est d'une importance majeure. Elle présente l'unique témoignage sur l'existence du culte commun de la déesse *Roma* et de l'empereur vivant en Afrique, comme elle témoigne aussi de l'évolution de la religion impériale à l'époque de Tibère. Le culte de cet empereur de son vivant, très rare dans l'Occident romain, fut révélé en Afrique à partir d'une autre inscription découverte à Leptis Magna. Un fragment d'une des bases provenant de l'entourage du temple de *Roma* et d'Auguste mentionne un prêtre de Tibère, le *flamen Ti. Caesaris Augusti* (*IRT*, 596 a-b). Ces exemples, presque uniques, du culte d'un empereur vivant et de Rome, ou seulement d'un empereur vivant, peuvent être expliqués, comme le propose T. Kotula, par la victoire sur Tacfarinas en 24 av. J.-C. qui pouvait stimuler les Africains à l'instauration de la religion de Rome et de Tibère dans leurs villes¹⁰⁴.

¹⁰⁴ KOTULA (T.), « Les origines des assemblées provinciales dans l'Afrique romaine », *EOS*, 52, 1962, p. 147-167.

Le nom de la déesse figure sous la forme la plus réduite : *Roma*.

Bibliographie :

FAYER (C.), *Il culto della Dea Roma. Origine e diffusione nell'Impero*, Pescara, 1976, p. 237, n. 127.

MELLOR (R.), « The Goddess *Roma* », *ANRW*, II, 17, 2, p. 950-1030 ; n. 255 et 258.

ROSCHE (W. H.), *Ausführliches lexikon der griechischen und römischen mythologie*, Leipzig, 1909-1915, p. 144.

TOUTAIN (J.), *Les cultes païens dans l'empire romain*, T. I, Rome, 1967, p. 44, n. 2 et p. 62, n. 1.

N° 13 - Inscription mentionnant un temple de *Roma* et *Auguste*

AE 1957, 55.

MOGRAWA (AFRICA PROCONSULARIS)

Fin d'un *edictum sacrum*.

Repéré à Mograwa, près de Mactaris (actuel Mactar) dans la Tunisie centrale.

Texte :

1 IS TVNICA
M AVREA VT IN
SIT CAESARIS
EDICTVM MEVN
5 IN LAPIDE
IN TEMPLO
MAE ET AVGVS
EX SVMQVE

Développement : [...] *is tunica* / [*etia*] *m aurea ut in* / [*signo ?*] *sit caesaris* / *edictum meun* / [*s(criptum) sit*] *in lapide* / [...] *in templo* / [...] [*Ro*] *mae et Avgus(ti)* / [...] *ex sum(mis) qu(a)e*[...] ¹⁰⁵.

Traduction : ... tunique ... elle aussi dorée ... comme celle de César posée ... dans le temple ... de *Roma* et d'Auguste ...

Datation : fin du III^e siècle.

Commentaire : il s'agit de la fin d'un *edictum sacrum* analogue à la *lex sacra* par laquelle S. Iulius Victor consacrait une statue de Diane dans le temple d'Apollon (*CIL* VIII, 620 et 11796). Il est fort probable que les premières lignes prescrivent qu'une des statues consacrées, peut-être bien celle d'un personnage de la famille impériale, soit revêtue d'une tunique dorée, semblable à celle que portait la statue d'un César, sans doute précédemment mentionné. La fin précise où doit être conservé l'édit : *edictum meun* / [*s(criptum) sit*] *in lapide* / [...] *in templo* / [...] [*Ro*] *mae et Avgus(ti)* / [...] *ex sum(mis) qu(a)e*[...]. Dans les lacunes des lignes 6 et 7 devaient se trouver des précisions sur la situation du temple. Cette

¹⁰⁵ Ce développement est proposé par PFLAUM (M. H-G), voir MERLIN (A.), «Inscriptions découvertes en Proconsulaire», *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, Paris, 1956, n. 1, p. 51.

inscription est de grande importance : elle atteste l'existence à Mactar d'un temple de Rome et d'Auguste. Il est donc le deuxième temple municipal avec celui de Leptis Magna, construit entre 14 et 19 ap. J.-C. qui témoigne sur l'existence du culte commun de *Roma* et Auguste en Afrique Proconsulaire.

Pour le nom de la déesse nous pouvons formuler la même remarque que l'inscription précédente.

Bibliographie :

FISHWICK (D.), « The Development of Provincial Ruler Worship in the West Roman Empire », *ANRW*, II, 16, 2, p. 1201-1253 ; n. 129.

MELLOR (R.), « The Goddess *Roma* », *ANRW*, II, 17, 2, p. 950-1030 ; p. 995, n. 258.

MERLIN (A.), «Inscriptions découvertes en Proconsulaire», *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, Paris, 1956, n. 1, p. 51.

N° 14 - Inscription en l'honneur de l'épouse d'un questeur

CIL VIII, 16472.

ALTHIBUROS (AFRICA PROCONSULARIS)

Repérée à Henchir Medeïna, ancienne Althiburos, au nord ouest de la Tunisie.

Texte :

COMINIAE IAIIRCu
IAE T IIL VXORI M HELVI
MELIOR PIaCINI SABINI
ANI SAMVNIANI EQVO
5 PVBL . IN V DEC ADLECTI
FL PP SACERDOTAL . PROV
AFRIC//// ROII AVG BIS
MATRI Q HELVI MELIOR
PLACENT COMINIANI
10 CVRIALES CVRIARVM X
OB MERITA POSVERVnt
OB QVAM DEDICATONem
epVLATICIUM
dEDERVNT

Développement: *Cominiae [P]a[te]rc[u/l]ae T(iti) [f]il(iae), uxori M(arci) Helvi / Melior(is) P[la]c[e]n[t]i Sabiniani / Samuniani, equo / publ(ico), in (quinque) dec(urias) adlecti, / fl(aminis) p(er)p(etui), sacerdotal(is) prov(inciae) / Afric(ae), sacerdoti Aug(ustae) bis / matri Q(uinti) Helvi Melioris / Placenti Cominiani, / curiales curiarum (decem) / ob merita posueru[nt]; / ob quam dedication[em] / [ep]ulaticium [decurionibus / d]ederunt.*

Traduction: À Cominia Patercula, fille de Titus, épouse de M. Helvius Melior Sabinianus Samunianus Placentus, chevalier intégré dans la cinquième décurie, flamme perpétuel, prêtre de la province d'Afrique, prêtre d'Auguste deux fois, mère de Quintus Helvius Melioris Placentus Cominianus, les curiales de la dixième curie, en raison de ses mérites

ont érigé [ce monument] et à l'occasion de la dédicace ont donné aux décurions un banquet.

Datation :

Commentaire : le culte de la déesse *Roma* ne figure pas d'une façon directe dans les prêtrises que M. Helvius Melior avait occupées. Mais, sa présence dans le culte impérial provincial peut être prouvée par le mot sacerdoce. C'est la thèse Fishwick (D.) qui considère que le titre de *sacerdos provinciae* concerne en même temps le culte provincial et le culte de *Roma* qui lui est associé¹⁰⁶.

Bibliographie :

FISHWICK (D.), *The Imperial Cult In The Latin West*, Leiden - New York - Köln, 1993, I, 2, n. 69.

ROSCHER (W. H.), *Ausführliches lexikon der griechischen und römischen mythologie*, Leipzig, 1909-1915, p. 144.

TOUTAIN (J.), *Les cultes païens dans l'empire romain*, T. I, Rome, 1967, p. 62 n. 1.

¹⁰⁶ FISHWICK (D.), « The Development of Provincial Ruler Worship in the Western Roman Empire », *ANRW*, II, 16, 2, 1201-1253; p. 1235.

N° 15 - Inscription en l'honneur de Quintus Appaeus Felix Flavianus

CIL VIII, 24054 = ILP Bardo 499 = AE 1894, 47 = AE 1928, 30.

GORI (AFRICA PROCONSULARIS)

Fragment de base honorifique.

Repéré à Bir-Chana, près de Zaghouan au nord de la Tunisie.

Texte: Q · APPAEO · P · FIL · TER · SATVR
NINO · IVVENTIANO · E · V · PATRI
Q·APPAEI·FELICIS·FLAVIANI·C·M·I·
SAC · V · R · A · FL PP IIIVI

Développement : *Q(uinto) Appaeo P(ublii) fil(io), Ter(etina) (tribu) Satur/nino Iuuentiano e(gregio) v(iro) patri / Q(uinti) Appaei Felicis Flaviani c(larissimae) m(emoriae) i(uuenis) / sac(erdotis) V(rbis) R(omae) A(eternae) fl(aminis) p(er)p(etui) triumvir.*

Traduction : À Quintus Appaeus Saturninus Iuventianus, fils de Publius, de la tribu Teretina, *egregius vir*, père de Quintus Appaeus Felix Flavianus, jeune homme de mémoire illustre, prêtre de *Roma Aeterna* et flamme perpétuel, triumvir.

Le texte est trop endommagé à la fin pour nous offrir une lecture complète.

Datation : III^e siècle.

Commentaire : Le culte mentionné dans cette inscription est celui de *Roma*. Le nom de la déesse est représenté selon la forme complète : *Vrbi Roma Aeterna*.

Bibliographie :

CAGNAT (R.), « Épigrafiées relatives à l'antiquité romaine », *Revue archéologique*, XXIV, Paris, 1894, I, p. 409, 47.

FAYER (C.), *Il culto della Dea Roma. Origine e diffusione nell'Impero*, Pescara, 1976, n. 134 et n. 148.

GAUCKLER (P.), « Inscriptions inédites du musée du Bardo », *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, Paris, p. 188-189, 4.

LA BLANCHIÈRE (F.D.C.) et Gauckler (P.), *Catalogue du musée Alaoui*, Paris, 1897, p. 94, 439.

MELLOR (R.), « The Goddess *Roma* », *ANRW*, II, 17, 2, p. 950-1030 ; n. 258 et n. 408.

TOUTAIN (J.), *Les cultes païens dans l'empire romain*, T. I, Rome, 1967, p. 38, n. 3.

N° 16 - Dédicace à Roma

AE 1991, 1644.

ABTHUGNI (AFRICA PROCONSULARIS)

Base honorifique, brisée en trois morceaux, cadre mouluré. - H : 1,55 m

- l : 0,72 m

Repérée à Abthugni, l'actuel Henchir Souar au Nord de la Tunisie (50 Km, environ, au Sud de Tunis).

Texte :

TEMPORUM FE

LICITATE COMPELLEN

TE DDD NNN

VALENTIS, GRATIANI

5 AC VALENTINIANI IN

VICTISSIMORUM SEM

PER AUGG AETERNAM VRBEM ROMAM PUBLI

CIUS FELIX HORTENSI

US, FL PP, CUR RP, CUM ORDINE POSUI.

Développement : *Temporum fe/licitate compellen/te ddd(ominorum) nnn(ostorum) / Valentis, Gratiani / ac Valentiniani in/victissimorum sem/per augg(ustorum) aeternam Vrbem Romam Publi/cius Felix Hortensi/us, fl(amen) p(er)p(etuus), cur(ator) r(ei)p(ublicae), cum ordine posui.*

Traduction : Poussé par le bonheur des temps de nos trois seigneurs Valens, Gratien et Valentinien, invaincus et toujours Augustes, moi, Publicius Felix Hortensius, flamine perpétuel, curateur de la cité, avec l'*ordo*, j'ai fait élever (cette statue) de *Roma Aeterna*.

Datation : entre 375 et 378.

Commentaire : le nom de la déesse est composé de deux mots : *Roma Aeterna*.

N° 17 - Dédicace à un prêtre anonyme de Roma

AE 2000, 1728.

UCHI MAIUS (AFRICA PROCONSULARIS)

Repérée à Uchi Maius, l'actuel Hanshir Ad Dawamis en Tunisie.

Texte :

L SACERDOTI
VRBIS ROMAE AETERNAE OB
EXIMIAM IN CAUSIS PATRI
AE FIDEM ET IN UNIVERSOS
5 CIVIS ADFECTIONEM RES
PUBLICA UCHITANOR MAIOR
D D D

Développement :] / [[[3]L[3]]] *sacerdoti / Urbis Romae Aeternae ob / eximiam in causis patri/ae fidem et in universos / civis adfectionem res / publica Uchitanor(um) Maior(um) / d(edit) d(ecreto) d(ecurionum).*

Traduction : (...)l(...) prêtre de *Roma Aeterna*, à cause de son incomparable loyauté pour les affaires de sa patrie et son affection envers tous ses concitoyens, la communauté d'Uchi Maius, a dédié (ce monument), (emplacement attribué) par décret des décurions.

Datation :

Commentaire : le nom de la déesse est composé de deux mots : *Roma Aeterna*.

N° 18 - Inscription en l'honneur de Marcus Plotius Faustus

CIL VIII, 2394 = ILS 2753 = IRAlg. 1534.

THAMUGADI (NUMIDIA)

Un piédestal formant l'entrée du marché. - H : 1,20 m

- l : 0,60 m

Repéré sur la base d'un piédestal trouvé à l'ouest de l'arc de triomphe et formant l'entrée du marché de Thamugadi, l'actuelle Timgade en Algérie.

Texte: SERTIO
M · PLOTIO FAVSTO
EQ · R · PRAEF · COH
III · ITYRAEORVM
5 TRIB · COH · I · FL ·
CANATHENORVM
PRAEF · ALAE I FL
GALLORVM TAV
RIANAE FL PP ·
10 SACERD · VRBIS
PLOTIVS THALLVS
ALVMNVS
PATRONO BENI
GNISSIMO

Développement : *Sertio / M(arco) Plotio Fausto / eq(uiti) R(omano), praef(ecto) coh(ortis) / tertiae Ityraeorum / trib(un) coh(ortis) primae Fl(aviae) / Canathenorum / praef(ecto) alae primae Fl(aviae) / Gallorum Tau/rianae fl(amini) p(er)p(etuo) / sacerd(oti) Urbis / Plotius Thallus / alumnus / patrono beni/gnissimo.*

Traduction : à Sertius Marcus Plautius Faustus, chevalier romain, préfet de la troisième cohorte des Éturiens, tribun de la première cohorte flavienne des Canathiens, préfet de l'aile flavienne des Gaulois *Tauriani*, flamme perpétuel, prêtre de *Roma*. Plotius Thallus, affranchi, à son patron très incomparable.

Datation : entre 193 et 235 ap. J.- C.

Commentaire : Marcus Plautius Faustus, dit Sertius était un riche personnage de rang équestre. Sa famille était liée à un chevalier romain, fils de vétéran, ainsi qu'à la famille des *Flavii* qui entrèrent au sénat. Il fut flamine perpétuel et prêtre de *Roma* de la cité. Sa richesse, ainsi que celle de sa femme, provenait des terres qu'il possédait sur le territoire de la colonie, mais aussi d'autres revenus comme la location de boutiques¹⁰⁷. Plotius et sa femme ont financé, à l'époque des Sévères, la construction d'un marché situé à l'ouest de la ville originelle. C'est dans ce marché que les quatre inscriptions, qui mentionnent qu'il occupe la prêtrise du culte de *Roma*, ont été découvertes. La déesse est désignée par le mot : *Vrbs*.

Bibliographie :

FISHWICK (D.), *The Imperial Cult In The Latin West*, Leiden - New York - Köln, 1993, I, 2, p. 257.

FAYER (C.), *Il culto della Dea Roma. Origine e diffusione nell'Impero*, Pescara, 1976, n. 134 et n. 159.

MELLOR (R.), « The Goddess *Roma* », *ANRW*, II, 17, 2, p. 950-1030 ; p. 995, n. 258.

ROSCHE (W. H.), *Ausführliches lexikon der griechischen und römischen mythologie*, Leipzig, 1909-1915, p. 144.

TOUTAIN (J.), *Les cultes païens dans l'empire romain*, T. I, Rome, 1967, p. 38, n. 4.

¹⁰⁷ BRIAND-PONSART (C.), « Les dames et la terre dans l'Afrique romaine », *Histoire et société rurale*, n° 19, 2003, p. 79-91 ; p. 87.

N° 19 - Inscription en l'honneur de Marcus Plotius Faustus

CIL VIII, 2395 = *ILS* 2753 = *IR Alg.* 1535.

THAMUGADI (NUMIDIA)

Un piédestal formant l'entrée du marché. - H : 1 m

- l : 0,62 m

Repéré sur la base d'un piédestal trouvé à l'ouest de l'arc de triomphe formant l'entrée du marché de Thamugadi, l'actuelle Timgade en Algérie.

Texte:

SERTIO

M · PLOTIO FAVSTO

EQ · R · PRAEFECTO

COH · III · ITYRAEO

5 RVM · TRIBVNO

COH · I · FL · CANA

THENORVM · P F *sic*

ALAE · I · FL · GALLO

RVM · TAVRIANAE

10 FL · PP · SACERDOTI

VRBIS

PLOTIVS THALLVS

ET PLOTIA FAVS

TIANA FILIA EIVS

15 ALVMNI PATRONO

PRAESTANTISSIMO

Développement : *Sertio / M(arco) Plotio Fausto / eq(uiti) R(omano) praefecto / coh(ortis) tertiae Ityraeo/rum tribuno / coh(ortis) primae Fl(aviae) Cana/thenorum, p(rae)f(ecto) / alae primae Fl(aviae) Gallo/rum Taurianae / fl(amini) p(er)p(etuo), sacerdoti / Vrbis / Plotius Thallus / et Plotia Faus(tina) / filia eius / alumni, patrono / praestantissimo.*

Traduction : À Sertius Marcus Plautius Faustus, chevalier romain, préfet de la troisième cohorte des Eturiens, tribun de la première cohorte flavienne des Canathiens, préfet de l'aile flavienne des Gaulois *Tauriani*, flamme perpétuel, prêtre de *Roma*. Plotius Thallus et Plotia Faustiana, sa fille, ses affranchis, à leur patron très remarquable.

Datation : entre 193 ap. J.- C. et 235.

Commentaire : Marcus Plautius Faustus, dit Sertius était un riche personnage de rang équestre. Sa famille était liée à un chevalier romain, fils de vétéran, ainsi qu'à la famille des *Flavii* qui entrèrent au sénat. Il fut flamme perpétuel et prêtre de *Roma* de la cité. Sa richesse, ainsi que celle de sa femme, provenait des terres qu'il possédait sur le territoire de la colonie, mais aussi d'autres revenus comme la location de boutiques¹⁰⁸. Plotius et sa femme ont financé, à l'époque des Sévères, la construction d'un marché situé à l'ouest de la ville originelle. C'est dans ce marché que les quatre inscriptions, qui mentionnent qu'il occupe la prêtrise du culte de *Roma*, ont été découvertes. La déesse est désignée par le mot : *Vrbs*.

Bibliographie :

FISHWICK (D.), *The Imperial Cult In The Latin West*, Leiden - New York - Köln, 1993, I, 2, p. 257.

FAYER (C.), *Il culto della Dea Roma. Origine e diffusione nell'Impero*, Pescara, 1976, n. 134 et n. 159.

MELLOR (R.), « The Goddess *Roma* », *ANRW*, II, 17, 2, p. 950-1030; p. 995, n. 258.

ROSCHE (W. H.), *Ausführliches lexikon der griechischen und römischen mythologie*, Leipzig, 1909-1915, p. 144.

TOUTAIN (J.), *Les cultes païens dans l'empire romain*, T. I, Rome, 1967, p. 38, n. 4.

¹⁰⁸ Idem.

N° 20 - Inscription en l'honneur de Marcus Plotius Faustus

CIL VIII, 2399 = *ILS* 2753 = *IRAlg.* 1539.

THAMUGADI (NUMIDIA)

Un piédestal formant l'entrée du marché. - H : 1 m

- l : 0,62 m

Repéré sur la base d'un piédestal trouvé à l'ouest de l'arc de triomphe formant l'entrée du marché de Thamugadi, l'actuelle Timgade en Algérie.

Texte :

M PLOTIVS FAVS
TVS · EQ · R·A·MILI
TIIS · III · FL · PP
SACERDOS VR
5 BIS AD EXOR
NATIONEM OPE
RIS MACELLI
QVOD CVM VA
LENTINA CON
10 IVGE PATRI
AE SVAE FECIT
SIBI POSVIT

Développement : *M(arcus) Plotius Faus/tus eq(ues) R(omanus) a mili/t(iis) tertiae, fl(amen) p(er)p(etuus), / sacerdos Vr/bis, ad exor/nationem ope/ris macelli / quod cum Val/entina coni/uge patri/ae suae fecit / sibi posuit.*

Traduction : Marcus Plautius Faustus Sertius chevalier romain ayant effectué ses trois milices équestres, flamme perpétuel, prêtre de *Roma*, pour la construction et l'ornementation du marché qu'avec Valentina son épouse il a fait pour sa patrie, a posé [cette dédicace] à ses frais.

Datation : entre 193 et 235 ap. J.- C.

Commentaire : Marcus Plautius Faustus, dit Sertius était un riche personnage de rang équestre. Sa famille était liée à un chevalier romain, fils de vétéran, ainsi qu'à la famille des

Flavii qui entrèrent au sénat. Il fut flamine perpétuel et prêtre de *Roma* de la cité. Sa richesse, ainsi que celle de sa femme, provenait des terres qu'il possédait sur le territoire de la colonie, mais aussi d'autres revenus comme la location de boutiques¹⁰⁹. Plotius et sa femme ont financé, à l'époque des Sévères, la construction d'un marché situé à l'ouest de la ville originelle. C'est dans ce marché que les quatre inscriptions, qui mentionnent qu'il occupe la prêtrise du culte de *Roma*, ont été découvertes. La déesse est désignée par le mot : *Vrbs*.

Bibliographie :

FISHWICK (D.), *The Imperial Cult In The Latin West*, Leiden - New York - Köln, 1993, I, 2, p. 257.

FAYER (C.), *Il culto della Dea Roma. Origine e diffusione nell'Impero*, Pescara, 1976, n. 134 et n. 159.

MELLOR (R.), « The Goddess *Roma* », *ANRW*, II, 17, 2, p. 950-1030; p. 995, n. 258.

ROSCHER (W. H.), *Ausführliches lexikon der griechischen und römischen mythologie*, Leipzig, 1909-1915, p. 144.

TOUTAIN (J.), *Les cultes païens dans l'empire romain*, T. I, Rome, 1967, p. 38, n. 4.

¹⁰⁹ Idem.

N° 21 - Inscription en l'honneur de Marcus Plotius Faustus

CIL VIII, 17904 = ILS 2751.

THAMUGADI (NUMIDIA)

Un piédestal formant l'entrée du marché.

Repéré sur la base d'un piédestal trouvé à l'ouest de l'arc de triomphe et formant l'entrée du marché de Timgade.

Texte :

SERTIO

OPTANTIVS

M · PLOTIO · FAVSTO

EQ · R PRAEF · COH

5 III ITYRAEORVM

TRIB · COH · I · FL · CANA

THENORUM · PRAEF

AL · I · FL · GALLORVM

TAVRIANAE · FL · P P

10 SACERDOTI VRBIS

M POMPEIVS QVIN

TIANVS EQ · R · FL · PP

PARENTI CARIS

SIMO

Développement : *Sertio / Optantius / M(arco) Plotio Fausto / eq(uiti) r(omano), prae(fecto) coh(ortis) / III Ityraeorum / tri(buno) coh(ortis) I Fla(viae) Cana/thenorum, prae[f(ecto)] / al(ae) I Fl(aviae) Gallorum / Tavrianae, fl(amini) p(er)p(etuo) / sacerdoti Vrbis / M(arcus) Pompeius Quin/tianus, eq(ues) R(omanus), fl(amen) p(er)p(etuus) / parenti carissimo.*

Traduction : À Marcus Plautius Faustus (dit) Sertius, chevalier romain, préfet de la troisième cohorte des Eturiens, tribun de la première cohorte flavienne des Canathiens, préfet de l'aile flavienne des Gaulois *Tauriani*, flamine perpétuel, prêtre de *Roma*. Marcus

Pompeius Quintianus (dit) Optantius, chevalier romain, flamme perpétuel, à son père très cher.

Datation : entre 193 et 235 ap. J.- C.

Commentaire : Marcus Plautius Faustus, dit Sertius était un riche personnage de rang équestre. Sa famille était liée à un chevalier romain, fils de vétéran, ainsi qu'à la famille des *Flavii* qui entrèrent au sénat. Il fut flamme perpétuel et prêtre de *Roma* de la cité. Sa richesse, ainsi que celle de sa femme, provenait des terres qu'il possédait sur le territoire de la colonie, mais aussi d'autres revenus comme la location de boutiques¹¹⁰. Plotius et sa femme ont financé, à l'époque des Sévères, la construction d'un marché situé à l'ouest de la ville originelle. C'est dans ce marché que les quatre inscriptions, qui mentionnent qu'il occupe la prêtrise du culte de *Roma*, ont été découvertes. La déesse est désignée par le mot : *Vrbs*.

Bibliographie :

FAYER (C.), *Il culto della Dea Roma. Origine e diffusione nell'Impero*, Pescara, 1976, n. 134.

HÉRON DE VILLEFOSSE (A.), « Inscriptions découvertes à Timgade et à Lambèse », *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, Paris, 1889, p. 375-380 ; p. 376-377.

MELLOR (R.), « The Goddess *Roma* », *ANRW*, II, 17, 2, p. 950-1030 ; p. 995, n. 258.

POULLE (M. A.), « Inscriptions diverses de la Numidie et de la Maurétanie Sétifiennne », *Recueil des notices et mémoire de la Société archéologique de la province de Constantine*, XXV, Constantine, 1888, p. 400-434 ; n° 21.

¹¹⁰ Idem.

N° 22 - Inscription en l'honneur de Marcus Roccus Felix

C I L VIII, 6948 = I L S 6858 = I L Alg. II 479 = I R Alg. 1870.

CIRTA (NUMIDIE)

Un piédestal.

Repéré à Cirta, actuellement Constantine en Algérie, encastrée dans le mur de l'enceinte de la Casbah.

Texte :

GENIO POPVLI

M ROCCIUS FELIX

M FIL QVIR EQ PVBL

IIIVIR SAC VRB FL DIVI

5 M ANTONINI STATVAM QVAM

OB HONOREM IIIVIRATVS PROMISIT

EX HS VI MIL N SVA PECVNIA

POSVIT AD CVIVS DEDICATIONEM

SPORTVLAS DENARIOS SINGULOS

10 SECVNDVM MATRICEM PVBLICAM

CIVIBVS DE SVO DEDIT ITEMQVE

LVDOS SCAENICOS CVM MISSILIBVS

Développement : *Genio populi / M(arcus) Roccus Felix / M(arci) fil(ius) / Quir(ina tribu) eq(uo) publ(ico) / triumvir sac(erdos) Vrb(is) fl(amen) divi / M(arci) Antonini statuam, quam / ob honorem triumviratus promisit / ex sestertium sex mil(libus) n(ummum) sua pecunia / posuit ad cujus dedicationem / sportulas denarios singulos / secundum matricem publicam / civibus de suo dedit, itemque / ludos scaenicos cum missilibus [edidit].*

Traduction : Au Génie du peuple, Marcus Roccus Felix, fils de Marcus, de la tribu Quirina, titulaire du cheval public, triumvir, prêtre de *Roma*, flamine du divin Marcus Antoninus, a élevé une statue qu'il avait promise en l'honneur du triumvirat, d'une somme de 6000 sesterces. Il donna, lors de la dédicace, des sportules en argent aux citoyens

inscrits sur les registres publics et des jeux scéniques [aux cours des quels] des cadeaux [furent distribués].

Datation : III^e - IV^e siècle.

Commentaire : Marcus Roccus Felix présente un témoignage sur l'évergétisme des notables africains à l'occasion de leur élection à de hautes charges administratives. Il avait été gratifié du cheval public, était devenu triumvir, prêtre de *Roma* et flamine du divin Antonin.

Le nom de la déesse apparaît sous la forme la plus courte : *Roma*.

Bibliographie :

CREULLY (M.), « Inscriptions de Constantine », *Annuaire de la société archéologique de la province de Constantine*, Paris, 1853, pl. IV, n° 6.

FAYER (C.), *Il culto della Dea Roma. Origine e diffusione nell'Impero*, Pescara, 1976, p. 238, n. 133 et p. 242, n. 156, 158.

FISHWICK (D.), *The Imperial Cult In The Latin West*, Leiden - New York - Köln, 1993, I, 2, p. 257.

ROSCHE (W. H.), *Ausführliches lexikon der griechischen und römischen mythologie*, Leipzig, 1909-1915, p. 144.

TOUTAIN (J.), *Les cultes païens dans l'empire romain*, T. I, Rome, 1967, p. 38, n. 5.

N° 23 - Dédicace à Vénus et à Auguste

CIL VIII, 6965 = *ILS* 3181 = *IL Alg.* II, 531.

CIRTA (NUMIDIA)

Table en pierre, brisée en quatre morceaux et écornée en bas à gauche : - H : 1,05 m

-l : 1,54 m

- ép. : 0,38 m

Découverte à Cirta, actuellement Constantine au centre de l'Algérie, au pied de l'arceau de la basilique sur lequel appuyait l'ancien hôtel d'Orient.

Texte :

VENERI AVG

L IVLIVS L F Q MARTIA

LIS IIIVIR AED ET Q POT SI

MVLACRUM AEREVM VENERIS

5 CVM · AEDE · SVA · ET · CVPIDINIBVS

EX LIBERALITATE · L · IVLI MARTIALIS

PATRIS · SVI · SVPER · ALIAM · LIBE

RALITATEM · ROMAE · AETERNAE

QVAM · NOMINE · VICTORIS · FRATRIS

10 suI · POSVISSET · DEDIT · DEC · DEC

Développement : *Veneri Aug(ustae) / L(ucius) Iulius L(ucii) f(ilius) Q(uirina) Martia/lis, IIIvir aed(ilicia) et q(uaestoria) pot(estate) si/mulacrum aereum Veneris / cum aede sua et Cupidinibus / ex liberalitate L(uci) Iuli Martialis / patris sui super aliam libe/ralitatem Romae aeternae / quam nomine Victoris fratris / [su]i posuisset, dedit. Dec(reto) dec(urionum).*

Traduction : À Vénus Auguste. Lucius Iulius Martialis, fils de Lucius, de la tribu *Quiriana*, triumvir revêtu de la puissance des édiles et des questeurs, a fait don d'une statue en bronze de Vénus avec la chapelle et des amours, grâce au don de L. Iulius Martialis son père, indépendamment d'une autre libéralité offerte à *Roma Aeterna*, au nom de son frère Victor. A posé pour lui-même. A dédié (ce monument), (emplacement attribué) par décret des décurions.

Datation : fin du II^e siècle.

Commentaire : La dédicace est faite en l'honneur de *Roma Aeterna*.

Bibliographie :

CHARBONNEAU (A.), « Dédicace à Vénus trouvée à Constantine », *Revue Africaine*, Paris, 1870, p. 88-89.

FAYER (C.), *Il culto della Dea Roma. Origine e diffusione nell'Impero*, Pescara, 1976, p. 239, n. 139.

POULLE (M. A.), « Inscriptions d'El-Madher (casae) et des environs », *Recueil des notices et mémoire de la Société archéologique de la province de Constantine*, Constantine, 1869, p. 685.

ROSCHE (W. H.), *Ausführliches lexikon der griechischen und römischen mythologie*, Leipzig, 1909-1915, p. 144.

TOUTAIN (J.), *Les cultes païens dans l'empire romain*, T. I, Rome, 1967, p. 38, n. 5.

N° 24 - Inscription en l'honneur de Marcus Fabius Fronto

ILAlg. 682 = *CIL* VIII, 7103+19438.

CIRTA (NUMIDIA)

Une pierre, brisée à gauche et en bas.- H : 0,62 m

- l : 0,56 m

Repérée à Cirta « près de l'église ».

Conservée « au musée de la place Négrier ».

Texte :

... FIL Q FRONTONI
... C // VRBIS AVGVRI
... VGVRVM VII AED
4... AEF I D COLL MILEVI
... EX CONSENSV CIVIVM
... ENTIAS EIVS BIGAM
... RE CONLATO VEL EX
8... // // // CONSTITVERE EXT

Développement : [*M(arco) Fabio L(ucii) fil(io) Q(uiriana) Frontoni*, / [*sacerd(oti) sa)c[r(ae)] Vrbis, auguri* / [*magistro a)ugurum VII aed(ili)*, / [*III v(iro), pr)ae(fecto) i(ure) d(icundo) col(oniarum duarum) Milevi-[tan(ae) et Rusic(adesis)] ex consensu civium* / [*ob munific)entias eius bigam*, / [*quam ex ae)re conlato vel ex* / [*pecunia publica) constituere ex(po-)[stulaverant...]*].

Traduction : À Marcus Fabius Fronto, fils de Lucius, de la tribu *Quiriana*, prêtre de la Ville Sacrée, augure, président du [collège] des sept augures, édile, triumvir, préfet chargé de dire le droit des colonies de Milev, Rusicade, à l'unanimité de tous les citoyens.

Datation : très probablement postérieure à 225. Étant préfet à cette date, Fronton a consacré une statue à la Ville sacrée. Notre inscription doit être postérieure à 225 parce que le *cursus* de Fronton est bien plus long, l'usage de l'épithète *sacer* remonte au règne de Septime Sévère¹¹¹.

Commentaire : le nom de *Roma* est désigné par l'expression : *sacra Vrbs* (la ville sacrée).

¹¹¹ *ILAlg.* 682, p. 82.

Bibliographie :

- CAGNAT (R.), « Inscriptions inédites d'Afrique extraites des papiers de Renier L. », *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, Paris, 1887, p. 87, n° 207 ; p. 165, n° 732.
- CHARBONNEAU (A.), « Inscriptions latines découvertes dans la province de Constantine depuis 1858 », *Annuaire de la société archéologique de la province de Constantine*, Constantine, 1858-1859, p. 114-169, p. 117, n° 5.
- CHARBONNEAU (A.), « Inscriptions latines découvertes dans la province de Constantine depuis le commencement de l'année 1860 », *op. cit.*, Constantine, Alger, Paris, 1860-1861, p. 134-181, p. 144, n° 8.
- MELLOR (R.), « The Goddess *Roma* », *ANRW*, II, 17, 2, p. 950-1030 ; p. 995, n. 258.

N° 25 - Dédicace à *Roma Aeterna*

AE 1937, 25.

MADAUROS (NUMIDIA)

Un autel (mentionné par la dédicace).

Repérée (la dédicace) à Madauros, l'actuelle M'Daourous en Algérie.

Texte :

R A S
L ACCIU
VITALIS
V S

Développement : *R(omae) A(eternae) s(acrum) / L(ucius) Acciu(s) / Vitalis / v(otum) s(olvit)*

Traduction : (Autel) consacré à *Roma Aeterna*, Lucius Accius Vitalis, a accompli son vœu.

Datation :

Commentaire : La déesse est désignée par son nom et un adjectif : *Vrbs Roma*.

Bibliographie :

Mellor (R.), « The Goddess *Roma* », *ANRW*, II, 17, 2, p. 950-1030 ; p. 995, n. 258.

N° 26 - Inscription en l'honneur de Caius Iulius Masculus

AE 1958, 134

TIPASA (MAURETANIE CESARIENNE)

Repéré à Tipasa au centre de l'Algérie.

Conservée au musée de Tipasa.

Texte : //////////////// FILIOQ
 VALENTI FLAMI
 NALI VIRO SACER
 DOTI VRBIS
5 ROMAE
 PATRONO PRO
 VINCIAE
 C IVLIVS
 MASCVLVS
10 PONTIFEX
 PATER PI
 ISSIMVS

Développement : [...] *Filioq(ue) / Valenti Flami/nali viro sacer/doti Vrbis Romae / patrono pro/vinciae / C(aius) Iulius / Masculus / pontifex / pater pi/ssimus.*

Traduction : Caius Iulius Masculus, prêtre, père très pieux [...] à son fils Valens flamine [...] prêtre de *Roma*, patron de la province.

Datation :

Commentaire : La déesse est désignée par l'expression : *Vrbs Roma*.

Bibliographie :

MELLOR (R.), « The Goddess *Roma* », *ANRW*, II, 17, 2, p. 950-1030 ; p. 995, n. 258.

N° 27 - Inscription en l'honneur de la déesse *Roma* et de l'empereur Antonin le Pieux

TISSOT (Ch. J.), *Recherches sur la géographie comparée de la Maurétanie Tingitane*, Paris, 1877, p. 49-51, n. 3 = TOULOTTE (M.), *Géographie de l'Afrique chrétienne, Proconsulaire*, Paris, 1892, p. 16, n. 2.

TINGI (MAURETANIE TINGITANE)

Bloc de marbre creusé à la partie postérieure en forme d'auge : - H : 0,80 m

- l : 0,45 m

Repéré à Tingi, l'actuelle Tanger au Maroc.

Texte : [ROMAE] ET AUG[USTO]
[SA]CRUM
[AN]TONIUS
[h]ERMES
[CO]LON[IAE] V[ICTORICIS] IULI[AE TRADUCTAE]
D D D

Développement : [*Romae*] et *Augusto* / *sacrum* / [*An*]tonius / (*h*) *ermes* / [*co*]lon[*iae*] V[*ictoricis*] Iuli[*ae traductae*] / *d(edit) d(ecreto) d(ecurionum)*.

Traduction : (Monument ?) consacré à *Roma* et à Auguste, Antonius Hermes de la colonie Victoria Iulia Traducta, a dédié (ce monument), (emplacement attribué) par décret des décurions.

Datation :

Commentaire : la colonie *Iulia Traducta* correspond très probablement à la ville de *Tingentera* qui est localisée sans doute près de Tarifa¹¹². La déesse désignée par son nom *Roma*.

¹¹² Voir le commentaire de J. Desanges, p. 84-85, PLIN L'ANCIEN, *Histoire Naturelle*, V, 1-46, Texte établi, traduit et commenté par J. Desanges, Les Belles Lettres, Paris, 1980, p. 84, 85, n. 1.

4 - Témoignages littéraires

N° 28-a - Poème de Claudien : Panégyrique d'Olybrius et Probinus (carm. 1)

CLAUDIEN, *Œuvres. Poèmes politiques (395-398), Panégyrique d'Olybrius et Probinus (carm. 1)*, II, 1, texte établi et traduit par J. L. Charlet, Les Belles Lettres, Paris, 2000, vers 1-211, p. 1-48 ; vers 72-136, p.10-12.

Texte :

- 72 Quel dieu et pour tous deux la source d'un tel don.
L'Auguste guerroyeur avec la foudre de ses troupes
Avait repoussé l'ennemi et délivré les Alpes qui tremblaient :
- 75 Rome veut dignement récompenser Probus et se dispose,
Empressé pour ses fils, à s'en aller fléchir le Maître
Par ses prières. ses serviteurs ont attelé son char volant :
L'Elan et le terrible Effroi, sans cesse menant les combats,
Qui accompagnent Rome avec leurs clameurs haletantes,
- 80 Qu'elle attaque le Parthe ou que son dard trouble l'Hydaspe.
L'un fixe les roues à l'essieu ; l'autre à un joug de fer attèle
Les coursiers, et il leur apprend à obéir à un mors inflexible.
Par l'éther qu'elle tient, après avoir triomphé des royaumes,
Elle s'élançe, imitant les façons de la vierge Minerve.
- 85 Elle ne souffre pas qu'une parure enserre ses cheveux,
Ni que l'ornement d'un collier amollisse son cou ;
Le flanc droit dénudé, ses bras de neige découverts,
Elle montre un sein audacieux ; la dent d'un joyau réunit
Les plis desserrés de sa robe ; le nœud qui soutient son épée
- 90 Marque d'un rouge pourpre une blanche poitrine.
La valeur se mêle à la grâce et une beauté réservée
S'arme de vigueur et d'effroi ; et sur son casque menaçant
S'étend le reflet rougeoyant de son sanglant panache.
Son bouclier défie Titan d'un éclat redoutable.
- 95 De tout son art, Mulciber l'avait bigarré :
Ici est gravé Mars, l'amour d'un père avec ses fruits
Romuléens ; il y a le fleuve si bon, la bête nourricière ;

Le Tibre est formé d'électrum, les enfants sont en or ;
 La louve est façonnée d'airain, Mars brille dans l'acier.
 100 Déjà ses chevaux sont lâchés et l'emportent plus vite
 Que l'Eurus ravisseur ; les Zéphyrs sifflent, la nue s'éclaire,
 Blessée par la course des roues qui la fend de sillons.
 Sans prendre de retard, aussitôt, d'un seul vol,
 Ils ont atteint le lieu qu'ils souhaitaient, là où les Alpes
 105 À leur extrémité resserrent leur accès en gorges tortueuses,
 Déploient par des amas de rocs leurs plus fermes barrières
 Que nulle main ne peut ouvrir et qui ne laissent pas le passage
 Qu'à l'empereur, trompant l'espoir des deux tyrans.
 Les tours à demi-renversées et les murs abattus y fument ;
 110 Les débris s'accumulent : ils ont comblé jusqu'aux sommets
 Les profondes vallées. Les corps sont immergés sous une nappe
 De sang. Les Mânes sont troublés de ces morts mélangées.
 Non loin, la bataille achevée, le vainqueur plein de joie
 S'était assis sur le sol gazonné ; il s'adosse à un arbre,
 115 Y appuie ses épaules. La terre est en liesse et couronne
 Son maître ; pour épaissir son lit, les herbes poussent.
 La sueur sur son corps est encore chaude ; son souffle
 Est haletant ; paisible sous son casque, son visage rayonne.
 Tel Gadivus le redoutable, ayant décimé les Gélons
 120 Par un massacre meurtrier, se couche sur la terre gète ;
 Bellone enlève les dépouilles, elle dételle les chevaux
 Échauffés de poussière ; sa lance, immense cornouiller,
 S'allonge et frappe l'Hèrbe de ses éclats tremblants.
 Rome a fendu les brises, et voici debout devant le chef
 125 Alors la roche résonna, complice, et le bois sombre frissonna
 Devant sa majesté. Le chef le premier dit ses mots :
 « Divinité amie, mère des lois, compagne vouée au Tonnant
 Qui embrasse le firmament pour gouverner au loin,
 Dis donc pourquoi tu es venue. Pourquoi désertes-tu les hauts
 130 De l'Ausonie et le ciel qui est tien ? Dit-moi Grandeur suprême !
 Je ne tarderais pas à endurer les labeurs de Libye,

Si tu voulais, ô Rome. Pour toi, nous parcourrons
N'importe quel rivage ; sans craindre aucun climat,
135 Nous braverons Méroé au solstice et l'Hister en hiver. »
Alors la reine lui répond : « point ne m'échappe, illustre guide [...]

Auteur : Claudius Claudianus, est né en 370 ap. J.-C., décédé en 408. Grec de langue, il a appris la langue latine en lisant les textes des auteurs classiques. En raison de ses origines alexandrines, il assimile le goût pour le « baroque » de son temps, représenté, par exemple, par le poète byzantin Nonnos de Panopolis. Poète de cour et mondain, il était resté païen, plus par attachement à la tradition que par conviction religieuse, semble-t-il. On connaît peu de détails au sujet de sa vie.

Il a écrit en latin, quelquefois aussi en grec. Son style, influencé par la rhétorique, est vigoureux. Avec Prudence (né en 348 et décédé entre 405 et 410), il est l'un des derniers grands poètes latins de l'Empire romain.

Claudien est l'auteur de poèmes de circonstance, destinés à glorifier Stilicon (mort en 408) et l'empereur Honorius : Panégyriques, Poèmes Nuptiaux (Épithalames), célébration de victoires militaires, invectives.

Il est aussi l'auteur d'épopées mythologiques : *Le Rapt de Proserpine* et *La Gigantomachie* (« combat des Géants »), poème mythologique inachevé en 128 hexamètres qui raconte la lutte que les Géants livrèrent aux dieux de l'Olympe. On a également de lui un recueil de petits poèmes divers, en latin (*Phoenix*, etc), mais aussi en grec.

Contexte : Claudien est contemporain des grands événements et des grands changements politiques caractéristique du Bas-Empire. En Occident le danger barbare est de plus en plus pressant, tandis que les défenses de l'Empire sont affaiblies par guerres civiles. En 395 Théodose le Grand meurt, après avoir partagé l'Empire entre ses deux fils. Arcadius l'aîné reçoit l'Orient et Honorius l'Occident. Ce partage est dans la continuité des règnes précédents. Le partage se veut purement administratif dont l'unité de l'Empire doit être préservée. Mais l'Occident d'Honorius est affaibli par des années de guerres civiles et contre les barbares. Il a perdu une grande partie de ses troupes. L'économie de l'Occident demeure fragile alors que celle d'Orient est florissante. Ces difficultés qu'a connues l'Empire romain d'Occident furent accentuées par la révolte de Gildon, le comte de l'Afrique. Ce dernier a cessé les livraisons du blé et il décide de ne plus reconnaître la souveraineté d'Honorius, mais celle de son frère Arcadius. C'est dans cette période de

troubles et de faiblesse de l'empire d'Occident que Claudien a vécu et ses œuvres présentent un précieux témoignage de son temps.

Commentaire : Dans ce poème, Claudien présente l'image la plus complète de la déesse *Roma*. Il l'a désignée par plusieurs et il cité de nombreux attributs et caractères. Ce témoignage est très précieux, c'est l'unique texte dans laquelle on trouve une description détaillée de la déesse *Roma*.

Tableau n° 3-a : Les caractéristiques de *Roma* selon le témoignage n° 28

	N° DU VERS	TEXTE LATIN	TRADUCTION DE Charlet (J.-L.)	AUTRES PROPOSITIONS DE TRADUCTION
LES APPELLATIONS DE LA DÉESSE	75, 79 et 104	<i>-Roma</i>	-Rome	
	127	<i>-Numen amicum</i>	-Divinité amie	
	//	<i>-legum Genetrix</i>	-Mère des lois	
	//	<i>-consors addicta Tonantis</i>	-Compagne vouée au Tonnant ¹¹³	
	130	<i>-maxima rerum</i>	-grandeur suprême	
	136	<i>-regina</i>	-la reine	
LES CARACTERES PHYSIQUES ET OBJECTIFS	85	<i>-crinali stringer cultu</i>	-ses cheveux enserrés avec une parure	
	86	<i>-ornatu patitus mollire retort</i>	-l'ornement du collier amollit son cou	
	87	<i>-dextrum nuda latus</i>	-le flanc droit dénudé	
	//	<i>-niveos extra lacertos</i>	-ses bras de neige découverts	
	88	<i>-audacem reteggit mammam</i>	-elle montre un sein audacieux	
	90	<i>-album ... pectus.</i>	-une blanche poitrine	
	91	<i>-pulcherque seuero</i>	-une beauté réservée	
LES HABITS ET LES ACCESSOIRES D'ORNEMENTATION	85	<i>-crinali stringer cultu</i>	-ses cheveux enserrés avec une parure	
	86	<i>-ornatu patitus mollire retort</i>	-l'ornement d'un collier amollit son cou	

¹¹³ Cette appellation présente un témoignage sur la présence de *Roma* dans le temple de Jupiter tonnant construit à Rome par Auguste en 22 av. J.-C. ; L'empereur Probus (ver 143), désigné par le mot le chef (ver 131), lors de son discours avec la déesse il la désigne par quatre appellations : Divinité amie, mère des lois, compagne vouée au Tonnant et Grandeur suprême.

	88-90	<i>-lexumque coercens / modet gemma sinum / Album puniceo pectus discrimnato ostro</i>	-la dent d'un joyau réunit / les plis desserrés de sa robe ; le nœud qui soutient son épée / marque d'un rouge pourpre une blanche poitrine	- le nœud du baudrier qui soutient son épée ¹¹⁴ . - les plis desserrés de sa tunique longue ¹¹⁵ .
LES ATTRIBUTS DE ROMA	77	<i>-currum iunxere uolatem</i>	-Ses serviteurs ont attelé son char volant	-nous proposons d'employer le terme lance au lieu du dard ¹¹⁶ .
	81	<i>-hic ligat axe rotas</i>	-l'un fixe les roues à l'essieu	
	81-82	<i>-hic sub iuga ferrea nectit</i>	-l'autre à un joug de fer attèle les coursiers	
	80	<i>-cuspide</i>	-dard	
	89	<i>-ensem</i>	-épée	
	92-93	<i>-gleaeque minaci / flaua cruentorum praetenditur umbra iubarum</i>	- sur son casque menaçant / s'étend le reflet rougeoyant de son sanglant panache	
	94	<i>-formidato clipeus Titana laccessit</i>	-son bouclier défie Titan d'un éclat redoutable	
AUTRES CARACTÈRES	83	<i>-ipsa, triumphatis qua possedet aetera regnis</i>	-par l'éther qu'elle tient, après avoir triomphé des royaumes	-elle s'est installée dans les cieux après avoir triomphé des royaumes.
	84	<i>-absilit, innuptae ritus imitate Mineruae</i>	-elle s'élançe, imitant les façons de Minerve	
SES ACCOMPAGNANTS	77	<i>-famuli</i>	-ses serviteurs	
	98	<i>-Mulciber</i>	-Mulciber	
	108	<i>-Augusto</i>	-l'empereur	
	119	<i>-Gradivus</i>	- <i>Gradivus</i> (une appellation de Mars)	
	121	<i>-Bellona</i>	-Bellone (déesse de la guerre)	

¹¹⁴ On a choisi de rajouter le mot du baudrier parce que, d'une part il constitue le composant avec le quel l'épée se maintient au corps. D'une autre part, cet élément qu'on le marque dans quelques-unes des représentations de la déesse (le baudrier qui traverse obliquement le flanc droite de sa poitrine dans le n° 1, 3, 4-b ; d et n° 7 du catalogue) est similaire à celui mentionné par Claudien (V. 89-90) : le nœud qui soutient son épée, marque d'un rouge pourpre une blanche poitrine.

¹¹⁵ Voir supra, n. 135.

¹¹⁶ La lance est le terme employé dans l'article de GÉROUDET (N.), "Et les Romains créèrent *Roma*... La construction d'une nouvelle identité", in Anne-Marie Granet-Abisset et Dominique Rigaux (dir.), *Image de soi, image de l'autre. Du portrait individuel aux représentations collectives*, Grenoble, CNRS, MSH-Alpes, mars 2010, p. 17-38, lors de la description de *Roma* que comporte une série de deniers de la fin de la République. Le même mot est employé par H. SLIM dans le passage où il décrit le médaillon de la déesse Rome dans le pavement de mosaïque de *Roma* et ses provinces (voir n° 8 du catalogue). Nous proposons ce terme pour créer une certaine harmonie relative à la nomination de cet attribut.

N° 28-b - Poème de Claudien : la guerre contre Gildon (carm.15)

CLAUDIEN, *Œuvres. Poèmes politiques (395-398), La guerre contre Gildon (carm.15)*, II, 2, texte établi et traduit par J.-L. Charlet, Les Belles Lettres, Paris, 2000, vers 1-525, p. 121-156 ; vers 1-27, p. 120-123.

Texte :

L'Auster est rendu à l'Empire ; à nouveau est soumise
La seconde voûte du ciel. Sous un seul maître,
Au même frein, s'accordent les mondes jumeaux :
Nous avons réuni l'Europe à la Libye. La concorde des frères
5 Retrouve plénitude. Seul succès qui manquât aux armes de son père,
Sous la valeur du fils a succombé le troisième tyran.
Mon cœur en tremble encore et tarde à laisser voir sa joie ;
Dans la stupeur, il n'ose croire à un tel vœu.
L'armée n'a pas encore atteint les rives du Cinyps
10 Que déjà Gildon est dompté. Nul lien n'arrêta la victoire,
Ni l'étendue des terres ni l'obstacle des mers.
Combat, fuite et capture, une seule voix les annonce
Et le laurier a précédé les rumeurs sur la guerre.
Quel dieu, je vous en prie, a accompli cela ? Une démente ancienne
15 Et forte a pu être vaincue en un si court moment :
Désigné ennemi au début de l'hiver, le printemps l'abattit.
 Craignant déjà sa fin et lasse de se voir refuser les moissons,
Rome se dirigeait au seuil du pivotant Olympe,
Non de son air accoutumé, comme elle départit les lois
20 Aux Bretons ou soumet à ses faisceaux l'Indien tremblant :
Voix faible et marche lente, les yeux profondément
Rentrés ; ses joues s'en sont allées et la maigreur du jeûne
Lui a rongé les bras. D'une épaule malade elle soutient à peine
Son bouclier terni ; son casque desserré trahi
25 Sa canitie et elle traîne une haste pleine de rouille.
Lorsqu'elle touche enfin le ciel et tombe aux genoux du Tonnant,
Avec tristesse elle commence ainsi ses plaintes

[V. 28-202 : plaintes de *Roma*]

- 202 Jupiter ne s'était mis à parler (Atropos notait sur l'acier
Ses mots et Lachésis régalait ses fils sur ses propos) :
« Rome, ni toi, ni toi, Afrique, nous ne supporterons longtemps
- 205 De vous voir sans vengeance. Honorius terrassera votre ennemi commun
Allez sans crainte : aucune force ne sépare
Votre union et l'Afrique n'aura d'autre maître que Rome ».
- Il dit et insuffla à Rome une jeunesse dien meilleure.
Aussitôt revient sa vigueur, ses cheveux ont changé
- 210 Leur couleur de vieillesse. Son aigrette dressée relève
Son casque raffermi et l'orbe de son bouclier relui ;
La rouille tombe et, allégée, sa lance brille.

Contexte : Ce poème est écrit dans une période de troubles marquée par une série d'usurpations et de rébellions opérées dans les provinces africaines pendant le Bas-Empire. Les plus caractéristiques d'entre elles sont celles des deux frères d'origine berbère, Frimur et Gildon. Le premier souleva la Mauritanie Césarienne entre 272 et 275, et entraîna avec lui de nombreux groupes tribaux, avant d'être finalement éliminé par le comte Théodose. Le second, son frère mais son ennemi à cette époque, devient ensuite un comte d'Afrique choyé par l'autorité impériale. Il finit pourtant par rompre lui aussi avec Rome à l'automne 397. Il s'est rallié à l'empire d'Orient après avoir reconnu la souveraineté d'Arcadius. Gildon fut alors déclaré *hostis publicus* et une armée lui fut envoyée. Malgré sa résistance, il fut battu et mourut peu après 389.

Commentaire : La révolte de Gildon occupe dans l'œuvre de Claudien une place exceptionnelle. Il lui a consacré un poème intitulé *De Bello Gildonico*, qu'il a composé immédiatement après la chute de Gildon. Ce texte constitue, malgré la victoire des Romains, un précieux témoignage sur la sensibilité et la fragilité de l'Empire Romain d'Occident. Claudien représente *Roma* selon une image complètement différente de celle de *Roma*, guerrière et victorieuse, dans le poème précédent. Il la présente en faiblesse et en souffrance à cause du manque de ressources vitales, livrées, auparavant par l'Égypte et l'Afrique, qui à la fin du IV^e siècle font partie de l'Empire d'Orient. Amaigrie et affaiblie elle vient se plaindre devant Jupiter. L'emprunt du répertoire païen manifeste à la fois l'attachement du poète à la tradition, et aussi la survivance du paganisme dans quelques

esprits Romains. Dans ce poème nous avons pu repérer quelques caractères et attributs de la déesse que nous avons classés dans le tableau ci-dessous.

Tableau n° 3-b : Les caractéristiques de *Roma* selon le témoignage n° 29

	N° DU VERS	TEXTE LATIN	TRADUCTION DE Charlet (J.-L.)	AUTRES PROPOSITIONS DE TRADUCTION
LES CARACTÈRES PHYSIQUES ET OBJECTIFS	21-24	- <i>Uox tenuis tardique gradus oculique iacentes / interius ; fugere genae, ieiuna lacertos / exedit macies. Humeris uix sustinet aegris / squalentem clipeum ; laxata casside prodit / canitiem plenamque trahit rubiginis hastam.</i>	- Voix faible et marche lente, les yeux profondément / Rentrés ; ses joues s'en sont allées et la maigreur du jeûne / Lui a rongé les bras. D'une épaule malade elle soutient à peine / son bouclier terni ; son casque desserré trahit / sa canitie.	
	209	<i>Continuo redit ille uigor</i>	Aussitôt revient sa vigueur	
LES ATTRIBUTS DE ROMA	24 210-213	- <i>squalentem clipeum</i> - <i>laxata casside</i> - <i>rubiginis hastam</i> <i>Solidatem crista resurgens / erexit galeam clipeique recanduit orbis / et leuis excussa micuit rubigine cornus.</i>	- bouclier terni - casque desserré - haste pleine de rouille Son aigrette dressée relève / Son casque raffermi et l'orbe de son bouclier relui ; / La rouille tombe et, allégée, sa lance brille.	-nous proposons d'employer le terme lance au lieu de l'haste ¹¹⁷
SES ACCOMPAGNANTS	26	- <i>Tonantis</i>	- Tonnant (Jupiter)	

¹¹⁷ Voir note 116.

TROISIÈME CHAPITRE

-

La localisation, la répartition des témoignages relatifs à

***Roma* et les caractéristiques de son image**

I - La localisation et la répartition des témoignages relatifs à *Roma*

Nous avons choisi de présenter ces témoignages selon un ordre décroissant. Nous commencerons par les témoignages épigraphiques qui sont les plus nombreux, ensuite les représentations iconographiques et figuratives, et enfin les témoignages architecturaux.

1 - Les inscriptions mentionnant la déesse *Roma*

a - La répartition chronologique

Nous n'allons citer que les inscriptions dont nous connaissons la datation.

Tableau n° 4 : Répartition chronologique des documents épigraphiques

Datations	Entre 14 av. J.-C. et 37 ap. J. C.	Du 37 ap. J. C. à la fin du II ^e s. ap. J.-C.	Fin du II ^e s. ap. J.-C.	Fin du II ^e et début du III ^e s. ap. J.-C.	III ^e siècle	Fin du III ^e et début du IV ^e siècle	Fin du IV ^e siècle	Total
Nombre de documents	1	0	1	4	4	2	1	13
Pourcentages	7,7 %	0 %	7,7 %	30,7 %	30,7 %	15,7 %	7,7 %	100 %

Le tableau ci-dessus témoigne de la première apparition de l'admiration des Africains de la déesse *Roma* et aussi le développement de son culte à partir de la fin du II^e siècle et surtout pendant le III^e siècle ap J.-C. C'est la période qui nous fournit le plus grand nombre de documents (presque 38,5 %).

b - La répartition géographique

Tableau n° 5 : Les inscriptions mentionnant la déesse *Roma* dans les provinces Africaines

Provinces	Nombres de documents	Pourcentage
Proconsulaire	8	44,5 %
Numidie	8	44,5 %
Mauritanie Césarienne	1	5,5 %
Mauritanie Tingitane	1	5,5 %

Les provinces de Proconsulaire et de Numidie concentrent la majorité des inscriptions relatives au culte de la déesse *Roma* (89%). Tandis que les deux Mauritanies ne comportent que deux textes (11%).

2 - Témoignages iconographiques et figuratifs

a - La répartition chronologique

Tableau n° 6 : Répartition chronologique des documents iconographiques et figuratifs

Datations	Fin du II ^e s. av. J.-C. et I ^e s. ap. J.-C.	De 150 à 200 ap.J.-C.	III ^e s. ap. J.-C.	Entre le IV ^e et le V ^e s. ap.J.-C.	Total
Nombre de documents	3	2	5	1	11
Pourcentages	27,5 %	18 %	45,5 %	9 %	100 %

La majorité des témoignages iconographiques et figuratifs ont été réalisés pendant le III^e siècle ap J.-C. (45,5%). Une seconde période se distingue, elle commence de la fin du I^e siècle av. J.-C. et couvre les deux premiers siècles ap. J.-C. Elle comporte à son tour 45,5% des témoignages qui sont répartis de la manière suivante : 27,5 % de la fin du I^e siècle av. J.-C. et du I^e siècle ap. J.-C., de 18 % pendant la deuxième moitié du II^e siècle ap. J.-C. et d'une dernière période, IV et V^e siècle marquée par la rareté des témoignages (1 seul document) par rapport aux trois siècles précédents. À priori, le tableau ci-dessus donne une idée sur les grandes étapes de l'évolution du culte de la déesse *Roma*. On constate aussi que les Africains ont commencé à manifester leurs dévotions à la puissance de l'État personnifiée depuis la fin du I^{er} siècle av J.-C. Cette dévotion qui évoluera surtout après la divinisation officielle de *Roma* et prendra des formes multiples pour atteindre son apogée au cours du III^e siècle.

b - La répartition géographique

Tableau n° 7 : Les répartitions iconographiques et figuratives de la déesse *Roma* dans les provinces africaines

Provinces	Nombres de documents	Pourcentage
Proconsulaire	10	91%
Numidie	1	9%
Mauritanie Césarienne	-	-
Mauritanie Tingitane	-	-

La Proconsulaire concentre presque la totalité des témoignages iconographiques et figuratifs de *Roma* en Afrique (91%). La Numidie n'en fournit qu'un seul, tandis que dans les deux Mauritanie nous n'enregistrons aucun témoignage. À priori, cette disparité montre que le culte de *Roma* beaucoup plus répandue en Proconsulaire que dans les autres provinces africaines.

3 - Témoignages architecturaux et littéraires

a - Répartition chronologique et localisation des témoignages architecturaux

Dans les provinces africaines on compte deux témoignages qui attestent l'existence de temples de *Roma* et d'Auguste. Le premier est celui de Leptis Magna (n° 9) et le second est mentionné par une inscription découverte à Morgawa (n° 13). Il devait exister dans la cité de Mactaris (l'actuelle Mactar en Tunisie). Ces deux temples remontent à la même période, ils datent du règne d'Auguste et ils appartiennent à l'Afrique Proconsulaire.

b - Les témoignages littéraires

L'unique littérature relative à la déesse *Roma* que comporte notre catalogue est celle de Claudien. Il a composé deux poèmes dans lesquels il a consacré des vers à la description de la déesse. Le premier, intitulé « Poèmes politiques » (n° 28), donne une image très claire de *Roma* avec ses caractères physiques et objectifs, ses habits et ses attributs¹¹⁸. La déesse, sous un caractère de guerrière, apparaît puissante et glorieuse. Le deuxième poème, intitulé sur la guerre de Gildon (n° 29), présente *Roma* sous une image complètement différente. Elle est dans un état de faiblesse et de souffrance¹¹⁹ causé par la perte de territoires, conséquence de la division de l'empire, les révoltes successives surtout celles qui ont troublé l'Afrique pendant la deuxième moitié du IV^e siècle ap. J.-C., dont celle de Gildon est la plus remarquable et qui a plus de dégâts à la déesse qui, dépourvue de l'annone, est partie se plaindre devant Jupiter (V 70).

¹¹⁸ Voir tableau n° 3-a.

¹¹⁹ Voir tableau n° 3-b.

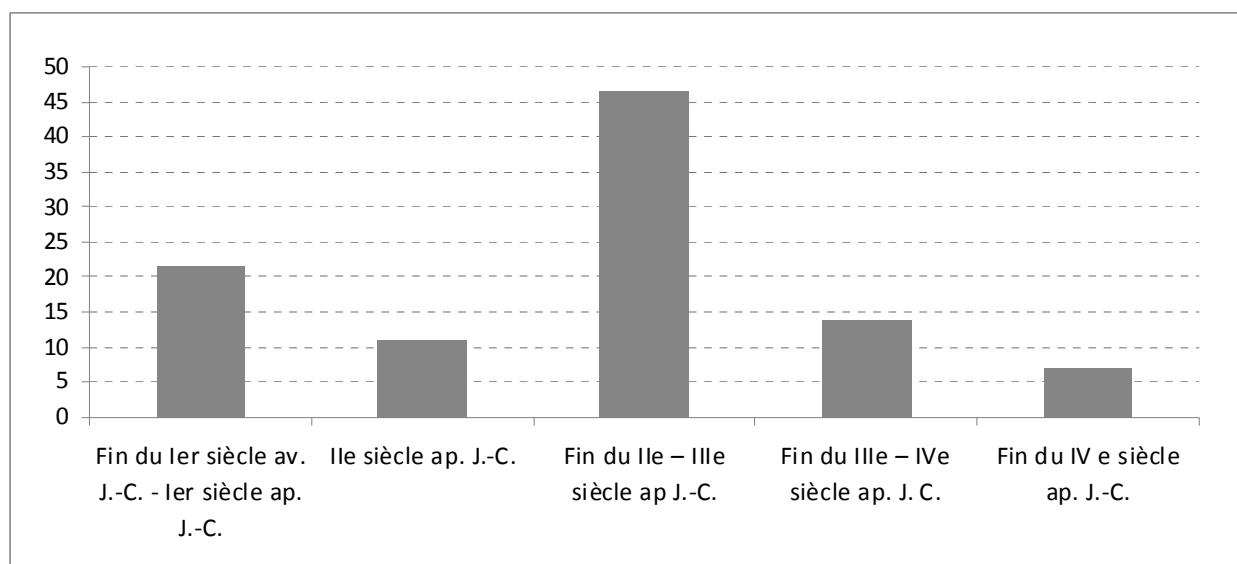
4 - Synthèse des répartitions chronologiques et géographiques des témoignages et leur localisation

a - La chronologie

Tableau n° 8 : La répartition chronologique des différents témoignages

	Fin du I ^e s. av. J.-C. et I ^e s. ap. J.-C.	II ^e s. ap. J.-C.	Fin du II ^e – III ^e siècle ap J.-C.	Fin du III ^e – IV ^e siècle ap. J. C.	Fin du IV ^e siècle ap. J.-C.
Documents épigraphiques	1	1	8	3	-
Documents iconographiques et figuratifs	3	2	5	1	-
Témoignages architecturaux	2	-	-	-	-
Témoignages littéraires	-	-	-	-	2
Pourcentages	21,5 %	11 %	46,5 %	14 %	7 %

Diagramme n° 1 : La répartition chronologique des différents témoignages



Le diagramme ci-dessus témoigne de la répartition des témoignages relatifs à *Roma* depuis la fin du I^{er} siècle av. J.-C. jusqu'à la fin du IV^e siècle ap. J.-C. Nous constatons que la période qui s'étend de la fin du II^e siècle ap. J.-C. jusqu'au III^e siècle concentre le

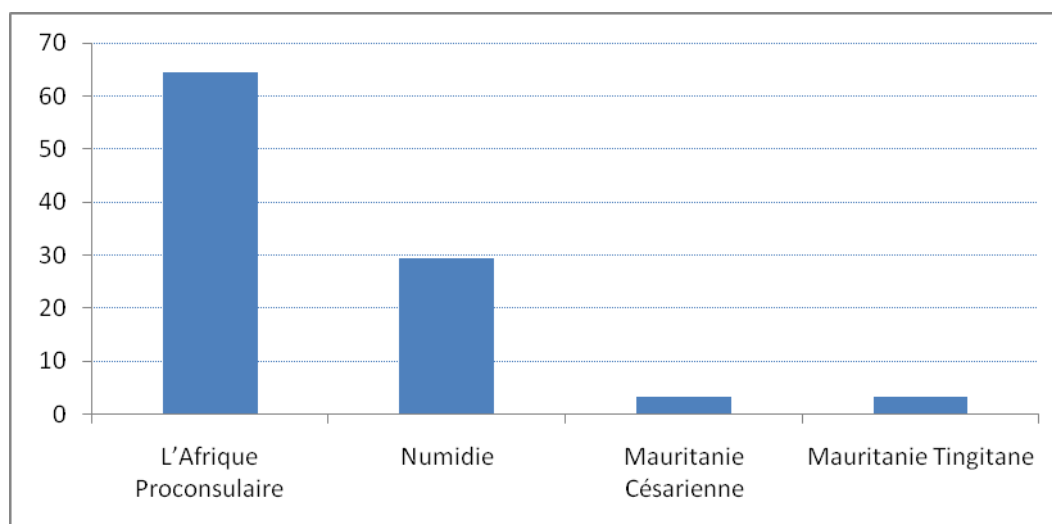
nombre le plus important des témoignages (46,5 %). Il s'agit uniquement de documents épigraphiques et iconographiques.

b - La répartition géographique et la diffusion du culte de *Roma* dans les provinces africaines.

Tableau n° 9 : La répartition géographique des documents épigraphiques, iconographiques et figuratifs, et des témoignages architecturaux :

	Documents épigraphiques	Documents iconographiques et figuratifs	Témoignages architecturaux	Pourcentages
L'Afrique Proconsulaire	8	10	2	64,5 %
Numidie	8	1	-	29 %
Mauritanie Césarienne	1	-	-	3,25 %
Mauritanie Tingitane	1	-	-	3,25 %

Diagramme n° 2 : La répartition géographique des documents épigraphiques, iconographiques et figuratifs, et des témoignages architecturaux



Le diagramme ci-dessus montre bien que la Proconsulaire concentre la majorité des témoignages relatifs à la déesse *Roma* : 64,5 %. La Numidie occupe la seconde place avec 29 % et en dernière position, on trouve les deux provinces Mauritaniennes avec 3,25 % chacune.

À partir des tableaux et des diagrammes que nous avons dressés, on constate que le culte de *Roma* est attesté pour la première fois dans les provinces africaines pendant la période Julio-Claudienne. Cette première apparition a eu lieu en Afrique Proconsulaire d'où proviennent les plus anciens témoignages. Ils sont au nombre de huit et de natures différentes. Trois documents iconographiques et figuratifs (n° 1, 5 et n°6), un seul document épigraphique (n° 12) et les deux uniques témoignages architecturaux (n° 9 et n° 15). Depuis les Julio-Claudiens jusqu'au détachement définitif de la Numidie de la Proconsulaire sous le règne de Septime Sévère (192-211 ap. J.-C.), les témoignages africains proviennent uniquement de la Proconsulaire (32,5 %). À partir de l'époque des Sévères, le culte de la déesse *Roma* été présent en Numidie, il est attesté par une dédicace découverte à Cirta¹²⁰ et quatre autres inscriptions repérées à Timgade¹²¹. En revanche ; nous n'enregistrons aucun document iconographique pendant cette période. En ce qui concerne les deux provinces Mauritanienes les traces de ce culte y sont très rares. Elles ne nous ont fourni que deux inscriptions¹²² dont nous ignorons la datation.

La répartition chronologique des témoignages nous permet de déterminer les différentes phases du développement du culte de *Roma*. La première phase est celle de l'apparition et des débuts de son évolution. Elle correspond à la période qui s'étend de la dynastie des Julio-Claudiens jusqu'à la fin du II^e siècle ap. J.-C. Elle se caractérise par l'apparition de ce culte depuis la période augustéenne dans la capitale provinciale Carthage comme le montre l'autel dit de la *gens Augusta* (n° 1). Puis de la capitale, il va se diffuser dans quelques cités de la province. Nous trouvons ses traces dans trois des principales villes de la proconsulaire : Mactaris, Sabratha et Thysdrus. La première apparition du culte de *Roma* et ses premières diffusions manifestent l'attachement des Africains de la Proconsulaire à la religion impériale dont le culte de la puissance romaine personnifiée et divinisée est l'un de ces formes les plus significatives. Les témoignages qui correspondent à cette phase ne dépassent pas les 32,5 %. La deuxième phase que nous avons pu distinguer, s'étend de la fin du II^e siècle ap. J.-C. jusqu'à la fin du III^e siècle, période au cours de laquelle le culte de *Roma* a connu un développement considérable. Il est déterminé d'une part par sa diffusion dans des nombreuses villes de la Proconsulaire comme Thibursicum-Bure, Sufétula, Gori et Abthugni et d'une autre part, par son

¹²⁰ N° 23 du catalogue.

¹²¹ N° 18-21 du catalogue.

¹²² N° 26 pour la Mauritanie Césarienne et n°27 pour la Mauritanie Tingitane.

affranchissement du territoire respectif de la Proconsulaire pour s'inscrire dans la nouvelle province de la Numidie qui nous a fourni six documents épigraphiques relatifs au culte de la déesse. Le pourcentage des témoignages correspondant à cette période témoigne lui aussi de l'importance le succès qu'a connu ce culte puisque nous enregistrons 46,5 % des témoignages. C'est pendant cette phase que nous trouvons le nombre le plus élevé de documents. Pour ces raisons nous avons choisi de la désigner comme la phase de l'apogée et de l'essor du culte de *Roma* en Afrique. Quant à la troisième phase, elle est à son tour déterminée par le nombre de témoignages. Elle commence de la fin du IV^e siècle jusqu'à la fin de l'empire. Elle est caractérisée par la rareté des documents qui ne dépassent pas les 21 %. Nous la considérons comme une phase de régression.

La mise en relation entre la chronologie et la répartition géographique des témoignages pourrait nous renseigner sur le sens général de la diffusion du culte de *Roma* en Afrique. Il est évident que ce culte s'est diffusé de la Proconsulaire vers la Numidie. Bien que nous ne disposions pas d'une datation pour les documents des Mauritanies, nous considérons qu'il est très probable qu'ils soient postérieurs au détachement de la Numidie de la Proconsulaire ce qui donne à sa diffusion un sens de l'Est vers l'Ouest¹²³.

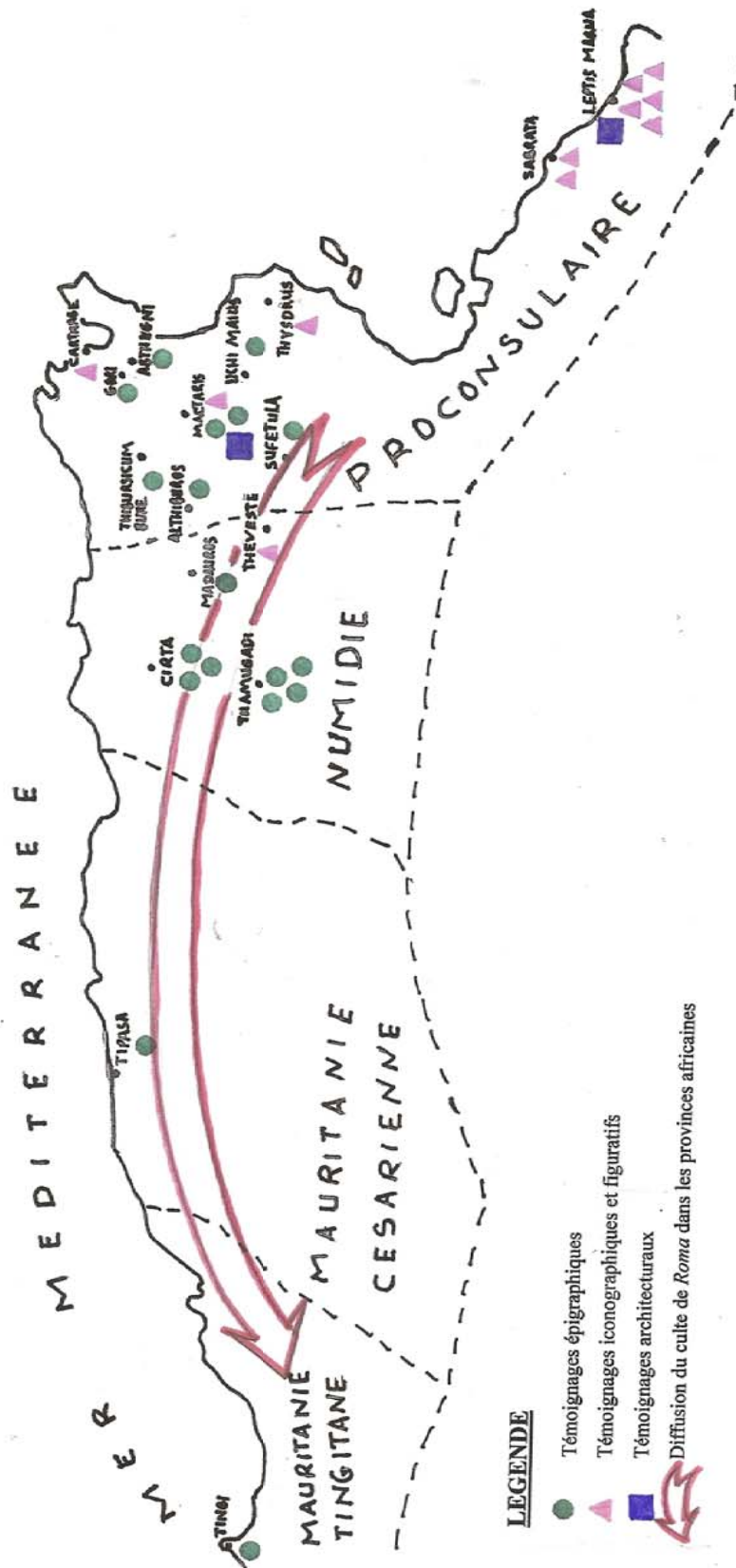
c - La localisation des témoignages dans les cités africaines

La carte ci- dessous montre bien la disparité de la répartition des témoignages entre les villes africaines. Dans les deux Mauritanies, où les traces du culte de *Roma* sont très rares, seules Tipasa en Césarienne et Tingi en Tingitane nous ont fourni de témoignages (un seul document épigraphique pour chacune). En revanche, la Proconsulaire et la Numidie concentrent presque la totalité des témoignages. Ces deux provinces offrent une disparité dans le nombre et les types des documents d'une cité à une autre. En Proconsulaire la cité qui comporte le plus grand nombre de témoignages est Leptis Magna : cinq documents iconographiques et figuratifs et un témoignage architectural, représentant ainsi 18 % du total des documents que nous avons recueilli. Cette concentration pourrait s'expliquer à partir de la chronologie, la plupart de ces documents proviennent de l'arc de Septime Sévère (sauf la tête colossale de *Roma* et le temple de *Roma* et Auguste) qui a été élevé entre 206 et 209 ap. J.-C. donc sous le règne de l'empereur Lepcitain Septime Sévère. La présence de la déesse avec les membres de la famille impériale dans deux des

¹²³ Voir la carte n°1.

bas reliefs (n° 4-a et 4-b) et dans l'arc, montre bien l'attachement des Lepcitains à la religion impériale et leur appréciation de l'empereur originaire de la cité. Le reste des témoignages est réparti d'une façon presque homogène dans les dix autres cités de la Proconsulaire. Quant à la Numidie, les traces du culte de *Roma* nous ne les trouvons que dans quatre cités. Il s'agit principalement de documents épigraphiques (à l'exception d'un seul témoignage iconographique découvert à Théveste (n° 2)). La plupart de ces documents est réparti entre les deux plus importantes cités de la province ; Cirta, la capitale, avec trois documents et Timgade qui en compte quatre. La majorité de ces témoignages date de la période qui s'étend de la fin du II^e siècle ap. J.-C. jusqu'à la fin du III^e siècle (sauf celui de Theveste est daté entre le IV^e et le V^e siècle ap. J.-C.). La présence d'un tel nombre de témoignages, surtout pendant cette période peut avoir une relation avec la création de la province de Numidie. Il est fort probable que les provinciaux, pour exprimer leur reconnaissance à cette initiative et leur loyalisme envers l'empire et l'empereur, ont choisi de manifester leur dévotion à la religion de l'empereur adjointe au culte de la déesse *Roma*.

Carte n° 1 : Répartition des différents témoignages dans les cités africaines



II - L'image de *Roma*

Les représentations iconographiques et figuratives apportent un témoignage des Africains sur le culte de *Roma*.

1 - La naissance de l'image officielle de *Roma*

Les documents qui permettent, par excellence, de reconstituer l'image de *Roma* sont les images monétaires. Produites par les milieux dirigeants sous l'autorité de l'État et selon des codes précis qui visent à exprimer le pouvoir, ces dernières fournissent des éléments d'une importance majeure. C'est ce qu'a démontré N. Géroutet dans un article très récent¹²⁴. Elle a identifié la figure de *Roma* sur une série de pièces de monnaies frappées à Rome durant la fin du II^e av. J.-C. et tout le long du dernier siècle de la république. En classant ses caractères et ses attributs dans un tableau, elle a déterminé trois éléments constitutifs de son stéréotype : le sein nu, la Victoire et les boucliers¹²⁵. Nous allons suivre la même méthode pour reconstituer l'image de *Roma* représentée par les Africains, mais cette fois-ci en partant des documents iconographiques et figuratifs que nous mettons en relation avec un témoignage littéraire, en l'occurrence le poème de Claudien.

Avant de procéder à l'étude des caractères et des types de l'image de *Roma*, nous estimons qu'il est indispensable de mentionner les deux principales étapes de l'évolution de son identité. La première étape s'étend du début du III^e siècle av. J.-C. jusqu'au règne d'Hadrien. Durant laquelle *Roma* ne représente qu'une personnification de l'État et de la puissance des Romains¹²⁶. La seconde étape est déterminée par l'officialisation de son statut divin par l'empereur Hadrien après la décision de construire, sur la Vélie, un temple dédié conjointement à *Roma* et à Vénus. Cette décision marque « sa naissance divine »¹²⁷. De ce fait, nous considérons que les documents iconographiques et figuratifs postérieurs à cette initiative comme des témoignages sur l'image officielle de la déesse *Roma*.

¹²⁴ Géroutet (N.), *art. cit.*

¹²⁵ Idem, p. 24

¹²⁶ Idem, p. 25.

¹²⁷ RICHTER (F.), « *Roma* », dans W.H. Roscher, *Ausführliches Lexicon der griechischen und römischen Mythologie IV*, Leipzig, 1909-1919, p. 30-166, (réimpression New-York, 1977), p. 134, voir aussi GÉROUDET (N.), *art. cit.*, p. 13.

Tableau n° 10 : Les images de *Roma* comme personnification de l'État et les images officielles de la déesse *Roma*

	Numéro du document	Datation	Pourcentages
Images de <i>Roma</i> comme une personnification de l'État (avant Hadrien)	- N° 1	- I ^e moitié du I ^e siècle ap. J.-C.	37,5 %
	- N° 5	- Entre 27 av. J.-C. et 68 ap. J.-C.	
	- N° 6	- Milieu du I ^e siècle ap. J.-C.	
Images officielles de la déesse <i>Roma</i> (après Hadrien)	- N° 2	- Varie entre le IV ^e et le V ^e siècle ap. J.-C.	62,5 %
	- N. 3	- Entre 175 et 200 ap. J.-C.	
	- N° 4-a, b, c et d	- Entre 206 et 209 ap. J.-C.	
	- N° 7	- III ^e siècle ap. J.-C.	
	- N° 8	- Entre 150 et 200 ap. J.-C.	

Le tableau ci-dessus montre que les images officielles de *Roma* sont les plus répandues dans les provinces africaines, elles présentent 62,5 % des témoignages iconographiques et figuratifs, Tandis que ses représentations comme personnification de l'État ne présentent que 37,5 %. Quels sont les traits et les caractères majeurs communs de ces représentations ? Comment pouvons-nous les classer ?

2 - Les types de l'image de *Roma*

a - Premier type : *Roma* assise

La figure de *Roma* assise, très rare dans le monnayage républicain¹²⁸, est présente dans trois documents du catalogue (n° 1, 2 et 8). Le premier est celui de l'autel dit de la *gens Augusta* (n° 1), *Roma* est assise vers la gauche sur un monceau d'armes, un bouclier posé contre le siège. Elle est accompagnée de Victoire. Ce type de figure est apparu pour la première fois en Occident sur le revers d'un denier anonyme de la fin du II^e siècle av. J.-C. (115 ou 114 av. J.-C.)¹²⁹. Elle est assise à droite sur un amoncellement de boucliers. La similitude entre cette figure et celle de l'autel est frappante, nous trouvons presque les mêmes attributs, les mêmes caractères physiques et le même accompagnant : le bouclier, la tunique longue, le casque, le sein nu et la présence de la Victoire. De cette constatation

¹²⁸ GÉROUDET (N.), *art. cit.*, n. 44, p. 28.

¹²⁹ *RRC* 287/1. *BMCR* Italy, 565. Sydenham 530 ; GÉROUDET (N.), *art. cit.*, n° 16, p. 16 ; p. 23.

nous sommes en droit de supposer que P. Perelius Hedelus (le commanditaire de l'autel) avait demandé de copier la représentation de *Roma* comme celle qui figure sur les monnaies de la fin de la République en sachant que les monnaies circulent plus facilement que les artistes. Nous remarquons quelques différences entre les deux figures. Au lieu de l'amoncellement de boucliers de la figure monétaire, on ne trouve qu'un seul sur le panneau de *Roma*, mais cette fois-ci le sculpteur a garni le panneau avec d'autres attributs : une demi cuirasse, un casque à couvre joues et une trompette. La deuxième différence concerne la représentation de la Victoire. Sur les revers des deniers républicains, elle a la même taille que *Roma*, tandis que sur l'autel elle est beaucoup plus petite, elle ne présente que presque le 1/10 de la taille de *Roma*. Nous pouvons expliquer cette différence de taille par l'insuffisance de l'espace disponible dans le panneau pour contenir la représentation des deux personnages selon la même échelle de l'image de *Roma*. De même, le choix de représenter la personnification de la souveraineté de la République romaine avec de telles proportions montre bien une volonté de mise en valeur du personnage principal du panneau.

Le deuxième document dans lequel *Roma* est représentée assise est le pavement de mosaïque qui figure *Roma* et ses provinces. Occupant le médaillon central elle est assise sur un siège et légèrement tournée à droite. Nous remarquons la majorité des attributs caractéristiques qui figurent dans le document précédent : le sein nu, le casque, le bouclier, la lance, mais cette fois la Victoire est absente et elle est habillée d'une tunique courte et d'une cape longue de couleur pourpre. Le troisième témoignage est celui d'un couvercle de sarcophage dont le nombre des attributs est restreint. *Roma* figure assise en face sur un trône, habillée d'une tunique longue, coiffée d'un casque et elle a le sein droit dénudé.

À ces trois figures, nous pouvons adjoindre le document n° 5 qui est la tête colossale de *Roma* découverte dans le temple de *Roma* et d'Auguste à Leptis Magna, seul élément conservé de l'acrolithe. Selon la reconstitution de C. Nitti et G. Rocco ¹³⁰ elle est assise en face sur un trône au fond de la *cella*, coiffée d'un casque, la main droite, levée en

¹³⁰ DI VITA (A.), LIVADIOTTI (M.), MASTURZO (N.), RICCIARDI (M.) et ROCCO (G.), *I tre templi del lato nord-ovest del foro vecchio a Leptis Magna*, Rome, 2005, p. 165-265, pl. I, VI-IX.

haut, elle tient une lance et la main droite s'appuie sur un bouclier¹³¹. Que peut-on tirer de ce type de figure ?

La position assise de *Roma* semble devoir lui conférer un statut particulier. Nous pouvons relier ce type de figure avec le didrachme des Locriens¹³², frappé vers 274 av. J.-C., qui figure au revers *Roma* désignée par son nom en grec. Elle est assise à droite sur un siège, couronnée par la fidélité (la *Fides* des Romains) en pied devant elle. Elle porte une longue tunique, le coude droit est posé sur un bouclier, le *parazonium* pend à gauche. Cette représentation suit un modèle qui se rattache à une catégorie de monuments grecs représentant un peuple ou une divinité poliade couronné par un peuple ou une autre divinité. Cette position lui confère le caractère d'une personnification de l'impérialisme et de la puissance romaine. De la similitude entre la figure de *Roma* assise dans les documents n° 1 et n° 8 et celle que comporte le didrachme nous pouvons considérer que ce type de figure concerne aussi la puissance romaine personnifiée

Ainsi donc, nous sommes en droit de confirmer que le modèle d'une divinité assise, en armes, est d'origine grecque. Grâce à la circulation de la monnaie ce modèle est arrivé dans l'occident latin pour être utilisé sur les revers des deniers de la fin de la république. Les Romains ne se sont pas limités à copier le modèle grec, mais, ils ont introduit quelques nouveaux éléments en l'occurrence l'amoncellement des boucliers en forme de siège et le sein nu¹³³. Ce sont donc les Romains qui ont achevé l'image de *Roma* qui possède déjà tous les attributs de celle qui sera officiellement reconnue comme une déesse. C'est cette représentation qui a servi comme modèle pour les Africains qui à leur tour ont manifesté leur loyalisme envers la religion impériale à travers de la représentation de *Roma* selon le type assis.

¹³¹ DI VITA (A.), LIVADIOTTI (M.), MASTURZO (N.), RICCIARDI (M.) et ROCCO (G.), *op. cit.*, p.233, Fig. 2.63 a.

¹³² *RRC* 330/1b ; 343/1a ; 397/1b ; 449/1b ; 462/1b ; 480/7b ; 494/2a et 6b ; 512/1, hormis *Roma*. Voir aussi GÉROUDET (N.), *art. cit.*, p. 28 et n. 44.

¹³³ Pour l'amoncellement des boucliers voir LORETTI (E. M.), « Considerazioni sul tipo scultoreo di *Roma* seduta », *Archeologia Classica*, n° 36, 1984, p. 171-181. Pour le sein nu voir GÉROUDET (N.), *art. cit.*, p. 29-33.

b - Deuxième type : *Roma* debout

La figure de *Roma* debout est présente dans la majorité des témoignages iconographiques et figuratifs (75 %). Ces documents datent de la période qui s'étend de la fin du II^e siècle ap. J.-C. jusqu'à la fin du III^e siècle. En tenant compte de l'initiative d'Hadrien, nous pouvons considérer ces représentations comme étant des témoignages sur l'image officielle de la déesse *Roma*. Quels sont les traits caractéristiques de cette image ? Quels sont ces principaux attributs ?

Le tableau ci-dessous permet de distinguer les principaux caractères et les attributs de la déesse *Roma*. Elle est casquée sauf n° 4-a et n° 7 dont les lacunes au niveau de la tête nous empêchent de voir le casque. Elle est habillée d'une tunique courte (sauf n° 4-d). Nous avons aussi choisi pour ce vêtement d'employer le terme neutre de tunique¹³⁴. Cet habit est probablement important : la tunique longue est plus volontiers associée à la position assise (n° 1 et n° 2) et la tunique courte à la station debout (n° 3 ; n° 4-a ; n° 4-b ; n° 4-c et n° 7) au quelle s'associe, par fois, une cape (n° 3 et n° 7). Mais, on a les deux contre exemples : tunique longue-debout (n° 4-d) et tunique courte-assise (n° 8). Il nous semble nécessaire d'avoir davantage de spécimens pour proposer une éventuelle signification. Ses attributs sont des armes : l'épée est présente d'emblée, 4 fois debout (n° 3 ; n° 4-a ; n° 4-b et n° 7) et une seule fois assise (n° 1). Le sceptre, attribut de Jupiter et symbole de souveraineté par excellence apparaît deux fois (n° 3 et n° 7). Le bouclier est présent une seule fois (n° 3). À ces attributs, nous pouvons adjoindre le globe qui figure deux fois (n° 3 et n° 7). Dans ces représentations, un élément paraît plus prégnant : le sein nu qui apparaît d'emblée (n° 3 ; n° 4-a ; n° 4-b ; n° 4-c ; n° 4-d et n° 7).

Tableau n° 11 : Les attributs de *Roma* selon le type debout

	N° 3	N° 4-a	N° 4-b	N° 4-c	N° 4-d	N° 7
Tunique courte	+	+	+	+		+
Tunique longue					+	

¹³⁴ Ce terme a été employé par GÉROUDET (N.), *art. cit.*, p. 22. C'est le même terme que nous avons choisi pour substituer le mot « robe » employé par J.-L. Charlet dans le vers n° 89 du poème de Claudien (*Poèmes politiques* (395-398)), voir infra p. 111 et Tableau n° 1a.

Cape	+					+
Épée		+	+			+
Bouclier	+					
Casque	+		+	+	+	
Sceptre	+					
Globe		+				+
Sein nu	+	+	+	+	+	

Ces deux types de figures fournissent, les principaux attributs et les éléments caractéristiques de l'image traditionnelle de la personnification de la puissance romaine et de l'image officielle de la déesse *Roma* qui incarnera Rome et ses valeurs jusqu'à la chute de l'empire. On constate deux signes majeurs et déterminants qui sont à la base du stéréotype : le sein nu et les armes (l'épée, le bouclier, le sceptre, le casque et le bouclier). Les mêmes éléments nous les enregistrons aussi dans le poème de Claudien. Quelles sont les caractéristiques de cette image ?

3 - L'image de *Roma* d'après Claudien

Claudien représente une image très riche de la déesse *Roma* qui rejoint l'Auguste Théodose dans le champ de bataille, après la victoire, pour lui recommander les deux fils de Probus. En dépit de l'absence de rapport entre ce poème et les provinces africaines, nous avons choisi son étude et de l'incorporer dans notre catalogue pour deux raisons. La première consiste dans le fait que Claudien, en tant que poète de cours, est très proche du milieu de l'aristocratie dirigeante. La figure de *Roma* dans les deux poèmes représente un témoignage précieux sur l'image officielle de la déesse à la fin du III^e siècle ap. J.-C. La deuxième raison, c'est qu'à partir des caractères et des attributs qu'il nous procure nous pouvons les comparer avec les documents iconographiques de notre catalogue ce qui permettra d'apercevoir une éventuelle évolution et la fixation du type de l'image officielle de la déesse.

Tableau n° 12 : Rapport entre les éléments cités par Claudien dans le document n° 28 et ceux des témoignages iconographiques et figuratifs

	ÉLÉMENTS CITÉS PAR CLAUDIEN	NUMÉRO DES TÉMOIGNAGES ICONOGRAPHIQUES ET FIGURATIFS	POURCENTAGES
CARACTÈRES PHYSIQUES ET OBJECTIFS	- cheveux enserrés	- N° 1	2,22 %
	- flanc droit dénudé	- N° 1, N° 2, N° 3, N° 4-a, b, c et d	15,55 %
	- les bras découverts	- N° 1, N° 2, N° 3, N° 4-a, b, c et d	15,55 %
	- elle montre un sein audacieux. une blanche poitrine	- N° 1, N° 2, N° 3, N° 4-a, b, c et d, N° 8	17,77 %
HABITS ET ACCESSOIRES D'ORNEMENTATION	- une parure qui enserre ses cheveux	- N° 1	2,22 %
	- une « tunique longue » à plis desserrés	- N° 1, N° 2, N° 4-d	6,66 %
ATTRIBUTS	- une lance ^{135*}	- N° 8	2,22 %
	- une épée	- N° 1, N° 3, N° 4-b, d, N° 7	11,11 %
	- un casque*	- N° 1, N° 2, N° 3, N° 4-a, b, c, N° 5, N° 8	17,77 %
	- un casque surmonté de panache pourpre	- N° 8	2,22 %
	- un bouclier*	- N° 1, N° 3, N° 8	6,66 %
	- un char volant	-	-

Le tableau ci-dessus montre la présence de la quasi-totalité des caractères et des attributs que comportent les documents iconographiques et figuratifs du catalogue. Elle est coiffée d'un casque surmonté de panache rouge pourpre (la même couleur des panaches du casque à triple crête du document n° 8). Elle est habillée d'une tunique longue serrée au niveau de la taille. Ses attributs sont les mêmes que nous avons énumérés plus haut : casque, lance, épée et bouclier, auxquels nous pouvons adjoindre le char volant, attribut de Jupiter, qui apparaît uniquement dans le poème de Claudien, et le sein nu, mentionné à trois reprises : V. 87, le flanc droit dénudé ; V. 88, elle montre un sein audacieux et V. 90, une blanche poitrine. La mise en relation entre les éléments cités par Claudien et ceux que comportent les témoignages africains confirme la constatation mentionnée plus haut concernant les deux signes majeurs et déterminants qui sont à la base du stéréotype : le sein nu (17,77 %) et les armes, surtout le casque (17,77 %) et l'épée (11,11 %). Ainsi donc, les

¹³⁵ * Ces trois attributs (la lance, le casque et le bouclier) sont aussi présents dans le deuxième poème de Claudien n° 28-b, p. 94 ; V. 24-25.

vers consacrés à la description de *Roma* manifestent la fixation globale du type de l'image officielle de la déesse.

Tableau n° 13 : Synthèse des attributs de *Roma*

	N° 1	N° 2	N° 3	N° 4-a	N° 4-b	N° 4-c	N° 4-d	N° 5	N° 7	N° 8	N° 28-a	N°28-b
Tunique courte			+	+	+	+			+	+		
Tunique longue	+	+					+				+	
Cape			+						+	+		
Épée	+			+	+				+		+	
Lance								+		+	+	+
Bouclier	+		+							+	+	+
Casque	+	+	+		+	+	+			+	+	+
Sceptre			+									
Char volant											+	
Globe	+			+					+	+		
Sein nu	+	+	+	+	+	+	+			+	+	

Conclusion

Les inscriptions et les représentations iconographiques provenant des provinces romaines d'Afrique nous ont permis de mettre en évidence la présence et la diffusion du culte de la déesse *Roma*. Les répartitions chronologiques des témoignages nous ont renseignés sur les premières apparitions, sur l'évolution de ce culte, surtout en Proconsulaire et en Numidie, et sur sa diffusion dans cette partie de l'empire. Mais, ce culte se manifeste d'une manière beaucoup moins importante dans les deux provinces Mauritanienes, la Césarienne et la Tingitane où nous enregistrons la présence d'un seul type de témoignage en l'occurrence des textes épigraphiques.

Quelles sont les caractéristiques du culte de la déesse *Roma* ? Comment a-t-il été organisé ? Quels étaient les titres de ses prêtres ? Quelles sont les catégories sociales qui manifestaient le succès de ce culte ? Quel est le rapport entre ce culte et le culte impérial ?

La réponse à ces questions sera l'objet de notre quatrième chapitre.

QUATRIÈME CHAPITRE

-

Le culte de la déesse *Roma* dans les provinces romaines d'Afrique

Le culte de la déesse *Roma*, associé à l'empereur ou seul, présente dans les provinces occidentales, l'une des formes les plus caractéristiques du culte impérial. En Afrique, il se manifeste essentiellement à partir des documents épigraphiques et des témoignages architecturaux comme nous l'avons vu.

I - L'organisation du culte de la déesse *Roma*

Le culte de la déesse *Roma*, qui a pris naissance et s'est répandu dans les pays grecs et orientaux, n'a pas eu le même succès dans les provinces latines de l'empire. Le nom de *Roma* est joint souvent au nom de l'empereur ou au mot *Augustus* dans les dédicaces, dans les titres de prêtres, dans les sanctuaires et les temples. En se répandant dans ces provinces, il s'adapte aux cadres administratifs et aux différentes catégories sociales.

1 - L'organisation du culte de *Roma* au niveau provincial

En principe, chaque province doit posséder un sanctuaire consacré à la religion impériale. Ce dernier, comme nous l'avons signalé plus haut, est situé dans la capitale de la province ; à Carthage pour l'Afrique Proconsulaire, à *Caesarea* pour la Mauritanie Césarienne¹³⁶, à Tingi pour la Mauritanie Tingitane et à Cirta pour la Numidie¹³⁷ depuis son détachement de la Proconsulaire. Cette nouvelle province a un prêtre provincial distinct de celui de la Proconsulaire et la présence du culte provincial doit remonter juste après la création de la province. Ce culte est attesté depuis la fin du II^e siècle ap. J.-C. par le *cursus honorum* indiquant que C. Caecilius Gallus occupe la prêtrise de la province de la Numidie¹³⁸. Le plus grand nombre de témoignages sur ce culte datent essentiellement du IV^e siècle¹³⁹ ap. J.-C.

Parmi les quatre provinces africaines, seule la Proconsulaire fournit des témoignages relatifs à l'assemblée provinciale : le *Concilium Provinciae Africae*, ainsi nommé par une inscription découverte à Timgade¹⁴⁰. Deux autres inscriptions le citent sous le nom de *decretum Afrorum*¹⁴¹ et *d(ecretum) P(rovincia) A(fricae)*¹⁴². Un texte d'Apulée

¹³⁶ *CIL VIII*, 7987.

¹³⁷ Toutain, *op. cit.*, p.83.

¹³⁸ *CIL VIII*, 7987.

¹³⁹ *CIL VIII*, 2403,7014, 7034, 8348.

¹⁴⁰ *CIL VIII*, 17899

¹⁴¹ *CIL VIII*, 14364

nous apprend que le culte provincial se célèbre à Carthage et il s'enorgueillit d'en avoir été le prêtre¹⁴³. Cette institution se charge de la surveillance et de l'entretien du sanctuaire, la célébration du culte et des fêtes qui l'accompagnent, la gestion du budget nécessaire des villes de la province. Certes, c'est à Carthage que le *concilium* de la Proconsulaire siège, mais l'emplacement exact du lieu de réunion nous est toujours inconnu. Sur ce sujet, une hypothèse s'est construite. P. Gros dans son étude sur les bâtiments administratifs de Carthage considère que le *concilium provinciae Africae* doit se situer sur la colline de Byrsa¹⁴⁴. Cette hypothèse demeure défendable d'une part, c'est sur cette colline que le centre administratif de Carthage est localisé ; la place qui se situe à proximité pourrait bien être l'emplacement du *concilium* qui formerait ainsi un complexe unitaire regroupant les organes administratifs de l'administration et du culte provincial. D'autre part, P. Gros suggère que la structure quadrangulaire du côté ouest de la cour centrale pourrait être la bibliothèque municipale mentionnée par Apulée¹⁴⁵. Selon lui, elle peut servir de *tabularium provinciae* qui contiendrait les archives de la province comme nous avons l'exemple pour le *tabularium* de Tarraco. Ainsi donc, c'est à ce complexe de bâtiments que le *concilium* de la Proconsulaire pourrait appartenir.

Cette institution est présidée par un *flamen Aug. Provinciae Africae* ou un *sacerdos provinciae Africae*. Ce sont, en fait, les deux principales formes du titre de prêtre provincial qui figurent dans la liste des quinze prêtres provinciaux de la Proconsulaire¹⁴⁶. Nous constatons l'absence de la mention de *Roma* dans ces titres. La réciprocité s'applique : aucun des prêtres du culte de *Roma* n'avait occupé la prêtrise provinciale. On peut faire la même constatation pour les prêtres de la Numidie et des deux Mauritanies. Est-ce que cela signifie, comme il le semble, que ce culte n'était pas organisé au niveau provincial ? Si ce n'est pas le cas, comment peut-on le démontrer ?

Cette absence n'est ni unique, ni originale : nous l'enregistrons aussi dans les titres des prêtres des provinciaux des provinces des trois Gaules et d'Espagne. Par exemple à Lugdunum nous n'avons aucune mention directe sur l'organisation du culte de *Roma* au

¹⁴² *CIL VIII*, 11017.

¹⁴³ APULÉE, *Florid.*, 18, 15.

¹⁴⁴ GROS (P.), *L'architecture Romaine. I, les monuments publics du début du III^e siècle av. J.-C. à la fin du haut Empire*, Paris, 1996, p. 341-350 avec pl. 51.

¹⁴⁵ APULÉE, *op. cit.*, 18, 8-9.

¹⁴⁶ Voir DUNCAN-JONES (R. P.), « The chronology of the priesthood of Africa Proconsularis under the principate », *Hermes* 92, 1964, p. 151-158.

niveau provincial. En revanche nous pouvons l'attester à partir de la mise en relation entre le titre de prêtre mentionné dans un texte épigraphique, *SACERDOS ROMAЕ ET AUGUSTI AD ARAM QUAE EST AD CONFLUENTEM* et le revers de quelques pièces de monnaie comportant l'autel de Lugdunum avec la légende *ROMA ET AUG*¹⁴⁷. Cet autel comporte les noms des soixante tribus de la province. Comme le prouvent les pièces de monnaie et les inscriptions du II^e siècle ap. J.-C.¹⁴⁸, ce dernier fut remplacé par le temple de *Roma* et Auguste. La datation précise de sa construction est incertaine mais, D. Fishwick a, d'une façon convaincante, suggéré qu'Hadrien l'avait ordonné en 121 ap. J.-C. à l'occasion de sa visite à Lugdunum et probablement dans la conjonction avec d'autres réformes dans le culte et les changements de son nomenclature¹⁴⁹. Ainsi donc, il est devenu le centre de ce culte servant toute la province.

Dans les provinces africaines, la question semble être plus complexe pour deux raisons : le silence des sources littéraires sur ce sujet et aussi l'absence de témoignages architecturaux (temples de *Roma* et Auguste) dans les capitales provinciales africaines. Pour ces raisons, nous avons choisi de suivre la démarche et la démonstration de R. Mellor en la mettant en relation avec la nature du culte de la déesse et quelques événements politiques remarquables de l'histoire des provinces africaines. On a déjà signalé qu'Auguste n'accepte qu'on lui rende un culte qu'en association avec la déesse *Roma*. Il est donc difficile qu'elle ne prenne pas place au sein des cultes provinciaux de l'Afrique (Proconsulaire, Numidie et les deux Mauritanies) et particulièrement à Carthage. Saint Augustin, dans la lettre 138 atteste que le prêtre provincial, en obtenant ce titre, offre des jeux, en particulier une *venatio*. Des réjouissances populaires s'ajoutent aux cérémonies religieuses et aux jeux officiels¹⁵⁰. Ainsi, lors de cette occasion et pendant ces fêtes on doit vénérer la divinité impériale associée à la puissance romaine divinisée.

Vu son caractère et sa valeur politiques le culte de *Roma* et d'Auguste doit bien s'imposer surtout à partir de 70 ap. J.-C. Cette année marque une date assez importante dans l'histoire politique et administrative de l'Afrique. En 68, 69 et 70 ap. J.-C., sous Claudius Macer et L. Calpurnius Piso, l'Afrique fut assez violemment troublée. Vespasien a

¹⁴⁷ Pour les références des deux documents voir infra n. 82.

¹⁴⁸ *CIL* XIII, 1706 ; 1049 ; 1714.

¹⁴⁹ FISHWICK (D.), *ANRW*, II, 16.2, p. 1207 f.

¹⁵⁰ TERTULLIEN, *Appolog.*, 35.

cru qu'elle était sur le point de lui échapper, et Rome craint de ne point voir arriver les convois de blé qui lui sont nécessaires. Lorsque la tranquillité est rétablie dans le courant de l'année 70, l'Afrique est considérée comme « recouvrée »¹⁵¹. Deux années plus tard, Vespasien institue et organise le culte impérial au niveau provincial. Il est donc très difficile d'exclure le culte de la déesse *Roma* de la nouvelle institution, en sachant que l'autorité impériale après chaque succès militaire montre son intérêt pour un culte commun de *Roma* et de l'empereur comme le cas de la province des trois Gaules et *l'Ara Ubiorum*. Malgré l'absence de témoignages concrets, on peut supposer la possibilité de la reproduction du même phénomène en Afrique. Et si c'est le cas on aperçoit donc l'importance politique et la valeur idéologique de ce culte qui se représente comme un moyen efficace d'unification et de la romanisation de la province.

2 - L'organisation du culte de *Roma* au niveau municipal

Les véritables traces de l'organisation du culte de *Roma* au niveau municipal se trouvent essentiellement dans les documents épigraphiques et dans les témoignages architecturaux. La première apparition concrète de ce culte date du début du I^e siècle ap. J.-C. entre 14-19 ap. J.-C. : la cité de Leptis Magna élève un temple dédié à *Roma* et Auguste¹⁵². Ce dernier est le plus haut de l'ensemble des trois temples qui dominent l'ancien *forum*. Malheureusement aucun prêtre de ce culte ne nous est connu. Les textes littéraires ne mentionnent ni le temple, ni le culte de *Roma* et d'Auguste dans cette cité. Ceci rend très compliqué la connaissance des caractéristiques de ce culte. Mais, *a priori*, on peut dire que la construction de ce temple manifeste une initiative spontanée et locale de la part des Lepcitains. Peut-être ont-ils voulu imiter certaines cités occidentales comme Lugdunum et Tarraco pour donner à leur ville plus de prestige et de considération ? Mais ce qui est évident, c'est qu'une telle initiative ne peut que montrer le degré d'attachement de cette cité à l'empire et à l'empereur. De l'emplacement du temple, sur le côté Nord-Ouest du vieux *forum*, de ses dimensions, le plus grand des trois temples, et des dimensions des statues surtout celles de *Roma*¹⁵³ et d'Auguste qui sont des acrolithes, on constate que ce culte fraîchement établi dans l'occident romain est bien apprécié par la cité de Leptis Magna qui demeure la seule et l'unique ville africaine dans laquelle on voit

¹⁵¹ CAGNAT (R.), *L'armée romaine d'Afrique et l'occupation militaire de l'Afrique sous les empereurs*, Paris, 1912-1913, p. 31-32.

¹⁵² Voir n° 9 du catalogue.

¹⁵³ De laquelle il n'y que la tête qui est conservée, voir n° 5 du catalogue.

encore les vestiges du temple de *Roma* et d'Auguste. À ce dernier, nous pouvons rajouter un deuxième temple attesté par une inscription découverte à Maurgawa en Proconsulaire (actuelle Mactar dans la Tunisie centrale) mentionnant un *templum ... [Ro]mae et August(i)*¹⁵⁴. L'institution de ce dernier remonte aussi à l'époque d'Auguste¹⁵⁵. En prenant en considération l'initiative de l'organisation du culte impérial au niveau provincial entreprise par Vespasien, nous sommes en droit de considérer que les deux uniques temples africains de *Roma* et d'Auguste sont des temples municipaux. Ils représentent ainsi des témoignages sur l'organisation de ce culte au niveau municipal auxquels nous pouvons associer trois documents iconographiques et figuratifs de notre catalogue¹⁵⁶. Le plus grand nombre de témoignages sur l'organisation du culte de *Roma* nous l'enregistrons dans les documents épigraphiques.

Tableau n° 14 : La répartition des documents épigraphiques dans les cités africaines

N° du document et référence de l'inscription	Lieu de découverte	Datation (ap. J.-C.)
N° 10, <i>CIL VIII</i> , 1427	Thibursicum-Bure (Proconsulaire)	217-268
N° 11, <i>CIL VIII</i> , 11338	Sufetula (Proconsulaire)	271-300
N° 12, <i>CIL VIII</i> , 11912	Mograwa (Proconsulaire)	14-37*
N° 13, <i>AE</i> , 1957, 55	Mograwa (Proconsulaire)	Fin du II ^e siècle
N° 14, <i>CIL VIII</i> , 16472	Althiburos (Proconsulaire)	-
N° 15, <i>CIL VIII</i> , 24054	Gori (Proconsulaire)	III ^e siècle
N° 16, <i>AE</i> , 1991, 1644	Abthugni (Proconsulaire)	375-378
N° 17, <i>AE</i> , 2000, 1728	Uchi Maius (Proconsulaire)	-
N° 18, <i>CIL VIII</i> , 2394	Thamugadie (Numidie)	193-235
N° 19, <i>CIL VIII</i> , 2395		
N° 20, <i>CIL VIII</i> , 2399		
N° 21, <i>CIL VIII</i> , 17904		
N° 22, <i>CIL VIII</i> , 6948	Cirta (Numidie)	III ^e - IV ^e siècle
N° 23, <i>CIL VIII</i> , 6965	Cirta (Numidie)	Fin du II ^e siècle
N° 24, <i>ILAlg</i> , 682	Cirta (Numidie)	Postérieure à 225
N° 25, <i>AE</i> , 1937, 25	Madauros (Numidie)	-
N° 26, <i>AE</i> , 1958, 134	Tipasa (Mauritanie Césarienne)	-
N° 27	Tingi (Mauritanie Tingitane)	-

¹⁵⁴ Voir n° 13 du catalogue.

¹⁵⁵ MERLIN (M. A.), « Dédicace à la mère des dieux trouvée à Carthage », *Bulletin Archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, Paris, 1917, p. 247-268.

¹⁵⁶ N° 1, n° 5 et n° 6 du catalogue.

Le tableau ci-dessus et la carte n° 1 montrent que les inscriptions relatives au culte de la déesse *Roma* sont postérieures au règne de Vespasien (sauf le n° 12 du catalogue). La répartition de ces témoignages, présents dans douze cités africaines, manifeste le degré de l'importance et de la valeur de ce culte dans la vie religieuse des Africains. Le culte de *Roma* est célébré par des prêtres municipaux, généralement choisis parmi les élites locales. Ils veillent sur le bon déroulement des rites et se chargent de l'exécution des décisions prises par le pouvoir central à Rome. Ils représentent leurs villes ou communes à un sanctuaire fédéral pour participer au grand sacrifice annuel en l'honneur à Rome et à Auguste¹⁵⁷

Nous constatons que la Proconsulaire regroupe le plus grand nombre des témoignages relatifs à ce culte (64,5 %). Ils sont répartis dans douze cités et communes. Ce sont, en fait, les cités les plus prospères et les plus riches de la province. Leur richesse provient essentiellement des activités agricoles. Nommée « grenier de Rome » depuis la fin du II^e siècle av. J.-C., l'Afrique assure presque les deux tiers des nécessités de Rome en céréales¹⁵⁸ dont la culture est caractéristique de la région de Carthage qui s'étend entre les vallées du *Bagradas* et du *Katadas* et qui comporte les terres les plus fertiles de la province. C'est de cette région que proviennent les deux tiers de nos témoignages : Carthage, Mograwa, Mactaris, Thibursicum-Bure, Gori, Abthugni, Althubiros et Uchi Maius. Les quatre autres cités sont connues par l'extension de l'oléiculture sauf Thysdrus qui a tiré une bonne part de sa richesse de sa fonction de « cité-étape » et du transport de l'huile d'olive de l'intérieur de la province vers les ports de la côte¹⁵⁹. Oea, Sabratha et Leptis Magna, abritaient des milliers d'hectares d'olivettes : les vestiges d'environ 1500 pressoirs sont conservés¹⁶⁰. Au III^e siècle ap. J.-C. la province atteint son apogée économique. C'est à cette période que remonte presque la moitié des témoignages (46,5 %). En mettant en relation ces deux éléments nous pouvons comprendre la concentration de nos témoignages dans la Proconsulaire (62 %) et aussi leur abondance pendant le III^e siècle ap. J.-C.

¹⁵⁷ SCHEID (J.), *op. cit.*, p. 121.

¹⁵⁸ TRAN (N.), « les grandes productions africaines dans les échanges méditerranéens de la fin du I^{er} siècle au début du V^e siècle ap. J.-C. », dans *Question d'histoire, l'Afrique romaine de 69 à 439, Romanisation et Christianisation*, 2005, p. 168-191, p. 172.

¹⁵⁹ MARILÈRE (E.), TORRES (J.), « Transport et stockage des denrées dans l'Afrique romaine : le rôle de l'outre et de tonneau », dans *In Africa et In Hispania : études sur l'huile africaine*, Barcelone, 2007, p. 85-106, p. 88.

¹⁶⁰ TRAN (N.), *idem*.

II - Les prêtres de la déesse *Roma*

Les prêtres de *Roma* nous sont connus qu'à partir les documents épigraphiques.

1 - Titre de la prêtrise

Dans les provinces romaines d'Afrique, nous pouvons compter sept prêtres de *Roma*.

Tableau n° 15 : Les noms et les titres des prêtres de *Roma*

N° du document	Nom du prêtre	Titre de la prêtrise	La cité de l'exercice de la prêtrise
N° 11	anonyme	décemvir de <i>Roma</i>	Sufetula (Proconsulaire)
N° 15	Q. A. Saturninus Iuventianus	<i>Sacerdos Vrbis Romae Aeternae</i>	Gori (Proconsulaire)
N° 17	anonyme	<i>Sacerdos Vrbis Romae Aeternae</i>	Uchi Maius (Proconsulaire)
N° 18-21	Marcus Plotius Faustus	<i>Sacerdos Vrbis</i>	Thamugadi (Numidie)
N° 22	Marcus Roccius Felix	<i>Sacerdos Vrbis</i>	Cirta (Numidie)
N° 24	Marcus Fabius Fronto	<i>Sacerdos Vrbis</i>	Cirta (Numidie)
N° 26	Caïus Iulius Valens	<i>Sacerdos Vrbis</i>	Tipasa (Maur. Césarienne)

Le tableau ci-dessus montre que les prêtres de *Roma* avaient le titre de *sacerdos*, sauf celui de l'inscription n° 11 dont la prêtrise est mentionnée indirectement à partir du mot *décemvir* qui signifie qu'il été un membre du collège de dix prêtres. *Sacerdos* est le titre que portent les prêtres de *Roma* à Lugdunum *sacerdos Roma et Augusti*¹⁶¹. Le mot *Augusti* montre qu'il s'agit du culte commun de *Roma* et de l'empereur défunt divinisé¹⁶². En mettant en relation ce titre avec ceux des prêtres africains, nous constatons l'absence de l'empereur dans ces derniers. Ceci montre que le culte de *Roma* en Afrique n'est pas associé à celui de l'empereur. Ainsi donc, nous somme en droit de considérer que le culte existant dans ces cités est celui de *Roma* isolée. En revanche, le culte commun de *Roma* et d'Auguste, est attesté par trois dédicaces. Deux d'entre elles témoignent de la présence d'un culte commun consacré à *Roma* et à l'empereur défunt divinisé ; la première est celle

¹⁶¹ *CIL* XIII, 1036 ; 1675 ; 4324.

¹⁶² MELLOR (R.), *op. cit.*, p. 1000, n. 282.

de Thibursicum-Bure : *Vrbs Roma Aeterna Augusti*¹⁶³ et la deuxième est celle de Tingi : *Roma et Augusto sacrum*¹⁶⁴. Tandis que la troisième représente l'unique témoignage sur l'existence du culte de *Roma* associée à un empereur vivant¹⁶⁵, ce dernier est attesté par la dédicace découverte à Mograwa¹⁶⁶ dédiée à *Roma* et à l'empereur *Tiberio Caesari Augusto*. À ces documents nous pouvons joindre les deux temples de *Roma* et d'Auguste localisés à Leptis Magna et à Mactaris. Le nombre total de témoignages concernant le culte de *Roma* associé à l'empereur, qu'il soit défunt ou vivant, s'élève à cinq, représentant ainsi presque l'équivalent du nombre de témoignages du culte de *Roma* isolée. Ainsi donc, on peut remarquer une certaine homogénéité de répartition des ces deux types de cultes dans les cités africaines et surtout celles de la Proconsulaire et de la Numidie.

2 - Les personnalités des prêtres

Des sept prêtres de *Roma* seuls cinq noms nous sont connus. Les *tria nomina* portés par tous les prêtres (sauf les anonymes), indiquent qu'ils sont des citoyens romains. Leur *cursus* montre qu'ils ont occupé des hautes fonctions administratives, ils représentent donc les personnages les plus importants des cités. Prenons l'exemple de Marcus Plotius Faustus, c'est un riche personnage de rang équestre (*equites Romanus*) sa famille était liée à un chevalier romain, fils de vétéran, ainsi qu'à la famille des *Flavii* qui entrèrent au sénat. Il fut flamine perpétuel puis prêtre de *Roma* de la cité. Sa richesse, ainsi que celle de sa femme, provenait des terres qu'il possédait sur le territoire de la colonie, mais aussi d'autres revenus comme la location de boutiques¹⁶⁷. Avec sa femme ils ont financé, à l'époque des Sévères, la construction, sur un terrain qui leurs appartenait, d'un marché situé à l'ouest de la ville originelle. C'est le lieu où les quatre inscriptions, qui mentionnent qu'il occupe la prêtrise du culte de *Roma*, ont été découvertes. L'apparition de la prêtrise du culte de *Roma* à la fin de son *cursus* montre que cette fonction représente le couronnement de sa carrière municipale. Marcus Roccius Felix appartient aussi au rang équestre. Il a commencé sa carrière en tant que chevalier romain, puis il est devenu triumvir, après il ait exercé la prêtrise de la déesse *Roma* et celle du divin Antonin. Ce *cursus* représente, lui aussi, un témoignage sur l'importance de la prêtrise du culte de la

¹⁶³ N° 10 du catalogue.

¹⁶⁴ N° 27 du catalogue.

¹⁶⁵ TOUTAIN (J.), *op. cit.*, p. 64.

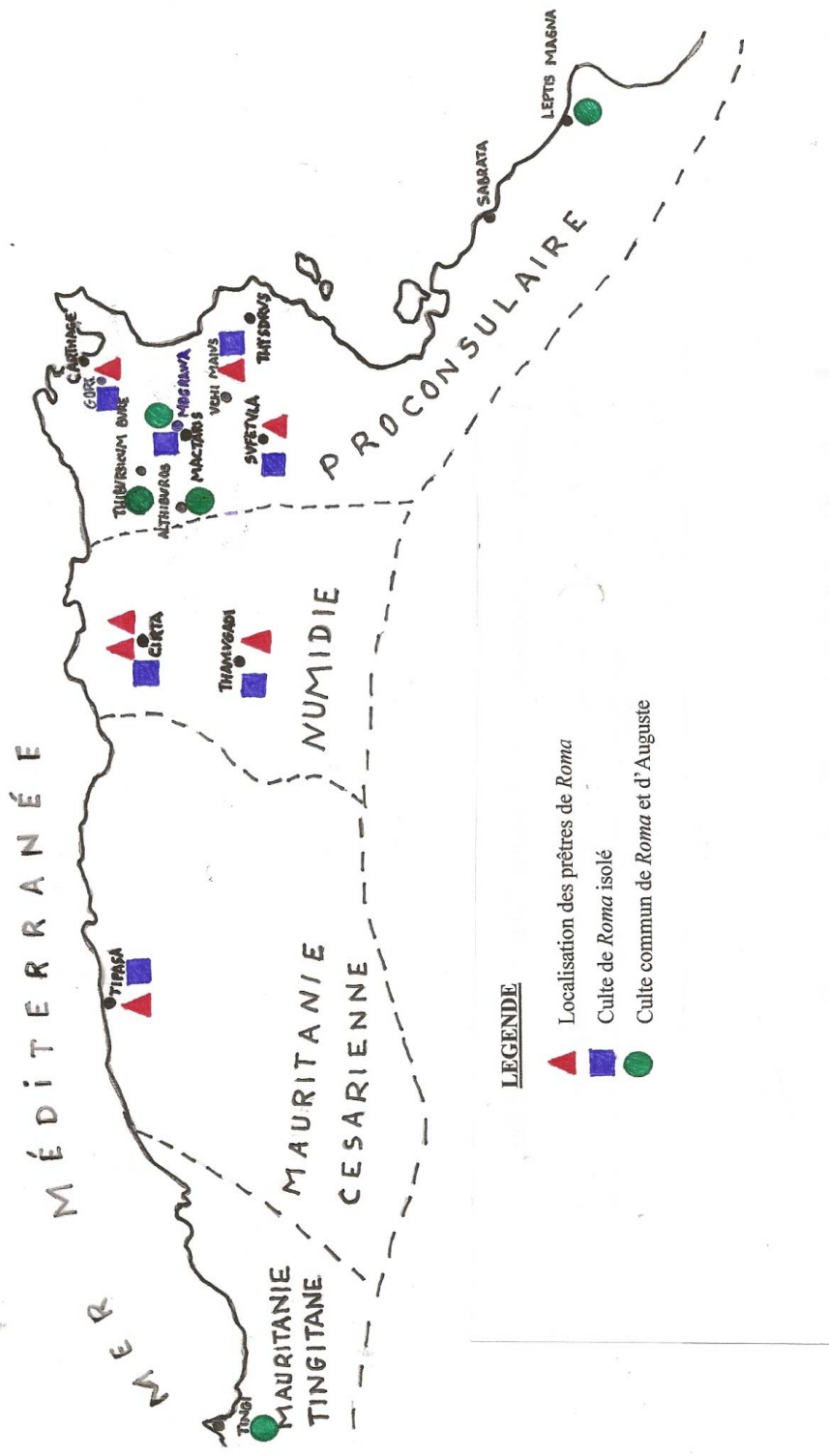
¹⁶⁶ N° 12 du catalogue.

¹⁶⁷ BRIAND-PONSART (C.), *art. cit.*, n° 19, 2003, p. 79-90 ; p. 87.

déesse qui figure au même niveau avec celle du culte de l'empereur. La statue qu'il a offerte à sa cité et la distribution des sportules en argent et des cadeaux aux citoyens inscrits sur les registres publics montrent bien que ce prêtre possède une richesse considérable. Quant à Caius Iulius Valens, patron de la cité, sa carrière fut couronnée par la prêtrise de *Roma*. Marcus Fabius Fronto présente l'unique exception, *sacerdos Urbis* figure au début de son cursus.

À partir de ces témoignages nous constatons que les prêtres de *Roma* forment la partie de l'oligarchie riche dans leurs propres villes et évidemment ils constituent une force importante dans le processus de la romanisation. Mais, leurs ambitions ne se sont pas étendues au-delà de la politique locale au monde, plus grand, de l'administration impériale. Malgré l'exercice de la prêtrise municipale, qui permet le passage au rang équestre et à la candidature à la prêtrise provinciale, aucun de ces prêtres n'a atteint ce poste. Toutefois, le rôle de ces sacerdoce demeure toujours considérable ; ils forment une partie importante du réseau impérial et de mobilité sociale qui a servi à assurer la fidélité et la récompense avec le prestige local et le privilège.

Carte n° 2 : Répartition géographique des prêtres de *Roma* et des différents types de son culte dans les cités africaines



3 - Les différentes formes du nom de la déesse *Roma*

Tableau n° 16 : Les différents noms de la déesse *Roma* d'après les inscriptions

N° du document	Noms de la déesse	Lieu de la découverte
N° 10	<i>Vrbis Romae Aeternae Augusti</i>	Thibursicum-Bure (Proconsulaire)
N° 11	décemvir de <i>Romae</i>	Sufetula (Proconsulaire)
N° 12	<i>Romae et imperatori Tiberio Caesari Augusto</i>	Mograwa (Proconsulaire)
N° 13	<i>Romae</i>	Mograwa (Proconsulaire)
N° 14	<i>Romae</i>	Althiburos (Proconsulaire)
N° 15	<i>Sacerdos Vrbis Romae Aeternae</i>	Gori (Proconsulaire)
N° 16	<i>Vrbis Romae Aeternae</i>	Abthugni (Proconsulaire)
N° 17	<i>Sacerdos Vrbis Romae Aeternae</i>	Uchi Maïus (Proconsulaire)
N° 18-21	<i>Sacerdos Vrbis</i>	Thamugadi (Numidie)
N° 22	<i>Sacerdos Vrbis</i>	Cirta (Numidie)
N° 23	<i>Romae Aeternae</i>	Cirta (Numidie)
N° 24	<i>Sacerdos Vrbis</i>	Cirta (Numidie)
N° 25	<i>Romae Aeternae</i>	Madauros (Numidie)
N° 26	<i>Sacerdos Vrbis</i>	Tipasa (Mauritanie. Césarienne)
N° 27	<i>Romae et Augusto</i>	Tingi (Mauritanie Cesarienne)

Le tableau ci-dessus montre que la déesse *Roma* a été désignée à l'aide de quatre dénominations différentes : le nom le plus complexe est celui de *Vrbs Roma Aeterna*, il figure dans quatre inscriptions. La deuxième forme, moins développée, est *Roma Aeterna*, nous l'enregistrons dans deux inscriptions. La forme la plus courte est celle de *Vrbs* ou *Roma*, qui figurent chacune d'entre elles dans cinq inscriptions. Les différentes datations relatives à chacun de ces noms et la présence de plusieurs noms au sein d'une même province rend difficiles des éventuelles interprétations.

4 - La valeur de la déesse *Roma* dans les esprits des plébéiens

Certes le culte de la déesse *Roma* été dirigé par des prêtres issus de l'élite sociale et locale. Mais cela ne signifie pas que la valeur de son culte n'était pas estimée uniquement

par cette catégorie sociale. La plèbe aussi a montré son attachement à ce culte et à ses valeurs. L'exemple le plus significatif demeure toujours celui de P. Perelius Hedelus. Cet affranchi est le commanditaire de l'autel dit de la *gens Augusta*¹⁶⁸ qui a été découvert sur le flan est de la colline de Byrsa, donc pas loin du complexe des bâtiments administratifs de la province. Sur deux des quatre panneaux qui le composent nous trouvons une représentation de *Roma*. Le premier est relatif au thème du départ d'Enée (le père ou grand père de *Roma*), et sur le deuxième, elle figure en armes selon le type assis avec ses attributs classiques. Ce monument manifeste la loyauté envers la religion impériale, puisqu'il est dédié la *Gens Augusta* au culte d'Auguste, et la valeur qu'avait la déesse dans l'esprit de cet affranchi. Comment peut-on expliquer cette initiative ? Et qu'est ce qu'une telle initiative pouvait apporter à P. Perelius Hedelus ?

Une telle initiative et un tel choix ne peuvent que montrer l'attachement d'un affranchi envers le culte de l'empereur, dont la déesse *Roma* présente l'une des formes les plus significatives. Nous pouvons expliquer cette dévotion par deux raisons. La première consiste dans le fait qu'Auguste a rétabli la paix, disparue depuis longtemps, une paix qui est la seule garantie de la sécurité commerciale et de la prospérité agricole et industrielle. Or, à ce nouvel état chose, cette catégorie sociale qui a entre les mains le commerce, l'industrie et les métiers artisanaux, en tire des profits. Il n'y a donc rien d'étonnant qu'il rendît un culte au régime impérial, source et garantie de leur fortune. La deuxième raison se manifeste dans l'ambition et le désir, surtout des affranchis, de jouer un rôle effectif dans les affaire de leurs cités dont témoigne particulièrement bien P. Perelius Hedelius. Quand il est parvenu à acquérir la richesse, il a institué un culte, dont il occupait la prêtrise (*sacerdos perpetuus*)¹⁶⁹, dédié à l'empereur pour traduire sa reconnaissance et son loyalisme. D'un autre côté nous pouvons considérer son initiative comme étant un moyen pour se relever de la dégradation attachée à son origine et à sa condition pour être entouré de considération et de crédit dans sa ville.

Bien qu'on ne dispose pas de documents relatifs à l'association de *Roma* à ce culte, sa présence sur deux panneaux de l'autel est suffisante pour supposer quelle était aussi vénérée lors des cérémonies qui se déroulaient autour de ce monument. Ainsi donc nous

¹⁶⁸ N° 1 du catalogue.

¹⁶⁹ *ILAfr*, 353.

pouvons considérer l'autel de la *gens Augusta* comme un témoignage sur le culte de *Roma* et d'Auguste. En commandant la représentation du thème des origines de la déesse et sa figure assise sur des armes, nous pouvons dire que cet affranchi avait agi conformément à la condition imposée par Auguste qui n'accorde la permission de l'honorer qu'à la condition que *Roma* lui soit associée. L'édification de ce sanctuaire montre donc que *Roma* n'est pas seulement adorée par les représentants du pouvoir impérial, mais aussi par les plébéiens en l'occurrence les affranchis qui eux aussi, à travers ce culte ont manifesté leur attachement à la religion impériale.

Conclusion

Les documents épigraphiques et les témoignages architecturaux sont les principales sources qui nous ont renseignés sur le culte de la déesse *Roma* en Afrique. Ils nous ont permis de connaître l'organisation de ce culte au niveau provincial et municipal. Les cursus et les noms des prêtres de *Roma* ont montré que ces derniers sont tous des citoyens romains et qu'ils ont occupé les charges les plus hautes dans leurs cités. A partir des titres de la prêtrise, nous avons pu classer ce culte selon deux types : le culte de *Roma* isolée et le culte commun de *Roma* et de l'empereur, qui a sont tour se classe en deux catégories, le culte de *Roma* et de l'empereur défunt divinisé et le culte très rare de *Roma* et de l'empereur vivant.

L'étude de ces documents nous a permis d'établir une répartition géographique de ce culte qui demeure plus fréquent en Proconsulaire et en Numidie. Cette répartition est trompeuse et peut, peut-être, être expliquée par la progression de l'archéologie dans ces provinces.

Conclusion

En commençant ce travail, nous n'étions pas sûrs d'avoir suffisamment de matière pour rédiger un mémoire conséquent. Or notre étude a permis de répertorier des documents nouveaux, en particulier des inscriptions, qui augmentent de façon non négligeable les catalogues constitués jusqu'alors. Les liens avec l'iconographie permettent de compléter l'étude de la déesse *Roma* et de son culte dans le cas particulier des provinces africaines et de présenter un corpus de 32 documents.

L'image de *Roma* ne présente aucun caractère spécifique propre à l'Afrique du Nord. C'est une image déjà constituée, « importée », qui doit tout à Rome et à la Grèce. La carte de son culte et de son développement montre, sans grande surprise, qu'il a été développé surtout dans les provinces orientales, et beaucoup moins dans les Maurétanies. Certes, il faut faire la part de l'état d'avancement des recherches archéologiques dans les provinces les plus occidentales mais en l'état, le constat est net. De même l'extension semble s'effectuer d'est en ouest.

Chronologiquement, ce culte et l'image de la déesse s'étendent de la fin du I^{er} siècle av. J.-C. à la fin du IV^e siècle ap. J.-C., début du V^e siècle, donc sans surprise sur l'époque de la domination romaine.

Si l'essentiel des inscriptions met en avant des citoyens romains comme acteurs du culte et auteurs des dédicaces et semble ainsi montrer le peu d'impact dans la population indigène, il n'en reste pas moins qu'il ne s'agit pas seulement des catégories appartenant à l'élite. La présence d'un *cognomen* Felix (même si les spécificités des *cognomina* africains sont discutées), ou l'érection de l'autel de la *gens augusta* par un affranchi ou encore la mosaïque de Thysdrus indiquent la participation d'un public plus large et d'une compréhension plus culturelle que cultuelle. *Roma* est bien le symbole sacralisé de l'État Romain.

Table des témoignages

N° 1 - Autel de la <i>gens Augusta</i>	44
N° 2 - Couvercle de sarcophage représentant <i>Roma</i> assise.....	49
N° 3 - <i>Pulpitum</i> du théâtre de Sabratha.....	52
N° 4a - Frise ornementale de l'attique Nord-est de l'arc de triomphe de Septime Sévère à Leptis Magna.....	56
N° 4b - Frise ornementale de l'attique sud-ouest de l'arc de triomphe de Septime Sévère à Leptis Magna.....	61
N° 4c - Bas relief d'une des piles de l'arc de triomphe	64
N° 4d - Bas relief d'une des piles de l'arc de triomphe	66
N° 5 - Tête sculptée de <i>Roma</i>	68
N° 6 - Tête sculptée (douteuse).....	70
N° 7 - Peinture murale de <i>Roma</i> debout tenant un globe	72
N° 8 - <i>Roma</i> et ses provinces	74
N° 9 - Temple de <i>Roma</i> et d'Auguste à Leptis Magna	77
N° 10 - Dédicace à la déesse <i>Roma</i> et à Auguste par les affranchis du municipes de Thibursicum Bure	81
N° 11 - Inscription en l'honneur d'un patron d'une cité	83
N° 12 - Inscription en l'honneur de la déesse <i>Roma</i> et de l'empereur Tibère.....	85
N° 13 - Inscription mentionnant un temple de <i>Roma</i> et Auguste.....	87
N° 14 - Inscription en l'honneur de l'épouse d'un questeur	89
N° 15 - Inscription en l'honneur de Quintus Appaeus Felix Flavianus	91
N° 16 - Dédicace à <i>Roma</i>	92
N° 17 - Dédicace à un prêtre anonyme de <i>Roma</i>	93
N° 18 - Inscription en l'honneur de Marcus Plotius Faustus	94
N° 19 - Inscription en l'honneur de Marcus Plotius Faustus	96
N° 20 - Inscription en l'honneur de Marcus Plotius Faustus	98
N° 21 - Inscription en l'honneur de Marcus Plotius Faustus	100
N° 22 - Inscription en l'honneur de Marcus Roccus Felix.....	102
N° 23 - Dédicace à Vénus et à Auguste	104
N° 24 - Inscription en l'honneur de Marcus Fabius Fronto	106
N° 25 - Dédicace à <i>Roma Aeterna</i>	108
N° 26 - Inscription en l'honneur de Caius Iulius Masculus	109
N° 27 - Inscription en l'honneur de la déesse <i>Roma</i> et de l'empereur Antonin le Pieux	110
N° 28-a - Poème de Claudien : Panégyrique d'Olybrius et Probinus (<i>carm.</i> 1).....	111
N° 28-b - Poème de Claudien : la guerre contre Gildon (<i>carm.</i> 15).....	116

Table des illustrations

Autel de la <i>gens Augusta</i>	43
Dimensions de l'autel de la <i>gens Augusta</i>	45
Couvercle de sarcophage représentant <i>Roma</i> assise.....	48
<i>Pulpitum</i> du théâtre de Sabratha.....	51
Plan et perspective de l'exèdre centrale et des avant-corps latéraux du <i>pulpitum</i> du théâtre de Sabratha.....	53
Arc de triomphe de Septime Sévère à Leptis Magna.....	55
Frise ornementale de l'attique Nord-est de l'arc de triomphe de Septime Sévère à Leptis Magna .	57
Frise ornementale de l'attique sud-ouest de l'arc de triomphe de Septime Sévère à Leptis Magna	60
Bas relief d'une des piles de l'arc de triomphe.....	63
Bas relief d'une des piles de l'arc de triomphe.....	65
Tête sculptée de <i>Roma</i>	67
Tête sculptée (douteuse).....	69
Peinture murale de <i>Roma</i> debout tenant un globe.....	71
<i>Roma</i> et ses provinces.....	73
Temple de <i>Roma</i> et d'Auguste à Leptis Magna (n° 2 dans le plan).....	76
Structures actuellement visibles : vue générale du sud-est.....	78
Reconstitution du Temple de <i>Roma</i> et Auguste à Leptis Magna.....	79

Table des tableaux

Tableau n° 1 : Nombre et pourcentages des témoignages.....	39
Tableau n° 2 : Types des documents iconographiques et figuratifs	40
Tableau n° 3-a : Les caractéristiques de <i>Roma</i> selon le témoignage n° 28	114
Tableau n° 3-b : Les caractéristiques de <i>Roma</i> selon le témoignage n° 29	118
Tableau n° 4 : Répartition chronologique des documents épigraphiques	120
Tableau n° 5 : Les inscriptions mentionnant la déesse <i>Roma</i> dans les provinces Africaines.....	120
Tableau n° 6 : Répartition chronologique des documents iconographiques et figuratifs	121
Tableau n° 7 : Les répartitions iconographiques et figuratives de la déesse <i>Roma</i> dans les provinces africaines	121
Tableau n° 8 : La répartition chronologique des différents témoignages.....	123
Tableau n° 9 : La répartition géographique des documents épigraphiques, iconographiques et figuratifs, et des témoignages architecturaux :	124
Tableau n° 10 : Les images de <i>Roma</i> comme personnification de l'État et les images officielles de la déesse <i>Roma</i>	130
Tableau n° 11 : Les attributs de <i>Roma</i> selon le type debout	133
Tableau n° 12 : Rapport entre les éléments cités par Claudien dans le document n° 28 et ceux des témoignages iconographiques et figuratifs	134
Tableau n° 13 : Synthèse des attributs de <i>Roma</i>	136
Tableau n° 14 : La répartition des documents épigraphiques dans les cités africaines	143
Tableau n° 15 : Les noms et les titres des prêtres de <i>Roma</i>	145
Tableau n° 16 : Les différents noms de la déesse <i>Roma</i> d'après les inscriptions	149

Tables des diagrammes

Diagramme n° 1 : La répartition chronologique des différents témoignages.....	123
Diagramme n° 2 : La répartition géographique des documents épigraphiques, iconographiques et figuratifs, et des témoignages architecturaux	124

Table des cartes

Carte n° 1 : Répartition des différents témoignages dans les cités africaines	128
Carte n° 2 : Répartition géographique des prêtres de <i>Roma</i> et des différents types de son culte dans les cités africaines.....	148

RÉSUMÉ

Roma est apparue pour la première fois au V^e siècle av. J.-C dans les pays grecs sous forme d'une personnification du peuple romain. Les Grecs lui ont donné une histoire et une personnalité « définie », et au fur et à mesure ils lui donnent un caractère et des attributs divins. Depuis la fin du II^e siècle av. J.-C. elle fut vénérée dans un culte qui s'est répandu dans plusieurs cités grecques. De ces dernières, il s'est diffusé dans les provinces occidentales. Le moment décisif qu'a connu ce culte est la victoire d'*Actium*. La défaite de Marc Antoine a fait d'Octave Auguste le seul maître du monde et c'est à partir de ce moment que les Grecs ont associé le vainqueur à *Roma* dans un culte commun : le culte de *Roma* et d'Auguste. Ce culte s'est diffusé dans les provinces occidentales et il a prit des formes multiples. Dans les provinces romaines d'Afrique *Roma* est attestée par des documents de types différents : des documents iconographiques et figuratifs, documents architecturaux, épigraphiques et littéraires. L'étude de ces témoignages a permis de connaître les différentes formes du culte dédié à *Roma* : culte commun de *Roma* et d'Auguste dont on peut distinguer deux types ; culte de *Roma* et de l'empereur défunt divinisé et culte de *Roma* et de l'empereur de son vivant. L'autre forme sous laquelle se manifeste ce culte est le culte de *Roma* isolé. Ce culte, sous ses différentes formes, a été développé surtout dans les provinces orientales, et beaucoup moins dans les Maurétanies. De même l'extension semble s'effectuer d'est en ouest. Chronologiquement, ce culte et l'image de la déesse s'étendent de la fin du I^{er} siècle av. J.-C. à la fin du IV^e siècle ap. J.-C., début du V^e siècle, donc sans surprise sur l'époque de la domination romaine. Si l'essentiel des inscriptions met en avant des citoyens romains comme acteurs du culte et auteurs des dédicaces et semble ainsi montrer le peu d'impact dans la population indigène, il n'en reste pas moins qu'il ne s'agit pas seulement des catégories appartenant à l'élite. La présence d'un *cognomen* Felix (même si les spécificités des *cognomina* africains sont discutées), ou l'érection de l'autel de la *gens Augusta* par un affranchi ou encore la mosaïque de Thysdrus indiquent la participation d'un public plus large et d'une compréhension plus culturelle que cultuelle. *Roma* est bien le symbole sacralisé de l'État Romain.

MOTS CLÉS : religion romaine, culte impérial, culte de *Roma*, Provinces romaines d'Afrique, *Roma* : personnification du peuple romain, *Roma* : déesse